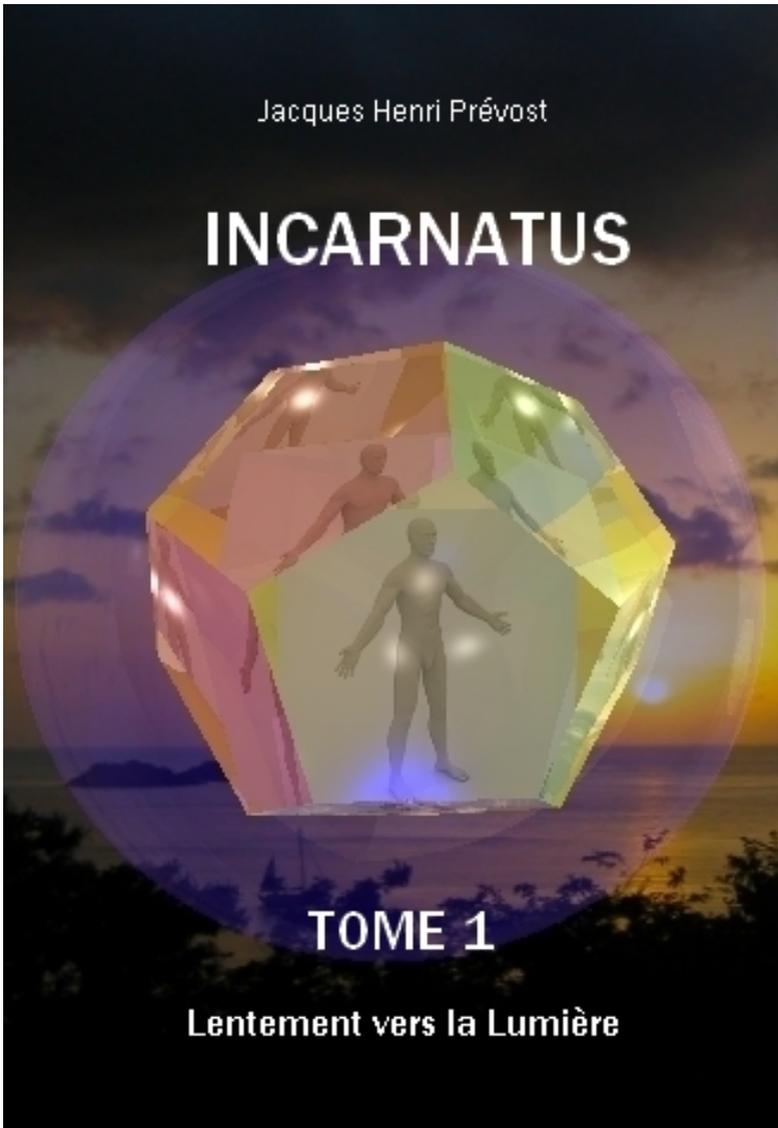


Jacques Henri Prévost

# INCARNATUS



**TOME 1**

**Lentement vers la Lumière**

Du même auteur

Le Ciel, la Vie, le Feu

L'Univers et le Zoran

L'Argile et l'Âme

ProloSapiens

Recueil de cuisine végétarienne

Jacques Henri Prévost

# **INCARNATUS**

**Tome 1 – Lentement vers la Lumière**

Copyright

© Jacques Prévost –Cambrai - France

# **Tome 1**

**Les sources de l'ésotérisme occidental**

## **TABLE DES MATIERES**

### **Tome 1**

#### **Les sources de l'ésotérisme occidental**

5	INTRODUCTION - Les appels de la Lumière
15	CHAPITRE 1 - Réminiscence et réincarnation selon Platon
25	CHAPITRE 3 - Les dieux grecs
47	CHAPITRE 2 – Les Ennéades de Plotin.
66	CHAPITRE 4 - Les enseignements d'Hermès Trismégiste
89	CHAPITRE 5- Les antiques religions à Mystères
111	CHAPITRE 6 - La religion des Romains
131	CHAPITRE 7- La Divine Comédie de Dante
147	CHAPITRE 8 - Origine des Rose-Croix
159	CHAPITRE 9 - Le mythe de la Quête du Graal
177	CHAPITRE 10 - De la Gnose aux Cathares
195	CHAPITRE 11- La Foi des Cathares

## **Les appels de la Lumière**

Nous allons parler dans cet ouvrage de l'Homme et de la Lumière. Pourquoi l'homme de matière que nous sommes a-t-il toujours recherché la Lumière ? Qu'est-ce que La lumière ? Peux-t-on, d'homme de matière, devenir Homme Lumière ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre en tentant de présenter les visions de divers mouvements spirituels dans différents temps et lieux du Monde.

L'homme naturel vit et dépend de la lumière, tant dans son être propre pour permettre le maintien de son développement que pour assurer sa subsistance. La vie ne peut être sans la lumière du Soleil. Mais nous allons ici évoquer non seulement ses besoins de lumière naturelle mais surtout ceux de la lumière du soleil spirituel, source et principe de toute connaissance et de toute sagesse.

Il y a bien des façons de chercher la clarté et d'essayer de répondre aux multiples questions posées par l'origine, la nature, et le sens de la vie humaine. Beaucoup d'hommes ont consacré leurs vies, leurs intelligences et leurs imaginations pour tenter de répondre à ces grands mystères. Ils ont utilisé diverses voies de recherches. Elles ne sont pas antagonistes car, en partant de leurs propres personnalités, les différents chercheurs ouvrent des fenêtres différentes sur le même et unique profond mystère des origines. Il est donc inutile, par exemple, d'opposer la voie de la raison à celle de l'intuition, et donc d'opposer ainsi la science à la foi.

Actuellement, les sciences nous enseignent que l'univers naquit un jour d'une source inconnue dans une explosion de lumière et d'énergie. Elles font naître les mondes dans le flamboiement des étoiles et racontent une histoire plausible de l'aventure des vivants, de l'apparition des hommes et de leur ouverture progressive à la connaissance. Mais les Sciences parlent du "comment", jamais du "pourquoi". Elles réduisent l'être à sa dimension matérielle et ne considèrent dans l'homme, tout au moins jusqu'ici, que les seules mécaniques biologique et psychologique. Elles proposent une approche des origines des êtres et des choses qui en escamote les causes et ne considèrent que les effets. Leurs limites sont posées par les connaissances et les possibilités techniques et conceptuelles de l'époque.

Les théories contemporaines, nombreuses, et complexes sont parfois contradictoires, mais elles présentent une image de plus en plus représentative et crédible du déroulement de la naissance énergétique et lumineuse de l'univers matériel.

Les religions tentent d'accéder aux origines par d'autres voies que celle de l'analyse et de la raison. Elles découvrent l'action d'un être tout puissant extérieur à l'Homme. Ainsi, dans leur recherche de connaissance, les peuples antiques se sont souvent tournés vers le ciel et le Soleil, cette grande source de lumière et de chaleur qui rayonne sur la vie. Ainsi naquirent les premières religions antiques fondées pour appeler sur les hommes les rayons vivifiants du Soleil. La plupart des religions s'établirent ensuite dans un aspect exotérique. A l'origine, on y trouve des mythes fondateurs légitimant des doctrines fondamentales auxquelles les fidèles doivent adhérer. La bonne conduite mènerait à la vie éternelle. Les cultes ritualisés sont accomplis dans des temples matériels, avec l'aide de prêtres qui servent de médiateurs entre les hommes et le dieu, source de puissance, de vie, de connaissance et de lumière.

Cependant, quelques religions n'ont pas séparé l'Homme et Dieu. Elles considèrent que l'Homme contient une partie divine, spirituelle et lumineuse, emprisonnée dans son corps de chair. Elles ont donc essentiellement un aspect ésotérique qui est enseigné

aux hommes par des prêtres initiateurs qui les aident à construire dans leur corps un temple spirituel intérieur où l'Esprit pourra répandre la connaissance et la lumière.

Ils nous disent qu'il existe en chacun de nous un soleil intérieur spirituel qui est la source cachée et le fondement des divers aspects de l'être humain originel, l'Homme de Lumière, et qu'il existe en réalité deux plans de vie, dont l'un est ordinaire ou matériel, où se tiennent les vivants et les morts, les hommes de matière, et l'autre est le plan de vie divin originel, où vivent les hommes de lumière. Ils énoncent que le monde matériel dans lequel vivent aujourd'hui les hommes, est le reflet dégradé et inversé du monde originel véritable. Et ils pensent aussi que la lumière ordinaire qui éclaire les jours et les passions des hommes joue, ici-bas et imparfaitement, le rôle que la vraie lumière de la connaissance joue dans le monde impérissable du royaume originel.

Mais comme disait Platon, comment peut-on chercher ce que l'on ne connaît pas ? Á ce paradoxe dit "de Menon", la réponse de Platon est claire. Tout ce que connaît notre âme ne peut provenir de cette vie présente mais de la réminiscence d'une existence antérieure où, séparée du corps, elle a pu contempler la réalité idéale. Notre âme est immortelle et a eu commerce avec ce monde mais, jointe accidentellement au corps, elle a oublié ce qu'elle savait depuis toujours. Connaître, c'est donc arriver à

reconnaître, à se ressouvenir afin de se réapproprier ce savoir passé que l'âme a toujours eu en elle mais qu'elle ignore posséder.

Le philosophe distinguait bien les deux aspects du monde. D'une part celui des apparences, sensible, visible, changeant, insaisissable, et d'autre part le monde intelligible des Idées éternelles et immuables, invisible, le lieu du Vrai en soi, du Bien ou de l'Être d'où procèdent toutes choses. La condition première de l'humanité est l'ignorance. Connaître, accéder à la lumière, c'est s'arracher de la fascination des ombres et des images d'illusion et d'ignorance, pour s'élever vers le savoir afin de comprendre la véritable place des éléments qui constituent le monde et jouir enfin de la contemplation des pures Idées.

Mais Platon enseignait également que la Terre est au centre de l'Univers, (théorie du géocentrisme) et qu'elle est entourée de douze sphères concentriques sur lesquelles circulent tous les astres qui sont les corps des dieux. Son disciple le plus connu Aristote (le Stagirite), reprit malencontreusement la vision géocentrique de Platon, (la Terre est centre du Monde), idée ultérieurement érigée en "vérité révélée" ou dogme par St Thomas d'Aquin ; et ce concept entrava le développement de la science, jusqu'au 17<sup>è</sup> siècle.

Mais il n'y a pas que Platon pour exprimer cette quête universelle. Beaucoup d'autres chercheurs, ont bien perçu que la principale difficulté dans cette

recherche de lumière et de connaissance est généralement posée par la nature essentiellement temporelle de l'Homme. Dans l'inconscient collectif, la lumière côtoie toujours la connaissance et l'origine. L'homme ordinaire place cette lumière à l'origine ou à la fin des temps mais très rarement dans le présent.

Tant que l'homme est dans la matière, il demeure prisonnier du temps et ne peut accéder aux lumières de la connaissance totale. On voit bien que toutes les tentatives d'explication des profonds mystères de l'existence prennent toujours en compte les différents aspects de l'écoulement du temps. Quelles soient-elles, elles ne peuvent contourner le problème. Les doctrines et théories racontent le passé ou impliquent l'avenir. Nous savons que l'Esprit souffle où il veut, quand il veut et comme il veut. Il a donc inspiré des chercheurs en d'autres temps et d'autres lieux. C'est pourquoi, nous avons construit cet ouvrage en trois parties. Dans la première nous évoquerons les sources traditionnelles de la spiritualité occidentale et en particulier celles du Gnosticisme. Nous rapporterons ensuite quelques illuminations orientales ou exotiques, et nous évoquerons enfin quelques ouvertures contemporaines dans ce domaine de la descente de la lumière dans l'âme.

Car une certaine clarté peut pénétrer dans l'obscurité de la conscience humaine dès que l'on commence enfin à admettre que le passé et l'avenir n'existent que dans le mental des hommes. Le passé n'existe

plus. L'avenir n'existe pas. Le seul réel est le présent. Seul le présent nous est donné, renouvelé à chaque instant. Mais, en isolant dans sa conscience sa propre image particulière de celle du reste du monde cyclique qu'il habite, l'Homme a fait naître en lui-même une entité nouvelle, l'ego. Conscient de la mortelle nature du corps physiologique, l'ego s'efforce de perdurer dans le torrent du temps. Il appelle sans cesse dans la conscience la mémoire du passé ou la tentation de maîtriser l'avenir.

L'ego occupe la conscience, l'asservit et l'obscurcit, y faisant constamment miroiter les illusions passées et à venir du monde naturel qu'il présente comme la seule réalité. Absorbé par la contemplation et la jouissance de ces images trompeuses, l'Homme oublie que sa véritable place originelle est hors du temps, dans l'éternel présent. On voit ici combien il est important de travailler à détacher les chaînes que toutes les sortes d'habitudes comportementales ont installées dans la personnalité. Elles ne sont qu'illusions qui nous amarrent au temps, nous aveuglent et nous ferment l'accès à la lumière et à la connaissance. Il y a si longtemps que l'être humain est asservi par l'illusion que l'âme peut à peine se manifester et se faire entendre dans sa prison corporelle.

Cristallisée dans la matière, l'âme tente depuis des millénaires de s'ouvrir un chemin vers la lumière, mai les siècles passent et l'opacité du cristal ne cède que lentement. Néanmoins la conscience spirituelle

progresses, siècle après siècle, et vie après vie, son alchimie amollit les résistances et dissipe progressivement toutes les illusions du Monde. Lentement, la lumière perce ces cristallisations.

Nous sommes, en cet ouvrage, associés à cette longue et commune recherche de lumière, de clarté et de connaissance. Comme l'ont fait au cours de siècles passés tous les chercheurs dont nous tenterons d'approcher les visions, nous cherchons la lumière véritable, la clarté donnée par l'Esprit, et dans ces conditions, nous ne sommes jamais seuls. Et c'est pour cela que nous pouvons ouvrir cet ouvrage, avec une grande humilité, par les mots suivants.

"FIAT LUX"

"Que soit la Lumière véritable"

Et qu'elle ouvre aujourd'hui, en nos cœurs, la voie de  
la connaissance !

## CHAPITRE 1 – La réincarnation selon Platon

*Selon Diogène Laërce, Platon serait né à Athènes, (ou peut-être à Égine), le sept mai de la quatre-vingt-huitième olympiade, ce qui dans le calendrier grec, place sa naissance dans les années ~428 ou ~427 avant notre ère. Il serait mort, au cours d'un banquet de noces, à l'âge de quatre-vingt-un ans. On sait peu de choses de cet énigmatique Diogène Laërce qui décrivit avec minutie la vie et les doctrines des philosophes antiques, et l'on pense qu'il vécut au début du 3e siècle. Laërce nous dit que le vrai nom de Platon était Aristoclès comme celui de son grand père. Il était le fils d'Ariston et de Périktioné, issus de deux illustres familles athéniennes, et il avait deux frères, Adimante et Glaucon, et une sœur, Potoné. Comme tous les jeunes Athéniens, Aristoclès pratiquait les trois disciplines obligatoires, lettres, musique et gymnastique. C'est son moniteur gymnaste, un lutteur argien, qui le surnomma Platôn (le large) pour une raison mal définie. À l'âge de vingt ans, il devint le disciple de Socrate, et après la mort du philosophe, il voyagea, allant même jusqu'en Égypte, mais les voyages ne lui étaient guère favorables. En Sicile, il fâcha le tyran Denys qui le fit vendre comme esclave. Racheté par ses amis, il revint vivre à Athènes et s'établit à l'Académie, (du grec "Akademeia", dans les jardins d'un riche citoyen nommé Akademos). C'était un beau et grand domaine garni d'arbres et de fontaines, près du bourg de Colone sur la route d'Athènes. Platon y donna son enseignement et il y eut de nombreux disciples dont Aristote qui le quitta et fut précepteur du prince Alexandre de Macédoine, celui-là même qui devait devenir le fameux conquérant. Contrairement à Socrate qui n'écrivait rien, Platon écrivait beaucoup. Il usait d'un mode fort populaire à l'époque, le*

*dialogue imaginaire, et il exposait ses idées à travers des conversations d'interlocuteurs fictifs. Laërce lui attribue cinquante-six de ces dialogues. Platon interrompait parfois ces longs discours pour exposer différemment sa pensée en usant de mythes plus suggestifs que didactiques. On en compte au moins une quinzaine dans toute son œuvre. Certains permettent de percevoir comment le philosophe concevait la vie au delà de la mort, et ce sont ces mythes bien particuliers qui constituent la matière de cette étude.*

## **Quelques mythes platoniciens choisis**

Les mythes platoniciens les plus connus sont probablement ceux de l'Atlantide et de la Caverne. Platon évoque la légende de l'Atlantide dans les dialogues de Timée puis de Critias. D'antiques propos sont rapportés à Socrate, évoquant l'existence d'une île très grande et très puissante, au delà des colonnes d'Hercule, (déroit de Gibraltar), neuf mille ans auparavant. Son peuple voulait asservir les populations méditerranéennes, mais les Athéniens résistèrent et après de terribles cataclysmes, l'Atlantide fut submergée par la mer et disparut à jamais. Cette histoire, peut-être inspirée par l'explosion du Santorin, enflamma l'imagination de nombreux romanciers, et des aventuriers en cherchent encore aujourd'hui les vestiges jusqu'au fond des mers. On trouve aussi, dans "la République", un dialogue entre Socrate et Glaucon, rapportant l'histoire dite, "allégorie de la caverne". Dans un lieu souterrain, des hommes sont enchaînés et ne voient que la lumière d'un feu lointain. Derrière eux est un muret au long duquel d'autres hommes portent des objets de toutes sortes qui dépassent ce mur. Certains porteurs parlent et d'autres se taisent. Les prisonniers ne connaissent de ces choses que les ombres projetées sur les murs, et ils n'entendent que les échos des sons. Que l'un d'eux soit libéré, il sera d'abord blessé par la lumière et souffrira des

changements. En un premier temps, il ne percevra pas ce qu'on lui montre, puis il s'accoutumera et en verra la réalité. Prenant conscience de sa condition antérieure, il s'efforcera de retourner pour en informer ses semblables. Mais ceux-ci, incapables d'imaginer ce qui est arrivé, refuseront de le croire, le repousseront et le tueront peut-être

Voyons maintenant un mythe tiré du "Protagoras" dans lequel ce philosophe évoque les travaux d'Épiméthée et de Prométhée lors de la création du Monde. Remarquons d'abord l'extraordinaire transformation que Platon fait subir au traditionnel récit d'Hésiode racontant le partage truqué du bœuf lors du banquet des hommes et des dieux. Ici, Prométhée ne trompe plus Zeus qui va même l'aider. Quand le temps fut venu de la naissance des races mortelles, dit Protagoras, les dieux les façonnèrent de terre et de feu et autres matières, et ordonnèrent aux deux titans jumeaux de leur attribuer les qualités convenables. Épiméthée obtint de procéder seul au partage et l'effectua selon sa fantaisie. Aux uns, il donna la force, aux autres la vitesse, ou les ailes, ou les habitats souterrains, ou la grande taille. Il en revêtit certains de toisons ou de cuirs épais, ou de plumes, ou les chaussa de sabots ou de peau durcie. Il se préoccupa de leurs nourritures. Mais la sagesse d'Épiméthée était imparfaite et, quand l'Homme se présenta, plus rien n'était disponible. Prométhée fut donc appelé pour équiper l'Homme et assurer sa survie. Fort embarrassé, Prométhée se résolut à dérober le feu et les habiletés pratiques et artistiques d'Héphaëstos et d'Athéna pour les donner à l'Homme. Seul parmi les animaux, ainsi pourvu d'un don divin, les hommes se mirent à honorer les dieux, à construire des temples et des habitations, à se vêtir et à parler. Mais vivant dispersés, ils étaient détruits par les animaux. Alors, Zeus inquiet envoya Hermès porter aux hommes la pudeur, la justice, et le sens politique, répartis en son nom de façon que chacun en ait sa juste part, afin que l'harmonie et l'amitié s'établissent dans les cités, sous peine de mort.

## Les mythes platoniciens de réincarnation

La théorie de la renaissance (ou réincarnation) remonte à l'Orphisme qui la considérait comme une connaissance secrète réservée aux initiés des religions à Mystères. Platon ne la présentait pas comme une hypothèse mythique, mais comme une conviction philosophique. Dans le dialogue de Phédon, il dit que chaque âme use plusieurs corps, surtout si sa vie dure de longues années. Pour le philosophe, cette conviction a pour conséquence logique la mémoire de ces expériences qu'il appelle réminiscence. Insistant sur cette idée, il fait dire à Socrate, dans le dialogue de "Menon", que l'âme de l'homme est immortelle, que tantôt elle s'échappe, ce qu'on appelle mourir, et tantôt reparaît, mais ne périt jamais, et que, pour cette raison, il faut mener une vie la plus sainte possible. Quand Perséphone, dit Socrate, a reçu des morts la rançon d'une ancienne faute, elle renvoie leurs âmes vers le soleil d'en haut, à la neuvième année. Et concernant la connaissance, puisque l'âme est immortelle et qu'elle a vécu plusieurs vies, elle a vu tout ce qui se passe tant ici que dans l'Hadès, et il n'est rien qu'elle n'ait appris. Comme tout se tient dans la nature et que l'âme a tout appris, rien d'empêche qu'en se rappelant une seule chose, (ce que les hommes appellent faussement apprendre), elle retrouve d'elle-même toutes les autres, pourvu qu'elle soit courageuse et ne se lasse point de chercher, car chercher c'est bien autre chose que se ressouvenir. "Et je ne puis donc, dit Socrate, t'enseigner aucune chose puisque je soutiens qu'il n'y a pas d'enseignements mais seulement des réminiscences".

Plus loin, Socrate insiste. Si l'âme est immortelle, il faut en prendre soin, non seulement pour le temps que nous appelons vivre, mais pour tout le temps à venir, et l'on s'expose à un terrible danger si on la néglige. Si la mort nous délivrait de tout, quelle aubaine pour les méchants d'être débarrassés à la fois de leur corps et de leur méchanceté. Mais pour l'âme immortelle, il

n'y a d'autre moyen de se sauver que de devenir la meilleure et la plus sage possible. En quittant le corps, elle ne garde que l'instruction et l'éducation, qui sont ce qui sert ou nuit le plus au mort, quand il part pour l'autre monde. En effet après la mort, le génie que le sort a attaché à chaque homme le conduit en un lieu où les morts sont rassemblés pour qu'ils se rendent chez Hadès. Lorsqu'ils y ont reçu le sort qu'ils méritaient et qu'ils y sont restés le temps prescrit, un autre guide les ramène ici, après de longues périodes de temps. Mais la route de l'Hadès n'est ni simple, ni unique puisqu'on y a besoin de guides. Il y a beaucoup de bifurcations et de détours. L'âme réglée et sage suit son guide et n'ignore pas ce qui l'attend, mais celle qui est passionnément attachée au corps, reste longtemps éprise de ce corps et du monde visible. Ce n'est qu'après une longue résistance et beaucoup de souffrances, qu'elle est entraînée de force par le génie qui en est chargé. Rejoignant les autres, l'âme qui a fait le mal, ou commis des meurtres ou d'autres crimes, voit tout le monde se détourner d'elle et erre longtemps seule jusqu'à ce que la nécessité l'entraîne dans le séjour qui lui convient. Mais celle qui a vécu toute sa vie dans la pureté et la tempérance et qui a eu le bonheur d'être guidée par les dieux trouve tout de suite la résidence qui lui est réservée.

Voici ce qu'énonce Socrate dans le "Georgias". Écoute donc ce que je crois être une vérité. Après l'avoir reçu des mains de leur père, Zeus, Poséidon et Hadès se partagèrent le Monde. La loi de Cronos était que le mortel qui avait mené une vie juste allât après sa mort dans les îles Fortunées, et qu'au contraire celui qui avait vécu dans l'injustice allât dans le lieu de punition appelé Tartare. Les hommes étaient alors jugés vivants par des juges vivants, qui fixaient leur sort juste avant leur mort. Hadès et les gouverneurs des îles Fortunées dirent à Zeus qu'on leur envoyait des hommes qui ne méritaient pas le sort assigné. Les jugements, dit Zeus, sont mauvais parce qu'on juge les hommes tout vêtus et lorsqu'ils sont en vie. Certains ont l'âme corrompue mais sont revêtus de beaux corps et de richesses et l'on atteste qu'ils ont bien vécu. Les juges eux mêmes, jugent vêtus, ayant devant leur âme leurs yeux, leurs oreilles et leur corps qui les

enveloppe. Leurs vêtements et ceux des personnes qu'ils jugent sont autant d'obstacles. Prométhée ôtera aux hommes la prescience de leur dernière heure. Ils seront jugés après leur mort, dans une nudité entière de ce qui les environne. Le juge lui-même sera nu, mort, et examinera immédiatement, dans son âme, celle de chacun, aussitôt mort, et nu, afin que le jugement soit juste. J'établis donc pour juges trois de mes fils, deux d'Asie, Minos et Rhadamanthe, et un d'Europe, Eaque. Après leur mort, ils rendront les jugements là où aboutissent trois chemins, dont celui des îles Fortunées et celui du Tartare. Rhadamanthe jugera les hommes d'Asie, Eaque ceux d'Europe, et Minos décidera en dernier ressort dans les cas litigieux, afin que la sentence soit parfaitement équitable.

Dans ses divers dialogues, Platon fait référence aux croyances grecques traditionnelles acceptées depuis Homère, lesquelles incluent un jugement posthume des âmes envoyant au gouffre du Tartare celles des méchants et conduisant aux "Champs Elyséens" ou "Îles Fortunées" celles des justes à commencer par celles des philosophes, qu'à son habitude, il place au pinacle de la société humaine, même après la mort. IL inaugure ainsi la propension constante des philosophes de tous les temps, à une autoévaluation fort optimiste de leurs propres mérites, attitude qui reste commune de nos jours comme en attestent les échos médiatiques quotidiens. Platon donc, dans sa proche approche d'une justice, impartiale en soi, s'émeut des excès manichéens de ces jugements radicaux, et entreprend d'amender le mythe en modulant les échelles des peines et des récompenses en juste proportion de la responsabilité personnelle effective des intéressés. Ces concepts seront ultérieurement repris par l'Église Catholique dans l'enseignement médiéval de l'existence d'un Purgatoire pour la purification des âmes pécheresses. Platon a repris l'ensemble de sa théorie à la fin du 10e livre de "La République", dans l'histoire d'Er le Pamphylien, qui suit.

## Le mythe d'Er le Pamphylien

À la fin du 10<sup>e</sup> livre de "la République" qui est le récit fait par Socrate à un ou plusieurs interlocuteurs mal identifiés, d'une conversation qu'il a eue la veille au soir dans la maison de Céphale, au Pirée avec une bande de jeunes menés par Polémarque, le fils de Céphale, dans le cadre de la première fête organisée par Athènes en l'honneur de la déesse thrace Bendis. Dans la dernière partie de la discussion, l'interlocuteur de Socrate est l'un des frères de Platon, Glaucon, à qui Socrate conte l'histoire mythique d'ER, un guerrier natif du Sud de la Turquie actuelle, qui fut tué au combat et se retrouva en vie douze jours plus tard sur le bûcher funéraire élevé sur le champs de bataille. IL aurait été renvoyé parmi les vivants pour témoigner du destin de âme engagées dans le royaume d'Hadès pour y être jugées puis engagés dans un processus de purification passant éventuellement par des épisodes de réincarnations voire de métempsychoses. Elles sont d'abord, raconte-t-il rassemblées par leurs génies personnels dans une vaste prairie où la mécanique des mondes leur est révélée et passent devant les Juges qui siègent entre deux vastes ouvertures qui mènent dans la terre surmontées de deux autres ouvrant vers le ciel. Les Juges marquent les âmes selon leurs œuvres et les envoient vers les portes qui conviennent et elles y pénètrent pour un temps donné de purification avant d'en ressortir plus tard, si bien que des flots continus d'âme entrent et sortent continuellement de ces ouvertures, revenant de ces parcours cycliques soit encore impures et sales après leur parcours terrestre, ou descendant purifiées du ciel, mais parfois la porte mugit et ne laisse pas sortir les plus méchants que des monstres de feu renvoient au gouffre du Tartare

Lorsque ER s'avance, il lui est dit d'écouter et d'observer ce qui se passe en ces lieux afin de le rapporter aux hommes. Les génies personnels mènent ensuite les âmes devant les trois Moires (ou Parques), ces déesses qui produisent le tissu du destin des vivants en filant le fil de leur vie. Un Hiérophante tire alors au sort l'ordre dans lequel les âmes seront appelées à choisir le modèle de leur prochaine vie, ce qui permet à Platon d'établir la liberté et la responsabilité personnelle de chacun sur la détermination de son destin en dégageant la volonté divine. Pour cela, de nombreux modèles de vies sont proposés et chacun est invité à choisir ce qui lui convient. Hélas, la plupart des âmes choisissent hâtivement et sans fondement philosophique ni sagesse, des vies faciles, pleines de plaisirs et de tentations, et même parfois des vies animales libérant des passions primitives. Tous ces choix, aussi fâcheux soient-ils, sont alors définitivement entérinés par les Moires qui leur attribuent un nouveau Génie qui les accompagnera pour l'accomplissement du destin ainsi fixé. Et puis, par une chaleur torride, toutes les âmes sont conduites au bord du fleuve Amélès dont les eaux amères donnent l'oubli tout à la fois des vies antérieures et des événements liés au jugement actuel, mais on interdit à ER de boire de cette eau. Un tremblement de terre survient alors, et les âmes s'élancent soudain vers le monde supérieur où elles doivent renaître, tandis qu'ER rejoint son corps et se voit couché sur le bûcher.

Platon enseignait qu'à l'origine, une divinité bienveillante suscita hors d'elle même un chaos matériel qu'un démiurge( artisan mais non créateur) entreprit ensuite d'organiser en le transformant continuellement de l'actuel vers le meilleur, tirant ainsi le cosmos du chaos par les vertus de la géométrie, puis rendant ensuite cet univers vivant, à l'image de lui même, qui est "le vivant en soi" puis y formant le Monde et ses habitants par le moyen des quatre éléments, puis des des âmes dans les corps et l'intellect dans les âmes, car le vouloir absolu de Dieu est aussi qu'à l'image de lui même, "parfait en soi", toute chose soit a plus belle et la meilleure qui puisse être, et pour cela l'intellect est nécessaire. Dans ce dialogue entre Socrate et Timée, Platon enseignait également que la Terre est au centre

de l'Univers, (théorie du géocentrisme) et qu'elle est entourée de douze sphères concentriques sur lesquelles circulent tous les astres qui sont les corps des dieux. Le disciple le plus connu de Platon fut Aristote (le Stagirite), né à Sragire en Macédoine en ~322 qui demeura son élève pendant vingt ans, puis prit une certaine distance avec le Maître, fondant à Athènes dans l'enceinte du Gymnase sa propre école, dite péripatéticienne (du grec péripatein = promener) car ce il enseignait tout en marchant. Située au Lykeion, colline des loups, établissement d'entraînement des athlètes, l'école d'Aristote a donné le mot lycée. Diogène Laerce dit qu'il se suicida à l'âge de soixante-dix ans, en buvant de la cigüe comme Socrate. L'œuvre d'Aristote fut considérable et s'étendit à l'ensemble des domaines de la connaissance. Il opposa à la méthode platonicienne du dialogue et au concept théorique du "monde des idées", un empirisme qui réhabilitait les données de l'expérience.

## Influences de Platon et d'Aristote

Aristote accepta certaines idées platoniciennes, comme celles de l'immortalité de l'âme et de la nature divine des corps célestes, mais il remit en cause certaines idées du maître. Pour lui le plus haut degré de réalité n'est pas ce qui apparaît par le raisonnement, mais ce qui est perçu par les sens. Il affirma que la raison est vide tant que les sens n'entrent pas en action, et il posa les lois du raisonnement, fondant la logique comme instrument de précision fondamental du discours philosophique. Il reprit aussi, et très malencontreusement, la vision géocentrique de Platon, (la Terre est centre du Monde), idée ultérieurement érigée en "vérité révélée" ou dogme par St Thomas d'Aquin. Ce concept entrava le développement de la science, jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, causant par ailleurs de nombreuses et graves condamnations telles celles de G.Bruno, brûlé vif, ou

de Galilée, enfermé à vie dans sa propre maison.. Aristote établit aussi une classification des êtres vivants, en partant du principe qu'ils ont tous une âme, mais de nature différente (âme nutritive, âme sensitive, âme appétitive et locomotrice). Seul l'homme a une âme rationnelle. Il édifia une échelle de la Nature, de complexité croissante de "l'âme", partant de la matière inanimée et s'élevant par degrés vers les plantes, les éponges, les méduses, les mollusques et ainsi de suite jusqu'au sommet où figurent les mammifères et l'homme. On voit que malgré l'intérêt suscité par ces grandes idées et le succès qu'elles ont rencontré, les certitudes excessives des philosophes et autres idéologues détenteurs autoproclamés de vérité peuvent avoir de grandes conséquences sur le fonctionnement des sociétés humaines, et qu'il convient donc de les accueillir avec suffisamment de recul et une prudence certaine.

## CHAPITRE 2 – Les dieux grecs

Les religions des Grecs et des Romains nous apparaissent souvent très analogues, au point que nous pouvons penser la seconde comme un décalque de la première. Il n'en est rien. En fait, les peuples grecs et romains ont une origine indo-européenne commune qui implique un fond culturel partagé. Lorsque, au début du 2ème millénaire avant J. C., ils ont migré vers des territoires voisins mais différents, ils ont amené avec eux les mêmes antiques fondements religieux. Mais ils les ont ensuite développés dans des contextes locaux distincts, et dans des synthèses plus ou moins réussies avec les croyances indigènes locales. On retrouve donc dans les deux cultures, à la fois des traits communs et d'autres différents. Lorsque les peuples se sont rencontrés, ils ont pu reconnaître les symboles homologues de leurs panthéons respectifs, et ils ont procédé aux rapprochements qui leur semblaient déjà évidents. C'est ainsi qu'aujourd'hui, nous reconnaissons aisément leurs principales doubles figures divines. Ces dieux des Grecs et des Romains n'étaient pas transcendants. Ils habitaient le Monde, comme les Hommes dont ils régentaient la vie. Ils en partageaient les vices et les vertus, mais ils étaient immortels et le plus souvent invisibles. Les deux peuples avaient aussi une approche partagée, beaucoup moins évidente à nos yeux, du concept de divinité. Il faut savoir que, des deux côtés, les dieux secondaires étaient innombrables, peut-être cinquante mille pour les Grecs et vingt à trente mille pour les Romains, selon leurs propres évaluations. Les attributions et fonctions de ces divinités secondes étaient floues et changeantes, évoluant constamment selon les époques et les transformations

sociales. Cette flexibilité peut expliquer la tolérance dont ces anciens on pu faire preuve à l'égard des dieux et religions des pays conquis, ainsi que la facilité relative avec laquelle les étranges Cultes à Mystères furent accueillis à Rome, comme ceux d'Isis, de Cybèle, ou de Mithra, et même le Christianisme primitif. Cela facilita également des décisions politiques étonnantes comme la divinisation de la ville de Rome ou celle de certains empereurs. Un autre aspect fort important des religions grecque et romaine est celui de la totale intégration des pratiques religieuses à la vie quotidienne et civile. L'athéisme n'y avait aucune place, et il n'y avait aucune séparation entre des champs d'activités qui nous sont aujourd'hui perçus comme évidemment distincts. Le comportement des citoyens en était donc empreint. Il faut enfin noter l'attention marquée accordée à la divination, à l'haruspicine, et aux présages. Ils guidaient alors de façon assez importante la conduite des affaires de l'état, et même les comportements des armées.

## **La Crète et Mycènes**

Il n'est pas possible de parler de la civilisation grecque au singulier parce qu'il y a eu plusieurs transformations profondes dans les peuplements et les croyances des peuples qui se sont établis dans cette péninsule et ses îles depuis 50 000 ans, bien avant la dernière glaciation. Après celle-ci, on distingue, dans le monde grec antique, sept périodes successives de civilisations caractérisées. La période "préhellénique", (civilisations crétoise, minoenne, ou égéenne), s'étend du 19<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle avant notre ère. La période "achéenne", (civilisation mycénienne, Guerre de Troie et arrivée des Doriens), va jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle. La période "homérique", celle du Moyen Âge hellénique, de l'Iliade et de l'Odyssée remonte jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle. Elle est suivie, jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle, par la période "archaïque", qui a vu l'expansion des Grecs dans tout le Bassin méditerranéen, l'Asie

Mineure et la "Grande Grèce" d'Italie. La période "classique" se poursuit jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle avec l'âge d'or des grands philosophes. Les temps "hellénistiques" suivirent, jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle avant J. C. (domination macédonienne et empire d'Alexandre). Puis c'est la période "romaine" qui commence en ~ 86 par la prise d'Athènes par Sylla et qui répand ensuite la culture grecque dans tout le monde romain pendant le millénaire suivant. Beaucoup d'autres acteurs ont partagé le Monde méditerranéen et influencé les cultures grecque et romaine, tels les Phéniciens qui fondèrent Carthage, les Étrusques, les Sardes, les Ombriens, les Samnites et tant d'autres dont nous évoquerons évidemment les actions

Il y a donc un grand décalage temporel entre les mouvements civilisateurs grecs successifs et l'expansion de la domination romaine. L'occupation des environs de la mer Égée débute six mille ans avant notre ère, au néolithique. La civilisation est d'abord repérable en Crète, où l'on trouve les traces d'un culte de la Terre Mère. Il y a quatre mille ans, c'est la civilisation dite des Cyclades et de la Crète, marquée par des relations avec Troie, Chypre et l'Égypte. Á l'âge du bronze ancien, 25 siècles avant notre ère, l'île de Crète voit s'épanouir une société évoluée, avec une urbanisation structurée et une technologie qui produit des objets élaborés et de beaux bijoux de bronze ou d'or. C'est là que le roi Minos aurait fait construire par Dédale le célèbre labyrinthe du Minotaure, et c'est là aussi qu'apparaissent les premiers alphabets grecs appelés linéaires A et B, d'origine indo-européenne, qui s'écrivaient de gauche à droite comme les nôtres. La Crète minoenne développe aussi une puissance maritime débouchant sur des échanges commerciaux avec les pays d'Orient. Cinq siècles plus tard, les villes s'organisent autour de palais somptueux comme ceux de Mallia, Archanès, Zakros, Phaïstos, et Cnossos où l'on a découvert des restes de sacrifices d'enfants. L'archéologie a trouvé des symboles cornus, des haches bifaces d'ornement, et d'autres trésors. Puis, 15 ou 16 siècles avant JC, l'énorme éruption volcanique du

Santorin engendra de gigantesques tsunamis qui dévastèrent la Crète et détruisirent sa flotte. La ville de Cnossos fut cependant épargnée, mais la civilisation minoenne ne s'en remit jamais.

D'autres peuples indo-européens avaient migré vers la Grèce, à la fin de l'âge du bronze, tels les Eoliens les Ioniens et surtout les Achéens qui en chassèrent les Pélasges. Les Achéens sont des conquérants qui usent de chevaux et d'armes de bronze. Ils s'installent dans le Péloponnèse vers ~1600, et y fondent de nombreuses cités-états telles Argos, Tirynthe, Pylos, Sicyone, Corinthe, Athènes, Thèbes, Orchomène, et surtout Mycènes dont l'influence devient dominante. Il nous en reste les enceintes cyclopéennes. Sur les bases de la civilisation minoenne, ils améliorent l'alphabet. Ils pratiquent le commerce lointain et lancent des expéditions maritimes jusqu'en Grande Bretagne. Leurs nombreux petits royaumes sont souvent en lutte les uns contre les autres ou contre un ennemi commun comme dans l'épisode homérique de la guerre de Troie contre les Hittites. Homère était un poète, non pas un historien. Écrits cinq cent ans plus tard, ses récits sont imaginaires. La religion mycénienne préparait celle de la Grèce classique mais privilégiait les divinités chtoniennes, tout particulièrement à Cnossos, Poséidon, lié aux tremblements de terre. De nombreux lieux de culte étaient dédiés à des déesses, comme la "Dame du Labyrinthe" en Crète, ou "Diwia", la Déesse Mère. Quelques divinités ont été identifiées à Zeus, Héra, Arès, Hermès, Athéna, Artémis et même Dionysos. Après l'invasion Dorienne, la domination Achéenne faiblit. L'unité mycénienne rompue, le pays se dépeuple. La civilisation s'effondre progressivement et les Grecs entrent dans l'oubli pendant les quatre siècles dits "obscur" du Moyen Âge grec.

## Les Phéniciens, les Hittites, les Étrusques

Le monde mycénien se désagrège alors lentement pour des causes mal connues. La population diminue fortement et les habitants quittent les villes et se réfugient dans les campagnes écartées. On a accusé les migrations Doriennes, mais la région est le siège permanent de fortes turbulences et d'incessantes guerres de conquête. Les attaques des énigmatiques "Peuples de la Mer" (qui ne furent mis en échec que par les Égyptiens), ravagent alors la Phénicie (Liban) et beaucoup d'autres nations méditerranéennes, dont évidemment Mycènes. Inventeurs de l'alphabet, les Phéniciens sont avantagés par l'affaiblissement de leur rivale. Ce sont d'habiles navigateurs et des colonisateurs actifs qui ont fondé de nombreux comptoirs à Chypre, à Malte, en Sicile, en Sardaigne, et des cités commerciales comme Arvad, Berytos (Beyrouth), Byblos (Jbei), Ougarit (Lattaquié), Tyr (Sour), Sidon (Saïda), et même Gadès et Lisbonne en Espagne. En Tunisie, on leur doit surtout Carthage qui entrera plus tard en rivalité avec Rome. Les dieux phéniciens, d'origine orientale, sont mystérieux, féroces et redoutés. On y retrouve Baal (El) et Astarté (Tanit), Melgart, Eshmoun, etc.. Les Grecs puis les Romains ont relaté leurs cultes cruels comprenant des sacrifices humains (dont ceux d'enfants). La Phénicie décline au ~5ème siècle sous la pression des Assyriens et des Babyloniens mais ses puissantes colonies prospèrent tout autour de la Méditerranée, particulièrement Carthage dont l'influence puissante s'étend rapidement sur toute l'Ouest de la Méditerranée.

Les Grecs ont beaucoup d'autres voisins qui sont aussi des rivaux. Parmi eux, on compte les Hittites que la guerre légendaire de Troie opposa aux Achéens. À l'époque du déclin mycénien, ce peuple provenant probablement des plaines de la Volga est installé en Anatolie depuis longtemps et il a fusionné avec les anciens habitants, les Hattis, dont il a absorbé la

civilisation avancée. L'influence des Hittites est fort importante et se manifeste par des conflits répétés avec les Égyptiens et les Assyriens. Ils maîtrisent la production et le forgeage du fer dont ils gardent les techniques secrètes pendant trois siècles. Ils utilisent de puissants chars de guerre montés par trois guerriers. Ils disposent d'une l'écriture cunéiforme mais ils utilisent aussi des hiéroglyphes. Leurs dieux sont nombreux car ils adoptent les divinités des peuples voisins et les associent aux anciens dieux Hattis ou aux dieux protecteurs locaux. Il existe des analogies avec les dieux grecs primordiaux d'Hésiode, mais on a aussi identifié des divinités solaires (UTU), mâles et femelle, des gardiens de la nature (LAMMA ou KAL), et des dieux de l'orage parfois représentés par un taureau. Les Hittites pratiquent la magie et la divination. Leur empire est constitué de royaumes distincts dont les classes dirigeantes sont subordonnées à l'autorité d'un Roi des rois de droit divin. Ce prince dirige les armées mais son rôle de Grand Prêtre est prédominant. L'empire Hittite souffre aussi des attaques menées par les "Peuples de la Mer". Il en est fort affaibli et est finalement assimilé par l'Empire Assyrien.

En Italie, à l'époque mycénienne, Rome n'existe pas. La péninsule accueille divers peuples dont les Étrusques, ou Toscans. Les Étrusques ont établi une civilisation remarquable, urbaine, assez épicurienne, marquée par l'importance donnée aux femmes. Les Étrusques ont fondé de nombreuses villes dont Rome, Cerveteri, les ports d'Alsio et de Pyrgi, Véies, Tarquinia, Arezzo, Cortone, Chiusi, Volterra, (Velathri), Pérouse, Todi, Orvieto. La religion étrusque est essentiellement divinatoire. Influencée par l'Orient archaïque, elle diffère des religions gréco romaines, avec un panthéon organisé en triades divines. C'est une religion révélée par des génies tel Tagés, et des devineresses comme Vegoia, chargés de porter un message divin aux hommes. Elle est fondée sur trois groupes de livres sacrés dont le premier concerne l'extipicine, (techniques divinatoires liées aux sacrifices). Le second groupe enseigne la divination par l'observation des éclairs. Onze sortes de foudres sont associées aux dieux toscans. Le troisième groupe règle la répartition des terres selon un code très précis, et régit la

disposition et l'orientation des édifices. La mort et l'au-delà constituent des préoccupations majeures des populations étrusques. Le sang des sacrifices et l'observance des rites permettent d'accéder à une forme d'immortalité, paradisiaque ou infernale, selon les cas. En réponse aux inquiétudes face au destin, la religion étrusque vise à maîtriser la connaissance de l'avenir et de la volonté divine. Elle veut influencer le cours des choses, en apaisant les dieux par des sacrifices, et en organisant soigneusement la vie civile.

## **Cosmogonie classique et généalogie des dieux**

Au ~8e siècle, quatre cents ans après les invasions doriennes, la Grèce se repeuple. Les cités s'organisent et se dotent de structures militaires redoutables, les phalanges. L'essor démographique provoque un élan colonisateur et la fondation de nombreuses villes dans tout le bassin méditerranéen. Entre autres, les Grecs fondent alors Massalia, (Marseille), et Byzance. Ils colonisent la Sicile et une partie de l'Italie qu'ils appellent la Grande Grèce. Ces actions engendrent des conflits tant avec les autochtones qu'avec les Phéniciens, autres colonisateurs. Les échanges amènent l'usage de la monnaie. L'alphabet grec reçoit enfin des voyelles et la littérature apparaît. Bien des textes ont été perdus car les livres étaient copiés à la main en très peu d'exemplaires, et les grandes bibliothèques qui les rassemblaient ont, hélas, brûlé. Il nous reste ceux d'Homère qui raconte la légendaire Guerre de Troie dans "l'Iliade", et le retour d'Ulysse à Ithaque dans l'"Odyssée" (qui aurait eu plusieurs auteurs). L'Iliade évoque un panthéon régi par Zeus et Héra, avec des dieux très impliqués dans les affaires humaines. L'épopée oppose les partisans des Grecs, Poséidon, Athéna, Héra, Hermès, Héphaïstos à ceux des Troyens, Apollon, Arès, Aphrodite, Artémis, et le dieu du fleuve Scamandre. D'autres divinités y sont également citées telles Thétis. Curieusement, la religion grecque n'avait ni église

ni doctrine, cependant Hésiode nous a laissé une grande "Théogonie" qui décrit les débuts du Monde et l'origine des générations successives de dieux dans une version qui semble bien refléter la tradition la plus communément établie.

Dans la Grèce antique, aucun texte sacré n'exposait l'origine du Monde, des hommes et des dieux. Diverses théogonies ont pu y prétendre dans une simple littérature sans réelle valeur doctrinale. Le Théogonie d'Hésiode débute par une invocation aux Muses bien plus longue que l'exposé sur l'origine du Monde qui la suit. Les postérités décrites par Homère en diffèrent un peu, (et celles des Orphistes, beaucoup plus). Cette diversité littéraire n'engendrait pas de conflits doctrinaux. "À l'origine, dit Hésiode, était le Chaos, puis Géa (la Terre) et le ténébreux Tartare, puis Éros, l'Amour. De Gaïa et de l'Érèbe naquit la Nuit qui produisit l'Ether et le Jour. Et Géa engendra Ouranos, le Ciel à la voûte étoilée. D'Ouranos et de Géa naquirent les douze Titans, Océan, Coeus, Crios, Hypérior, Japet, Théa, Rhéa, Thémis, Mnémosyne, Phébé, Téthys, et le terrible Cronos. Géa enfanta encore les Cyclopes Brontès, Stéropès, Argès, qui n'avaient qu'un œil et forgèrent la foudre pour Zeus. Ouranos et Géa eurent encore trois effroyables enfant, Cottos, Briarée, Gyas, géants aux cent bras et cinquante têtes qu'ils cachèrent dans les profondeurs de la terre. Ce livre conte aussi la légende de Prométhée, la lutte de Zeus contre les Titans et bien d'autres épisodes qui ne peuvent être résumés ici. Les Grecs acceptaient ces descriptions littéraires variées des origines. Ainsi, dans un autre texte, faisaient-ils naître du Chaos béant, les jumeaux Érèbe et Nuit, celle-ci s'ouvrant comme un œuf cosmique pour donner naissance au Ciel, Ouranos, et à la Terre, Gaïa, unis par l'Amour primordial, Éros, source de toute vie terrestre.

On voit, qu'à cette époque, les dieux grecs sont déjà innombrables, et leurs légendes le sont aussi. La création de l'homme est attribuée soit aux dieux, soit à Prométhée, fil du Titan Japet, qui façonne la race humaine avec de l'argile. Mais ces dieux et déesses ont aussi des aventures amoureuses avec

des humains. Il en résulte des héros hybrides, mortels aux pouvoirs surhumains comme Héraclès, Jason, Thésée, ou Achille fils de Thétis. On a même l'histoire d'un déluge de neuf jours et neuf nuits provoqué par Zeus pour punir les hommes de leur impiété et de leurs guerres incessantes. De la terre déserte n'émerge que le mont Parnasse. Dans leur barque, seront épargnés Deucalion, fils de Prométhée, et Pyrrha, fille d'Epiméthée et de Pandore. Une voix leur ordonne de jeter les os de leur mère par-dessus leurs épaules. Il s'agit de pierres, les os de la Terre, la Mère universelle. Les pierres de Deucalion deviennent des hommes, celles de Pyrrha, des femmes. La Terre est alors repeuplée. Succédant aux Titans pour régner sur le Monde, trois Olympiens se sont partagé l'univers par tirage au sort. Zeus obtint le ciel, Poséidon la mer, et Hadès le monde des Enfers. Le panthéon des Grecs comporte quatorze grands dieux. Ils eux séjournent avec Zeus sur le Mont Olympe, gardé par les Saisons, et ils y connaissent un bonheur parfait, se délectant de nectar et d'ambrosie. Cependant, certains sont toujours cités comme Zeus, Héra, Poséidon, Arès, Hermès, Héphaïstos, Athéna, Apollon, et Artémis, tandis que d'autres sont interchangeables selon les auteurs, par exemple Hestia, Déméter, Aphrodite, Dionysos et Hadès.

Zeus est le dieu souverain, Père des dieux et des hommes. Il a épousé sa sœur Héra, déesse du mariage et des femmes. Poséidon, dieu de l'océan règne sur les eaux, les tremblements de terre et les tempêtes, et fait jaillir les sources. Hadès est maître du royaume des morts et des richesses souterraines Il donne aussi la fécondité de la terre, ce qui est démontré par le mythe de Déméter, dont la fille, Korè, enlevée par Hadès, devient la reine des morts (Perséphone). Chaque printemps elle retrouve sa mère qui donne les récoltes. Hestia est la déesse du foyer. On lui présente tout enfant nouveau né. Athéna, fille de Métis (la Sagesse) est sortie toute armée de la tête de son père Zeus. Elle protège les arts et à la littérature, la paix et à la raison. Artémis, sœur jumelle d'Apollon, est la déesse des animaux sauvages et de la chasse. Vierge, comme Athéna, elle est associée à la vie des femmes et à la lune. Apollon est le dieu de la musique et de la poésie et l'inventeur de la médecine. Ses

prophéties sont transmises par la Pythie de Delphes. Hermès, messager des dieux, porte des sandales ailées pour se déplacer dans les airs. Il guide les voyageurs et accompagne les âmes des morts aux Enfers. Arès, fils de Zeus et d'Héra, est le dieu de la Guerre, assoiffé de sang. Aphrodite, fille de Zeus et de Dioné, est la déesse de la beauté. Héphaïstos est le dieu des volcans et du feu, maître du travail des métaux. Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, a été porté dans la cuisse de Zeus jusqu'à sa naissance. Frappé de folie par Héra, il est le dieu du vin et de la fertilité et sera associé plus tard aux doctrines de l'orphisme.

Toute la littérature concernant la mythologie grecque montre bien, qu'à cette époque tout au moins, la religion grecque n'est ni révélée ni doctrinale. Elle a une fonction essentiellement sociale et ne distingue absolument pas les activités civiles et religieuses. Les fidèles entrent en religion à la naissance et doivent continuellement observer scrupuleusement les célébrations et les rites. De grands festivals publics, à la fois politiques et religieux sont des événements obligatoires. Ils sont l'occasion de sacrifices, de concours d'athlétisme, de processions et de représentations théâtrales. D'autres actes culturels se pratiquent en privé, dans le cadre familial, tels des offrandes et libations. Il existe de multiples interdits. De nombreux petits actes rituels doivent être pratiqués pour attirer la bienveillance des dieux, et des petits sanctuaires sont élevés un peu partout à cet usage. Les grandes fautes sont le meurtre et l'offense aux dieux qui risquent de provoquer leur colère. La vengeance divine concerne la société toute entière et la réparation est donc l'affaire du peuple entier qui punit très sévèrement les coupables. La religion grecque a des temples mais pas de clergé. Elle permet cependant des fonctions particulières comme celles de la Pythie à Delphes ou de les Eumolpides à Eleusis. Les Grecs s'attendent à être bien traités des dieux s'ils remplissent correctement leurs devoirs religieux, et ils pratiquent des rites magiques simplifiés. Les présages et les prophéties ont grande importance. À l'époque archaïque, la religion grecque s'intéresse peu à la vie après la mort, ne laissant prévoir aucune immortalité.

### **Le mythe du Prométhée et le sacrifice sanglant**

*Chez les Grecs, le sacrifice sanglant est lié à la légende de Prométhée. À l'âge d'or mythique, les dieux et les hommes décidèrent de se séparer. Prométhée fut chargé de partager le monde et d'organiser un repas commun. Le Titan abattit un bœuf, fondant ainsi le sacrifice sanglant comme mode relationnel entre les hommes et les dieux. Il en fit deux parts, toutes deux truquées, l'une agréablement apprêtée camouflant les os dénudés, l'autre cachant la chair comestible sous un aspect repoussant. Zeus feignit de se tromper, choisissant les os et laissant la viande aux hommes. Et ceux-ci demeureront toujours des créatures mortelles, affamées de cadavres, tandis que les dieux, nourris de fumées, resteront à jamais, immortels et incorruptibles.*

*Le sacrifice grec est un acte sacramental. Accomplir ces rites, c'est établir un contact avec les dieux par une double commémoration, celle de la tâche accomplie par le Titan protecteur, et celle de la leçon donnée par Zeus, que les hommes affirment avoir comprise. En l'accomplissant, les hommes signifient qu'ils acceptent la place allouée par Zeus, entre les bêtes et les dieux. Le rite rappelle que les hommes et les dieux sont aujourd'hui séparés, qu'ils ne vivent ni ne mangent plus ensemble. On ne peut tromper Zeus ni tenter de s'égalier aux dieux sans devoir en payer le prix qui est l'éloignement du divin et l'obligation de vivre sur cette terre où rien ne s'obtient sans effort et où se mêlent toujours la joie et la peine, le Bien et le Mal.*

*Prométhée est la connaissance universelle. Il prévoit tout. Il en sait plus que tout dieu ou tout homme mortel et son intelligence est nécessaire à Zeus. Pour favoriser les hommes, le Titan offense Zeus qui décide alors de définir plus clairement les rôles respectifs des hommes et des dieux. Les rites sacrificiels grecs rappellent l'erreur du Titan protecteur et la punition conséquente. Le sacrifice sanglant prométhéen est donc l'acte rituel obligatoire le plus important de la religion grecque (et*

*romaine), et il est intéressant d'en voir les détails. Il commence par la consécration, dite immolation, de la victime animale qui est accomplie à proximité de l'autel. Ainsi devient-elle sacrée et intouchable, nourriture irrévocable des dieux.*

*La victime est ensuite abattue et découpée par un sacrificateur habilité. On prépare tout d'abord la part des dieux. Le sang, symbole habituel de vie, est versé sur le brasier de l'autel et l'on y ajoute les autres viscères sanglants préalablement bouillies, essentiellement la fressure, (cœur, poumons, foie, rate). Cette part des dieux est entièrement consumée sur le feu. Ensuite seulement, et en un second temps, on s'occupe de la part des hommes qui ne peuvent partager la nourriture des dieux. La chair restante est profanée par un attouchement de l'officiant. Devenue dorénavant impure, elle est partagée entre les assistants, ou vendue en boucherie, et elle doit être obligatoirement consommée avec un rituel spécial de préparation.*

*La consommation obligatoire de cette viande dite de sacrifice, la part laissée aux hommes, est rituellement rôtie puis bouillie, (à l'inverse de la part des dieux), en rappel de l'histoire humaine originelle. Cette consommation parachève le sacrifice. Ce rituel de partage a une signification douloureuse consacrant la séparation définitive des hommes et des dieux. Elle établit la supériorité des immortels en même temps que l'infériorité et la sujétion des mortels. Plus tard, les Orphiques refuseront les sacrifices sanglants et la consommation de chair animale Ils rejeteront aussi tout ce système politico-religieux symbolisant l'établissement d'un ordre définitif du Monde, et ils seront généralement considérés comme des marginaux asociaux.*

*Plus tard, le Christianisme s'établit dans le monde gréco-romain, et propose un nouveau rituel évoquant la mort du Christ qui rétablit l'alliance entre les hommes et Dieu. Elle est gagée par la mort de son Fils, également fils de l'Homme, immolé par ses pères dans la nature terrestre. "Prenez et mangez, dit le rituel, car ceci est mon corps, livré pour vous.*

*Prenez et buvez, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, qui sera versé pour vous en rémission des péchés". Le pain, part des hommes est partagé en premier, puis en second le vin, (sang), la part des dieux. Ce renversement bouleverse les Grecs, signifiant la fin de la malédiction millénaire car les hommes sont de nouveau invités à manger avec les dieux.*

## **L'époque classique ou Siècle de Périclès**

Après le sixième siècle, la Grèce connaît de grands bouleversements, tant politiques que religieux. La période est propice aux invasions. Les Perses de Cyrus soumettent la Grèce d'Asie mineure. Il y a encore d'autres invasions comme celle de Darios. (Marathon), puis de Xerxès. Sparte est vaincue aux Thermopyles. Athènes est également conquise et détruite, puis Thémistocle vainc enfin les Perses à Salamine. Les Carthaginois et les Étrusques rendent la Sicile. Athènes monte à son apogée, et reconstruit l'Acropole et le Parthénon. Elle devient un modèle démocratique puis entre en guerre avec Sparte. C'est l'époque dite "Siècle de Périclès", le début de la pensée et de la civilisation grecques classiques, avec le renouveau des sciences et des arts. (Philosophie, éthique, législation, science politique, poésie, tragédie, histoire, sculpture, architecture). Beaucoup d'hommes célèbres nous ont laissés leurs noms et quelques traces de leurs travaux, tels Hésiode, Thalès, l'astronome philosophe qui aurait énoncé le *connais-toi toi-même*, Anaximandre, savant philosophe qui affirmait que le principe matériel unique était *l'illimité*, Pisistrate, Ésope et ses fables, Sappho, Héraclite d'Éphèse qui fit du *Logos*, le principe du devenir, Pythagore qui donna à la philosophie un objectif, celui de libérer l'âme humaine du *corps-tombeau*, éleva les mathématiques au rang d'une

*mystique*, et appela le monde *Cosmos*, Anacréon, poète inspiré par Dionysos, Xénophane, Parménide qui opposait la vérité à l'opinion.

Pendant cette période, les penseurs grecs spéculent sur la nature de l'homme et de l'univers dans une grande liberté intellectuelle, et l'on peut considérer qu'ils ignorent les dieux ou rejettent leur anthropomorphisme. La science et la philosophie apparaissent avec bien des noms connus. Xénophane de Colophon dit que Dieu est le Monde et qu'il est un être vivant. Anaxagore affirme que l'Esprit ou Intellect est le principe organisateur de la matière, Pindare, Zénon d'Élée inventeur de la dialectique, Empédocle établit la théorie des quatre éléments, imagine les atomes, et conçoit un Univers régi par l'amour et la haine, Sophocle, Euripide le tragédien, Protagoras considère que l'homme est la mesure de toute chose, Critias dit que les religions étaient inventées pour effrayer les hommes, Démocrite pense que la nature, née du hasard et de la nécessité, est éternelle, incréée, et sans finalité, et appelle l'homme Microcosme, Anaximène de Millet croit que l'air est la substance primordiale composant tous les corps, Héraclite d'Ephèse s'oppose aux sacrifices animaux, Cratinos, Hérodote le père de l'Histoire, Xénophon, guerrier et auteur de "l'Anabase". On peut aussi évoquer Aristophane et ses comédies satiriques, Arcésilas, Callimaque, Démosthène l'orateur bègue, Thucydide, Isocrate, Diogène le Cynique, Épicure qui disait l'âme faite d'atomes, Euclide à qui l'on doit probablement les bases de la géométrie, Apollonios de Rhodes, Archimède de Syracuse, inventeur de génie, Zénon de Cittium, le père du stoïcisme.

Les philosophes grecs poussent donc les dieux hors de la Terre vers un Monde purement conceptuel. Zeus devient la cause première de toute chose dont les compagnons divins manifestent les diverses qualités. Mais cela peut être dangereux. Socrate, fondateur de l'*Éthique*, veut libérer l'esprit humain. Il croit en un "*daimôn*" personnel, une voix intérieure, guidant ses comportements. Accusé de ne pas reconnaître les dieux de la cité, et condamné à mort, il doit finalement boire la cigüe. Il

faut absolument citer ici Platon, né à Athènes, en ~428. Ses concepts basent encore aujourd'hui beaucoup de théories. Il rencontre Socrate et se lance dans la philosophie. Platon croit à la transmigration et à l'éternité des âmes. Il fonde l'*Académie* et écrit au moins trente-cinq dialogues pour exposer son système qui synthétise les doctrines de Socrate, d'Héraclite, de Parménide, et de Pythagore. Les êtres impermanents et changeants, qui peuplent notre monde visible seraient des copies impermanentes de modèles universels et immuables situés dans un autre Monde, celui des Formes ou des Idées existantes pour et par elles-mêmes. Au sommet de ces Essences, Platon place le Bien, le Beau, le Juste. Les pures Idées ont été aperçues par l'âme, à l'origine. Grâce au vague souvenir, à la réminiscence, qu'elle en a gardé, l'âme éternelle peut reconnaître les pures Idées, même lorsqu'elle est prisonnière d'un corps impur. Et elle désire escalader le ciel pour retourner les contempler

Les travaux du médecin Aristote ont également marqué fortement les suites de la philosophie classique et la théologie, y compris lors de l'expansion du Christianisme. Né en Macédoine, Aristote fréquenta l'Académie de Platon pendant vingt ans, mais il exprima son désaccord avec sa "Théorie des Idées" et finit par s'en éloigner. Il fut précepteur du jeune Alexandre (le grand) . Revenu à Athènes après sa conquête, il y fonda le Lycée. Il y écrivit de nombreux ouvrages puis s'en fut mourir dans l'île d'Elbée. D'abord adepte des idées platoniciennes, il en devint critique affirmé puis développa un système de pensée dit "Aristotélisme". La philosophie d'Aristote s'intéresse aux causes des choses et à la logique, et, sur ces plans, son travail est considérable. Sur le plan scientifique, Aristote nie l'évolution et affirme l'existence éternelle des genres et des espèce. C'est la théorie du "fixisme". Il affirme que la Terre est le centre de l'univers alors qu'Aristarque de Samos sait déjà que la Terre tourne sur elle-même et qu'elle décrit une orbite autour du Soleil. Aristote professe donc le "géocentrisme". Ses œuvres furent redécouvertes et traduites au Moyen Âge, puis Thomas d'Aquin transforma cette philosophie en doctrine officielle de l'Église

Catholique, donnant ainsi naissance à la Scolastique et au Thomisme. Giordano Bruno mourut sur le bûcher en combattant les idées d'Aristote. Galilée renia ses convictions et sauva sa vie, mais il finit prisonnier dans sa propre maison.

### *Dionysos et l'Orphisme*

*D'autres courants se font jour en Grèce à cette époque, dont l'Orphisme et le culte de Déméter, le plus ancien des cultes à mystère. Les Éleusinies, les fêtes les plus connues, auraient été institués à l'instigation de Triptolème, fils de Céréos, qui avait reçu de Déméter la mission de répandre le blé partout dans le Monde. Elles semblent provenir de cultes agraires primitifs modifiés en syncrétisme avec des cultes dionysiaques et l'Orphisme. Elles sont annuellement célébrés dans le Téléstrérion d'Éleusis et font participer le fidèle à la résurrection de l'enfant divin revenu de l'empire de la mort. A Éleusis, en Septembre, des cérémonies extérieures traditionnelles préparent la célébration des Mystères. Ces préliminaires ont été souvent décrits et nous sont relativement connus. Des reliques mystérieuses, (les hiéra sacrées), sont transportées en procession jusqu'à Athènes et déposées dans un sanctuaire particulier, l'Eleusinion. Une excommunication solennelle est prononcée contre les infidèles et les impurs, puis les mystes, (les candidats jugés dignes), entrent dans la mer pour se purifier. Après quelques jours de retraite et de jeûne, la procession immense des fidèles et des mystes retourne à Éleusis, précédée de l'effigie de Iacchos, des hiéra, et des autorités. Les cérémonies secrètes commencent alors, et nous devons ici avouer notre très grande ignorance car leurs secrets n'ont jamais été révélés.*

*En raison de la concordance des mythes orphistes et éleusiniens, l'Orphisme s'infiltré dans la religion athénienne, et y annonce les cultes à des Mystères. C'est une religion*

*initiatique à tendance monothéiste marquée. Elle repose sur les philosophies pythagoricienne, platonicienne (puis néo-platonicienne) et rassemble diverses doctrines professant l'immortalité de l'âme et la succession de cycles de réincarnations jusqu'à la purification définitive. Elle a produit de des cosmogonies diverses s'inspirant d'une idée de base commune. Le mythe central de l'Orphisme est celui de la mise à mort de Dionysos par les Titans. On y rencontre les figures connues de la mythologie d'Hésiode, mais les Orphistes ont savamment détourné ces images. La Perséphone orphique est toujours la reine des Enfers, mais elle est ici la mère de Dionysos qui est au centre du mythe. De même l'Orphée d'Eurydice n'est pas l'Orphée des Orphistes qui se placent sous sa protection parce qu'il est revenu des Enfers. La cosmogonie hésiodique partait de la béance primitive (Chaos) pour aboutir à un ordre divin éternel dirigé par Zeus. Les cosmogonies orphiques postulent une unité originelle, d'abord brisée, ensuite virtuellement restaurée sous le règne de Dionysos. Ce thème central de réunification, de reconstitution, ou de réconciliation, relie ces diverses cosmogonies au mythe orphique fondamental de Dionysos.*

*Dans l'une des cosmogonies, la mère de Dionysos, Sémélé, était mortelle. Aimée de Zeus, elle meurt d'effroi pendant sa grossesse, à la vue de la gloire du dieu. Zeus porte alors l'enfant dans sa cuisse jusqu'à sa naissance. Plus tard, Éros offre l'empire du monde à Zagreus, première incarnation de Dionysos. Jaloux et révoltés, les Titans s'emparent de lui et le dévorent. Zeus les foudroie, et de leurs cendres naissent les hommes, gardant en eux une parcelle du dieu dévoré. Dans une autre version, c'est Perséphone qui conçoit Zagréus. Poursuivi par la jalousie de Héra, Zagréus revêt plusieurs apparences. Sous la forme d'un taureau, il est dévoré par les Titans, mais la déesse Pallas réussit à préserver son cœur. Zeus foudroie les Titans et absorbe le cœur de son fils qui, régénéré, devient Iacchos, identifié à Dionysos. Perséphone interdit alors que l'homme gagne un jour le monde divin, le condamnant à errer sur Terre de vie en vie, en oubliant son origine divine. Une partie des cendres des Titans a donné aux hommes la capacité*

*de faire le mal, mais l'autre moitié, porteuse de la divinité de Dionysos, leur confère une étincelle d'amour. L'Orphisme professe donc que l'homme a deux parts en lui, l'une proprement divine, dont le souvenir permet d'accéder de nouveau au monde divin, et l'autre d'audace, de révolte et de liberté, héritée des Titans, qui lui permet de braver l'ordre établi.*

*L'Orphisme propose aux fidèles des rites mystiques, des suites d'initiations, et des règles ascétiques de vie. Les adeptes sont opposés à toute violence. Végétariens, ils ne consomment aucune chair. À travers sa double naissance, mortelle par sa mère et divine par son père, Dionysos apporte l'énergie sacrée à la nature ordinaire. Chaque année, il entre en cortège dans la cité grecque qui l'accueille avec des fêtes bruyantes et colorées. Il se manifeste différemment dans les Mystères extatiques accessibles aux seuls initiés. Les diverses légendes concordent. Dionysos ressuscité est ainsi né deux fois, ce qui est aussi son nom. Les hommes naissent des cendres des Titans foudroyés. Leur nature est donc animale et matérielle, mais ils recèlent en leur âme une parcelle du Dieu dévoré. Dans le système théogonique des adeptes d'Orphée, six générations divines se succèdent en bouclant sur elles-mêmes. Phanés, (la Lumière originelle), Fils de Zeus et de Métis, est le premier roi des Dieux, suivi de Nuit, d'Ouranos, de Kronos, et de Zeus, (prononcé Deus par les Romains et par nous-mêmes). Celui-ci remet enfin son pouvoir au fils, deux fois né, Dionysos, lequel est aussi le retour eschatologique de Phanés, le Lumineux des origines. Au delà de ses aspects cycliques, l'Orphisme propose un mythe universel de salut permettant au fidèle de sauver son âme divine. En cela, il annonce le Gnosticisme.*

## Alexandre et la Grèce hellénistique

Les guerres entre Athènes et Sparte donnent finalement la victoire à Sparte, mais elles affaiblissent la puissance grecque. Á l'Ouest, les colonies lointaines tentent de se révolter au profit des Carthaginois. Á l'Est, les Perses essayent de conquérir la Grèce et en ravagent les provinces. Ce sont finalement les Athéniens qui sauvent la situation, mais les Grecs restent fort divisés et très affaiblis. Un semi-barbare, riche et ambitieux, Philippe II, règne sur la Macédoine, un royaume puissant aux frontières de la Grèce. Il intrigue et intervient dans ses affaires, entreprend sa conquête et en est finalement vainqueur à Chéronée. Maître de la Grèce, Philippe tente de la réorganiser et de la réunifier en la fédérant dans la "Ligue de Corinthe". Le monde grec est profondément transformé mais il reste sujet à de profondes dissensions. Le véritable projet de Philippe est très ambitieux. Il projette d'utiliser les forces des Grecs et leur flotte pour mener une grande guerre contre les Perses, mais il est assassiné en ~336. Son fils va reprendre ce grand projet. Alexandre dit le Grand, établit un immense empire comprenant la Grèce, l'Égypte, et l'Asie occidentale jusqu'à l'Indus. Il fonde Alexandrie, Antioche, Pergame et 70 autres villes. Après sa mort, son empire est partagé entre ses lieutenants. Cela entraîne la formation de divers royaumes, l'Égypte des Lagides, la Syrie des Séleucides, la Macédoine, la Grèce des Antigonides, le Royaume du Pont, le Royaume de Pergame des Attalides. La culture grecque est fortement modifiée. Les influences des philosophes et celle des savants deviennent encore plus importantes. L'Hellénisme naît alors de la rencontre du classicisme grec et des civilisations orientales.

Les divisions qui ont tant affaibli la Grèce perdurent après la mort d'Alexandre, et la tutelle macédonienne se maintient donc. Pourtant, le prestige de la civilisation grecque diffuse dans les pays de Méditerranée orientale, partagés entre ses généraux. Mais la Grèce n'est plus le centre principal des expressions de

sa culture. Les influences macédoniennes et surtout égyptiennes s'y sont substituées dans ce que l'on appelle la période hellénistique. Le centre de l'hellénisme se déplace vers l'Alexandrie des Ptolémée qui devient l'animatrice de cette unité culturelle. Les philosophes répandent leurs idées, et les artistes, leurs créations. Au contact des peuples orientaux, la religion grecque évolue énormément. Les vieux dieux grecs sont "fossilisés" et leurs mythes se figent dans une forme littéraire. À l'âge hellénistique, le seul Asclépios reste vénéré en tant que dieu de la médecine et de la guérison. Le vide laissé par la disparition des dieux fait place à de nouvelles divinités importées de l'Orient. L'Orphisme, le Néoplatonisme, le Gnosticisme et les Cultes à Mystères apparaissent. En ~200, les Romains arrivent et Flamininus (*Titus Quinctius Flamininus*) vainc Philippe V de Macédoine en ~197. La Grèce devient romaine en ~146. Athènes est prise par Sylla, et l'Égypte ptolémaïque, soumise par Octave. Les civilisations hellénistique et romaine s'influencent fortement jusqu'à se confondre. Le poète latin Ennius (vers 185 av. J.-C.) assimile les douze divinités olympiennes à douze dieux latins sans que le culte retrouve la vigueur des débuts de la religion grecque. Les pratiques religieuses grecques avaient une forte dimension collective et surtout civique. Elles vont devenir un comportement privé.

Alexandre était un grand stratège qui ambitionnait de conquérir l'ensemble du Monde connu. Ses victoires ont souvent été associées à la mise en œuvre de la Phalange, formation groupée et très serrée de fantassins, établie sur plusieurs rangs. Les guerriers étaient munis de lances de longueur croissante de façon à former un hérissin opérationnel, véritable char d'assaut qui enfonçait sans difficulté les lignes ennemies. Il organisait soigneusement ses campagnes qu'il menait avec une grande dureté, souvent même avec cruauté. Il prévoyait l'approvisionnement de ses troupes et aménageait aussi l'aspect politique en nommant des satrapes pour gouverner les territoires conquis et en faisant montre de générosité. Une légende le disait fils de Zeus, et non pas de Philippe. Appelé Fils d'Amon (assimilé à Zeus), lors de la conquête de l'Égypte, il y fut

accueilli en libérateur et se fit proclamer Pharaon à Memphis en ~332. Il fonda alors la grande Alexandrie avant de reprendre ses conquêtes. Après sa mort, ses principaux généraux, les "Diadoques", se partagèrent son empire. Ptolémée Lagos, avec l'aide de son frère Pausanias, s'empara de l'Égypte, en devint pharaon et fonda la dynastie des Lagides sous le nom de Ptolémée 1er Sôter. Les contacts entre les deux civilisations étaient traditionnellement soutenus. Les Lagides ont effectué une synthèse progressive entre les panthéons grecs et égyptiens en assimilant leurs dieux respectifs à partir de leurs attributions approchées. On vit alors apparaître des divinités hybrides combinant les deux aspects, parfois même des divinités nouvelles.

*Les dieux des Grecs ont disparu, mais ces hommes des temps anciens nous ont laissé de précieux biens. Notre société est fondée sur les héritages de leurs philosophies, en particulier sur la pensée de Platon et celle d'Aristote. Mais nous devons aussi retenir que les Grecs ont également posé les bases de toute démocratie, à savoir les idées de l'égalité entre tous les hommes, (encore un peu hiérarchisée chez eux), celle de la justice égalitaire, celle du gouvernement par le peuple et pour le bien commun, et celle d'un universalisme conceptuel qui étend au monde entier, la "cosmopolis", les frontières de la cité humaine, partagée par tous, les esclaves comme les hommes libres.*

## CHAPITRE 3 - Les Ennéades de Plotin

### Plotin et le Néo-platonisme

#### Introduction.

*Le Néo-platonisme est une doctrine philosophique à orientation mystique, fondée par Ammonius Saccas. Produit de la rencontre des civilisations grecques et orientales, elle apparaît à Alexandrie puis s'étend jusqu'à Rome, entre le 2<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle. Les Néo-platoniciens transforment la philosophie rationnelle en une véritable science théologique. Puis, avec Plotin, dans sa forme romaine, la doctrine quasi religieuse est établie sur les fondements de plusieurs théories associées.*

- *Une théorie de l'être. Toutes choses émanent du Un, (Bien ou Intelligence universelle), par dégradations successives, et l'Être se manifeste par trois hypostases, Un, Intelligence, et Âme.*
- *Une théorie du salut. Par la conversion ou mouvement de retour vers le Un, l'âme individuelle peut retrouver l'unité originelle jusqu'à se fondre en elle. Chez les Néo-platoniciens, la religion devient une démarche individuelle toute intérieure. Ils renoncent aux justifications philosophiques et métaphysiques excessivement rationalisantes des croyances. Ils abandonnent alors les pratiques religieuses qui sont considérées comme des artifices que le culte utilise pour asservir les fidèles en influençant leur imagination (surtout chez les Romains). Chez Plotin, la prière est aventure, une démarche intellectuelle personnelle, un puissant effort volontaire de l'intelligence pour élever l'homme au niveau du divin.*

## PLOTIN

Plotin était un philosophe romain de l'Antiquité tardive qui naquit en 205, à Lycopolis, en Égypte. Á l'âge de 28 ans, il partit étudier la philosophie à Alexandrie pendant onze années, de 232 à 243, auprès d'Ammonios Saccas, qui fonda un courant philosophique appelé « néoplatonisme », qui influença de manière profonde la philosophie occidentale. . On considère que Plotin fut, en fait, le véritable fondateur du néoplatonisme car il installa à Rome, en 246, l'école néoplatonicienne de Rome, sous le règne de l'empereur Philippe l'Arabe. Ce n'était pas vraiment une institution, mais une association informelle de personnes intéressées qui exerça pourtant une forte influence en se développant. Plotin enseignait en grec dans la maison de Gémina, la femme du futur empereur Trébonien et il s'attira ensuite la protection de l'empereur Gallien. Son enseignement était essentiellement oral mais à partir de 254, il produisit de nombreux et courts traités qui nous sont intégralement parvenus. Sa relecture des dialogues de Platon constituèrent une source d'inspiration fort importante pour la formation de la pensée chrétienne, en particulier du concept de la Trinité. Il eut successivement pour disciples ou successeurs, Amélius, Eustochius, Jamblique, Porphyre, et bien d'autres dont Proclus qui anima l'École néo-platonicienne d'Athènes et écrivit des hymnes très appréciés. C'est Porphyre de Tyr qui collationna et publia l'intégralité des écrits dans les "Ennéades".

Dans *La République*, Platon décrivait déjà une division tripartite de l'âme. Partant de la distinction platonicienne entre le monde sensible et celui idées, Plotin conceptualise la présence de trois essences ou hypostases qui constituent le principe de l'univers.

- Au centre se trouve l'Un. Immobile, permanent, il possède en lui-même le principe de son existence, il est la source même de son âme. Il précède tout ce qui existe et en fonde l'être.
- Émanant de l'Un et l'entourant, se trouve l'Intelligence. Elle est immobile et contient en elle la multiplicité des idées et des formes.

- Ensuite l'Âme qui émane de l'Intelligence. Elle est animée d'un mouvement circulaire et centrifuge qui la conduit à se diffuser vers le monde de la matière.

On a déjà là un modèle de la Trinité élaboré au début du III<sup>ème</sup> siècle après J.- C. et qui aura un grand écho dans le monde intellectuel antique, au moment même où l'Église essaiera de donner un fondement argumenté à la doctrine trinitaire de Saint Augustin, l'un des Pères de l'Église Romaine, évêque d'Hippone, doctrine établie par le concile de Nicée en 325 et celui de Chalcédoine en 451. Plotin approfondit donc les pensées de Platon et celles d'Aristote sur la nature de l'intelligence, en proposant sa propre théorie de la nature universelle. Il enseignait que l'univers est composé de trois réalités fondamentales qu'il appelait hypostases : l'Un, l'Intelligence et l'Âme. Il disait aussi que c'est le travail propre de l'homme de remonter de l'Âme à l'Intelligence, puis de l'Intelligence à l'Un et d'accomplir ainsi son union mystique avec la divinité. Après l'assassinat de Galien, Plotin dut quitter Rome, et se réfugia à Naples où il mourut en 270. Ses successeurs poursuivirent son œuvre jusqu'à la fermeture définitive de toutes les écoles philosophiques de l'Empire par Justinien, en 529, lorsqu'il devint obligatoire d'être chrétien sous peine de mort.

Cette transformation de la philosophie en science théologique se traduit par deux attitudes. La première est celle d'un syncrétisme poussé. Les Néo-platoniciens tendent à réunir toutes les traditions humaines antiques accessibles, de quelque nature qu'elles soient, littéraires, musicales, mythiques, cultuelles, ou philosophiques. Ils les reconnaissent comme des analogies relatives aux manifestations variées des mêmes dieux. Ils les combinent et les utilisent donc en tant que matériaux pour la construction de l'édifice théologique qu'ils proposent. La seconde est une démarche de mise en ordre, une tentative de hiérarchisation chronologique visant à attribuer à chaque divinité identifiée une place exacte dans l'histoire et dans le rang au sein du panthéon syncrétique reconstruit. *Les mythes*,

*s'ils sont vraiment des mythes, doivent séparer dans le temps les circonstances du récit et distinguer bien souvent les uns des autres des êtres qui sont confondus et ne se distinguent que par leur rang ou par leurs puissances* ». Les mythes recèlent toute la structure de la réalité du monde, laquelle englobe le monde sensible et les dieux. Cherchant à révéler les secrets immanents qu'ils recouvrent, les Néo-platoniciens vont établir quatre catégories de mythes, théologiques, physiques, psychologiques, et matériels. Concernant ces derniers, ils recherchent dans les corps les traces laissées par leur origine divine. Puis ils tenteront d'établir des pratiques de magie sympathiques permettant de remonter jusqu'aux dieux. Mais ils s'intéressent surtout à l'interprétation des mythes théologiques.

### **Proclus**

Proclus ou Proklos, un Néo-platonicien grec né en 412, disciple et successeur de Plotin, bien connu par son discours sur la structure dialectique du monde nous dit : "*Puisque, en principe, toutes choses dérivent et de l'Un et de la Dyade postérieure à l'Un, et sont de quelque manière mutuellement unies, mais ont aussi une nature antithétique, comme il y a une sorte d'antithèse entre le Même et l'Autre, le Mouvement et le Repos, et que toutes les réalités du monde participent à ce genre, on ne saurait que bien faire en considérant l'opposition qui pénètre tout le réel.*" (Ceci est une façon un peu compliquée de nous prier d'admettre que c'est l'opposition des contraires qui assure l'équilibre de ce monde). Á mesure que progresse la christianisation des structures politiques et administratives, la pratique des cultes antiques devient fort dangereuse et donc clandestine. Leurs derniers adeptes la pratiquent en petites communautés avec beaucoup de piété. Ils la transforment en une démarche religieuse de plus en plus spiritualiste et mystique. Les manifestations publiques et les sacrifices sanglants sont remplacés par des petites cérémonies culturelles quotidiennes et privées. Elles comportent des prières et des pieuses allocutions, on y brûle de l'encens et on y chante des hymnes qui sont réputés inspirés par les dieux. Les

métaphysiciens mystiques néo-platoniciens ont composé un grand nombre de très beaux hymnes dont la plupart ont été systématiquement détruits. Plotin eut pour successeur Porphyre de Tyr qui était installé en Sicile où il écrivit une polémique "Contre les Chrétiens", brûlée sur ordre de l'empereur, et y rédigea aussi son célèbre ouvrage de logique, "*Isagogè*". À la mort de Plotin, Porphyre prit en mains l'École néo-platonicienne de Rome en 270, édita les œuvres du maître et écrivit une "Vie de Plotin". Il épousa une veuve nommée "Marcella" à qui il adressa une lettre fort célèbre, la "Lettre à Marcella" qui expose l'essentiel de la doctrine néoplatonicienne. Un résumé d'une "lettre de Jamblique à Porphyre" est aussi donné en annexe.

### ***Un des hymnes de Proclus***

*Écoute-moi, ô Athéna,  
 Toi dont le visage rayonne une pure lumière.  
 Conduit à bon port l'errant que je suis sur la Terre.  
 En récompense de mes saints hymnes en ton honneur,  
 Donne à mon âme lumière pure, amour et sagesse.  
 Par ton amour, insuffle à mon âme assez de force  
 Et d'une telle vertu qu'elle se retire des creux de la Terre  
 Et remonte à l'Olympe vers la demeure du Père.  
 Aie pitié de moi, Déesse aux doux conseils,  
 Parce que je me flatte d'être à toi,  
 ô Salvatrice des mortels,  
 Ne permet pas que, gisant à terre,  
 Je tombe en proie et en butin  
 Aux mains des Punisseuses  
 Qui me font frissonner.*

## **Jamblique**

Porphyre eut pour disciple Jamblique, un autre syrien, qui fonda une école néoplatonicienne en Syrie, à Apamée. IL entra en conflit avec les Chrétiens et les Gnostiques et s'intéressa à la théurgie qui est un ensemble de pratiques mystiques et de rituels magiques permettant à l'âme de réaliser une fusion mystique avec les êtres supérieurs jusqu'au Dieu ineffable. Jamblique y voyait un moyen permettant à l'âme de se diviniser, degré par degré, jusqu'à atteindre l'extase mystique, sans cependant jamais donner à l'homme un pouvoir quelconque sur les dieux. Après la destruction des temples païens et la fermeture autoritaire des écoles philosophiques, le Néoplatonisme s'effaça, ne subsistant que par les traces laissées dans la pensée chrétienne. Il réapparut cependant à Florence au quinzième siècle dans le "Néoplatonisme médicéen" qui fut un fort mouvement philosophique et artistique toscan local regroupant des penseurs et des artistes florentins avec l'appui de la famille régnante. Marsile Ficin, théologien italien et philosophe platonicien, né à Florence en 1433, fit ses études à Bologne et s'y consacra spécialement à la lecture de Platon, auquel il vouait un véritable culte. De retour à Florence, il fit partager son enthousiasme philosophe de l'Antiquité, à son protecteur Côme de Médicis qui était alors au pouvoir. Cosme de Médicis inaugura le mécénat et imprima un renouveau à l'art. Il fonda la "Nouvelle Académie de Florence" sur le modèle de l'Académie de Platon. Son protégé, Marsile Ficin, entreprit sur son conseil de traduire et commenter les œuvres complètes de Platon et de Plotin. Marsile Ficin eut pour élève le futur souverain Laurent le Magnifique et avec l'appui des Médicis, l'aura culturelle du Néoplatonisme médicéen se poursuivit bien au-delà de cette période.

## La structure des *Ennéades*

Porphyre recueillit les cinquante-quatre traités de Plotin et les organisa en six "*Ennéades*", c'est-à-dire six groupes de neuf livres répartis en trois corpus qui exposent successivement la pensée du philosophe concernant la morale, la physique, la psychologie et la science de l'Un. Porphyre a classé les traités par thèmes sans aucunement suivre leur ordre chronologique, et il y a parfois ajouté ses propres commentaires. On considère néanmoins que son travail ne remet pas en cause l'authenticité des écrits, ni leur unité de doctrine. Porphyre présente les textes comme un chemin initiatique nous menant du multiple (les *Ennéades* : 1, 2, et 3), à la dualité (les *Ennéades* : 4 et 5), puis enfin à l'unité (une *Ennéade*, la 6). Le premier corpus, regroupe les inquiétudes face à l'existence, la place de l'homme dans l'univers. Il commence par la définition de l'homme et s'achève sur l'Un et quelques considérations annexes, neuf exactement, dont la dernière veut conduire à la reconnaissance d'un dieu au-delà de la vie, de la pensée, de l'intelligence. Le deuxième corpus parle de l'âme qui vient d'en haut et qui est enfermée dans un corps du monde sensible. Il s'interroge sur l'essence de cette âme, et le mystère fondamental de la connaissance. Il expose ce qu'est la contemplation et le chemin à parcourir. Le dernier texte annonce l'âme universelle elle-même, et peut-être la vie de toute chose. Le troisième corpus critique radicalement les catégories ou genres de l'être aristotéliennes et stoïciennes qui comptent trop d'ambiguïtés et laissent dans l'illusion de la diversité. Il conseille d'aller vers le recueillement, la présence de l'être en nous. Cet être total est habité par un nombre infini, éternel, détaché du sensible, et relié à l'Un.

**Le plan de l'œuvre établi par Porphyre.**

**Premier Corpus - L'HOMME - Le MONDE  
Le DESTIN**

**Ce premier corpus est composé de trois  
Ennéades de neuf livres chacune**

**Première Ennéade 1/3 - La Morale**

Premier livre - L'Homme et l'animal.

Second livre - Les Vertus.

Livre Trois - La Dialectique, moyen d'élever l'âme.

Livre Quatre - Du Bonheur.

Livre Cinq - Le Bonheur s'accroît-il avec le temps ?

Livre Six - Du Beau.

Livre Sept - Du premier bien et des autres biens.

Livre Huit - De la Nature et de l'origine des Maux.

Livre Neuf - Du Suicide.

**Premier Corpus 2 - L'HOMME - Le MONDE  
Le DESTIN**

**- Deuxième Ennéade - La Physique et le  
Monde**

Livre Dix - Le Ciel.

Livre Onze - Du mouvement du Ciel.

Livre Douze - De l'Influence des Astres.

Livre Treize - De la Matière.

Livre Quatorze - De ce qui est en Puissance et de ce qui  
est en Acte.

Livre Quinze - De l'Essence et de la Qualité.

Livre Seize - De la Mixtion où il ya Pénétration totale.

Livre Dix-sept - De la Vue..

Livre Dix-huit - Contre les Gnostiques.

**Premier Corpus – LHOMME - Le MONDE  
Le DESTIN**

**Troisième Ennéade - La Physique et le  
Destin**

Livre Dix-neuf - Du Destin.

Livre Vingt - De la Providence - 1.

Livre Vingt-et-un - De la Providence - 2.

Livre Vingt-deux - Du Démon qui est propre à chacun de  
Nous.

Livre Vingt-trois - De l'Amour.

Livre Vingt-quatre - De l'Impassibilité des Choses  
incorporelles.

DE L'IMPASSIBILITÉ DE L'ÂME.  
DE L'IMPASSIBILITÉ DE LA FORME ET DE LA  
MATIÈRE.

Livre Vingt-cinq - De l'Éternité et du Temps.

Livre Vingt-six - De la Nature, de la Contemplation, et de  
l'UN.

Livre Vingt-sept - Considérations sur l'Âme, l'Intelligence  
et le Bien.

## **Second Corpus - L'ÂME**

**Ce corpus est composé de deux Ennéades  
de neuf livres chacune**

### **Quatrième Ennéade 1/2 - L'Âme 1**

Livre Vingt-huit - L'Essence de l'Âme 1.

Livre Vingt-neuf - L'Essence de l'Âme 2.

Livre Trente - Questions sur l'Âme 1.

Livre Trente-et-un - Questions sur l'Âme 2.

Livre Trente-deux - Questions sur l'Âme 3.

Livre Trente-trois - Des Sens et de la Mémoire.

Livre Trente-quatre - De l'Immortalité de l'Âme.

**L'ÂME N'EST PAS CORPORELLE**

**- L'ÂME N'EST PAS L'HARMONIE NI L'ENTÉLÉCHIE DU  
CORPS.**

**- L'ÂME EST UNE ESSENCE INCORPORELLE ET  
IMMORTELLE.**

Livre Trente-cinq - De la descente de l'Âme dans le  
Corps.

Livre Trente-six - Toutes les Âmes forment-elles une  
seule Âme ?

## **Second Corpus - L'ÂME -**

**Ce corpus est composé de deux Ennéades  
de neuf livres chacune**

### **Cinquième Ennéade 2/2 - L'Âme 2**

Livre Trente-sept - Des Trois Hypostases principales.

Livre Trente-huit - De la Génération et de l'Ordre des choses qui sort après le Premier.

Livre Trente-neuf - Des Hypostases qui connaissent et du Principe supérieur.

Livre Quarante - Comment procède du Premier, ce qui est après Lui, l'UN.

Livre Quarante-et-un - Les Intelligibles ne sont pas hors de l'Intelligence du Bien.

Livre Quarante-deux- Le Principe supérieur à l'Être ne pense pas.

Livre Quarante-trois - Y a-il des idées des individus ?

Livre Quarante-quatre - Y a-il de la Beauté intelligible ?

Livre Quarante-cinq - De l'Intelligence, des Idées et de l'Ether.

## **Troisième Corpus - L'UN**

**Ce corpus est composé d'une seule  
Ennéades de neuf livres**

### **Sixième et dernière Ennéade 1/1 - L'Un**

Livre Quarante-six - Les Genres de L'Être 1.

CRITIQUE DES DIX CATÉGORIES D'ARISTOTE  
CRITIQUE DES CATÉGORIES DES STOÏCIENS

Livre Quarante-sept - Les Genres de L'Être 2.

Livre Quarante-huit - Les Genres de L'Être 3.

Livre Quarante-neuf - L'Être UN et Identique est partout  
présent tout entier 1.

Livre Cinquante - L'Être UN et Identique est partout  
présent tout entier 2.

Livre Cinquante-et-un - Des Nombres.

Livre Cinquante-deux - De la Multitude des Idées et du  
Bien.  
DES IDÉES.  
DU BIEN.

Livre Cinquante-trois - De la Liberté et de la Volonté de  
l'UN.

Livre Cinquante-quatre - Du Bien et de l'UN.

## Lettre de Jamblique à Porphyre de Tyr

### Jamblique, témoin de la tradition païenne.

Jamblique est un philosophe néo-platonicien, né en Syrie vers l'an 250. Il se fixe d'abord à Alexandrie, et il y réside environ vingt ans, puis il retourne en Syrie et fonde une école à Apamée. Initié aux doctrines ésotériques des Égyptiens et des Chaldéens, il pratique le Néo-Platonisme syrien comme la vraie religion, en l'opposant au Christianisme. Il considère que tous les Chrétiens sont des athées. Il meurt en 330. Les textes cités ci-après sont extraits de la réponse d'un néo-platonicien syrien traditionnel, (égyptien), à la lettre d'un romain rénovateur rationaliste. La forme littéraire établie comme une réponse à une lettre est commune à l'époque.

*NR. J'ai parfois tronçonné les phrases pour faciliter la lecture, lorsqu'elles étaient trop longues ou alambiquées, mais je n'ai pas modifié le vocabulaire. Quelques courtes explications sont entre parenthèses. Les rappels du texte de Porphyre sont en italique, ceux de Jamblique sont droits.*

Ce texte est une réponse de Jamblique à une lettre de Porphyre, ardent disciple de Plotin, questionnant Anébon, disciple de Jamblique, au sujet des contradictions et des absurdités qu'il constate dans les traditions des Assyriens et Chaldéens, par rapport au Néo-platonisme rationalisant romain et à l'apparition d'une religion toute intérieure. Jamblique répond, sous le pseudonyme de Maître Abammon, pour défendre les traditions et les pratiques des Égyptiens, (Les références à l'astrologie, aux sacrifices et aux méthodes de divination ne sont pas reprises dans cet extrait).

1 - Tu as l'air de croire que *« la même connaissance vaut pour les choses divines et pour les autres, quelles qu'elles soient, et que les contraires fournissent le membre opposé, comme*

*c'est l'ordinaire dans les problèmes dialectiques* ». En réalité, ce n'est pas du tout pareil. La connaissance des dieux est à part, séparée de toute opposition. Elle ne consiste pas dans le fait qu'on la concède maintenant ou qu'elle prend naissance. De toute éternité, elle coexistait dans l'âme en une forme unique.

- 2 - Conçois donc comme du limon tout le corporel, le matériel, l'élément nourricier et générateur, ou toutes les espèces matérielles de la nature qu'emportent les flots agités de la matière, tout ce qui reçoit le fleuve du devenir et retombe avec lui, ou la cause primordiale, (préalablement installée en guise de fondement), des éléments et de toutes leurs puissances. Sur ces bases, le Dieu auteur du devenir, de la nature entière, de toutes les puissances élémentaires, lui qui est supérieur à celles-ci et s'est révélé dans sa totalité sorti de lui-même et rentré en lui-même, immatériel, incorporel, surnaturel, inengendré, indivis, préside à tout cela et enveloppe en lui-même l'ensemble des êtres. Et parce qu'il a tout embrasé et se communique à tous les êtres du monde, il est apparu sortant d'eux. Parce qu'il est supérieur à tout et souverainement simple en lui-même, il apparaît comme séparé, transcendant, sublime, éminent de simplicité, en lui-même au-dessus des puissances et des éléments cosmiques.
- 3 - Avant les êtres véritables et les principes universels il y a un Dieu qui est l'Un, le Tout Premier même par rapport au Dieu et Roi premier. Il demeure immobile dans la solitude de sa singularité. Aucun intelligible, en effet, ne s'enlace à lui, ni rien d'autre. Il est établi comme modèle du Dieu qui est à soi-même un père et un fils, et est le Père unique du vrai Bien, car il est le plus grand, premier, source de tout, base des êtres qui sont les premières Idées intelligibles. A partir de ce Dieu Un se diffuse le Dieu qui se suffit, c'est pourquoi il est à soi-même un père et un principe car il est principe et dieu des dieux, monade issue de l'un, antérieure à l'essence et principe de celle-ci. De ce deuxième dieu, en effet, dérivent la substantialité et l'essence, aussi est-il appelé le père de l'essence, car il est l'être par antériorité à l'être, principe des intelligibles, aussi le nomme-t-on Premier Intelligible.

- 4 - Tu dis maintenant que « *La plupart des Égyptiens font dépendre notre libre arbitre du mouvement des astres* ». Ce qu'il en est, il faut te l'expliquer plus longuement, en recourant aux conceptions hermétiques. D'après ces écrits, l'homme a deux âmes. L'une est issue du Premier Intelligible, et elle participe aussi à la puissance du démiurge. L'autre est introduite en nous à partir de la révolution des corps célestes. C'est en celle-ci que se glisse l'âme qui voit Dieu, (la précédente). Les choses étant ainsi, celle qui descend des mondes, (...célestes, la fatalité inscrite dans le Zodiaque), en nous, accompagne la révolution de ces mondes, tandis que l'âme issue de l'Intelligible, présente en nous selon le mode propre à l'intelligible, est supérieure au cycle des naissances. C'est par elle que, délivrés de la fatalité, nous remontons vers les dieux intelligibles(...).
- 5 - Mais tout dans la nature n'est pas non plus lié à la fatalité. Il est un autre principe de l'âme, supérieur à toute nature et à toute connaissance, selon lequel nous pouvons nous unir aux dieux, nous tenir au-dessus de l'ordre cosmique et participer à la vie éternelle et aux activités des dieux supra célestes. Selon ce principe, nous sommes capables de nous libérer nous-mêmes. En effet, quand agissent les meilleures parties de nous-mêmes et que l'âme s'élève vers les êtres supérieurs, elle se détache des parties inférieures. A la place de sa vie elle acquiert une vie nouvelle et se donne à un autre ordre, en abandonnant complètement le précédent(...). Dès leur première descente, Dieu a envoyé les âmes dans l'intention qu'elles retournent à lui. Il n'y a donc pas de changement par suite d'une telle élévation, ni de conflit entre les descentes et les remontées des âmes. De même, en effet, que dans le tout, le devenir et cet univers-ci dépendent de l'essence intellectuelle, de même, dans l'ordre des âmes, leur souci du monde créé s'accorde avec la libération du devenir.

### **Commentaire sur Plotin 1.**

Pour Plotin, l'univers est composé de trois réalités fondamentales qu'il appelle hypostases :

- L'Un (qu'il appelle parfois DIEU ou même Jupiter),
- l'Intelligence,
- l'Âme.

L'homme qui fait partie du monde sensible doit, par introspection, remonter de l'Âme à l'Intelligence, puis de l'Intelligence à l'Un pour accomplir ainsi une union mystique avec le dieu par excellence.

Pour Plotin en effet, le principe premier est l'Un transcendant, éternel, insaisissable et parfaite source du Bien ordonnant le monde.

En dessous de cet Un abstrait se situe l'Intellect dont la principale fonction est de définir les Idées contenant le monde.

La connexion entre l'Intellect et le monde sensible est faite par l'Âme, qui crée la matière vivante et qui contient elle même une grande multiplicité d'âmes allant de celles des êtres éternels comme les astres à celle purement végétative des plantes. Il reprend également une idée majeure du Platonisme en développant le thème de l'immortalité des âmes, conduisant à des réincarnations successives dans des enveloppes corporelles supérieures ou inférieures suivant les actes commis au cours de l'existence terrestre.

Plotin décrit donc longuement ces trois principes éternels ordonnateurs du monde réel et reliés entre eux par un mouvement de procession du haut vers le bas.

Chaque corps s'avance vers l'âme et reçoit d'elle la part d'intelligible qu'il est en mesure de supporter.

### ***Commentaire sur Plotin 2.***

L'âme, par nature, refuse d'aller jusqu'au néant absolu ; quand elle descend, elle va jusqu'au mal, qui est un non-être, mais non l'absolu non-être ; dans la direction inverse, elle ne va pas à un être différent d'elle, mais elle rentre en elle-même, et elle n'est alors en nulle autre chose qu'en elle-même ; mais, dès qu'elle est en elle seule et non plus dans l'être, elle est par là même en lui ; car lui est une réalité qui n'est pas une essence, mais qui est au-delà de l'essence, pour l'âme avec qui il s'unit. Si l'on se voit soi-même devenir lui, on se tient pour un image de lui ; partant de lui, l'on progresse comme une image jusqu'à son modèle, et l'on arrive à la fin du voyage. Si l'homme déchoit de la contemplation, il peut raviver la vertu qui est en lui ; il comprend alors sa belle ordonnance intérieure et retrouve sa légèreté d'âme ; par l'intermédiaire de la vertu, il arrive à l'intelligence, et, par l'intermédiaire de la sagesse, jusqu'à lui. Telle est la vie des dieux et des hommes divins et bienheureux ; s'affranchir des choses d'ici-bas, s'y déplaire, fuir seul vers lui seul.

## Le Néoplatonisme médicéen

À la Renaissance, sous l'impulsion de Marsile Ficin (Marsilio Ficino), un courant néoplatonicien renaissant voit apparaître un groupe d'humanistes florentins évoluant à la cour de Laurent le Magnifique à la fin du Quattrocento. Ces humanistes se consacrent à la traduction des dialogues platoniciens et à l'élaboration d'un système de pensée cohérent adapté aux connaissances du siècle, mis en harmonie avec les préceptes de la religion chrétienne. L'ouvrage le plus célèbre de Ficin s'intitule d'ailleurs, « Theologia platonica ». Le groupe de Ficin est animé par Angelo Poliziano, Giovanni Pico della Mirandola (*Pic de la Mirandole*) et Cristoforo Landino. D'autres personnalités s'y joignent parfois, notamment Laurent le Magnifique, le peintre Sandro Botticelli ou encore le jeune Michel-Ange qui aura Poliziano comme précepteur pendant deux ans. Ces érudits se réunissent régulièrement dans une villa de Careggi (périphérie de Florence) offerte par les Médicis, et les réunions prennent le nom d'« Académie », en référence à l'antique Académie fondée par Platon.

Dans ce courant, le peintre Botticelli a produit à Florence de nombreuses œuvres dont la "naissance de Vénus", d'inspiration évidemment antique et païenne ainsi que beaucoup de tableaux apparemment chrétiens, dont, à la fin des Années 1500, une œuvre fort insolite longtemps appelée " la Nativité mystique", qui représentait quelque chose de spécial pour Botticelli puisque c'est son seul tableau signé "Alexandros" en grec en haut de la toile avec la description du motif prétendument apocalyptique de la peinture.

On a évoqué dans la composition de ce tableau une évocation de la Grande Pyramide égyptienne dans la forme triangulaire du toit de l'étable. Si les lignes du triangle tronqué de la toiture

sont étendues, le triangle obtenu en a les proportions exactes. Mais comment Botticelli aurait-il connu des proportions correctes de la Grande Pyramide alors que les sources disponibles à son époque semblaient les ignorer ? Botticelli les aurait codées dans son tableau en utilisant les sujets disposés en groupes afin de faire passer des messages symboliques.

Le nombre total des anges qui entourent l'enfant (et donc les chiffres de l'homme) dans les différents groupes est le suivant :

12 = les anges dans les cieux, (la ronde du Zodiac)

3 = les anges assis sur le toit (les éléments Air, Feu, Eau)

7 = 4 chiffres sur la gauche et 3 sur le côté droit de la Trinité (les Planètes)

6 = les anges et les personnes au bas de la peinture (la Terre).

La somme de toutes les figures de la sainte trinité est donc de 28, ce qui pourrait donner les 280 coudées royales de la hauteur de la Grande Pyramide. Le Nombre 28 exprime symboliquement la «perfection» car il est le deuxième des nombres dits parfaits

Une autre interprétation a été donnée à la géométrie de la composition : Le triangle symbolique de la pyramide est placé entre un carré qui représente la terre et le cercle zodiacal qui représente le ciel. La composition de Botticelli présente symboliquement un carré à travers un triangle dans un cercle. Les trois figures archétypales -Cercle, Triangle et Carré - ressemblent à la forme de trois lettres qui pourraient cacher une formule gnostique importante. Le cercle représente naturellement la lettre «O», le triangle évoquerait la lettre abstraite «A», et le carré pourrait représenter la lettre grecque «je» parfois écrite «И» comme elle le demeure dans l'alphabet cyrillique. Les initiales que ces figures énoncent sont donc "IAO" qui était l'un des noms tutélaires de la divinité suprême des gnostiques.

## CHAPITRE 4 – Les enseignements d’Hermès Trismégiste

*Au 4ème siècle avant J. C. en ~338, un semi-barbare, Philippe II de Macédoine, développa un puissant appareil militaire et se rendit maître de la Grèce. Son fils, Alexandre dit le Grand, conquiert un immense empire allant jusqu'à l'Indus. Accueilli comme un libérateur en Égypte, Alexandre se fit reconnaître fils d'Amon, devint Pharaon et y fonda la ville d'Alexandrie. Le pouvoir passa ensuite à l'un de ses généraux, Ptolémée 1er, fondateur de la dynastie des Lagides. Deux des plus anciennes civilisations du Monde mêlèrent alors leurs cultures, leurs mœurs et même leurs cultes. L'Hermès grec, messager des dieux, fut alors identifié à Thot, le dieu égyptien du savoir. Cette divine figure syncrétique nous est parvenue sous l'appellation plus tardive d'Hermès Trismégiste, "Hermès, le trois fois grand". De nombreux textes lui ont été attribués dont les fameux "Écrits Hermétiques". Ils émanent manifestement de plusieurs auteurs et leurs contenus peuvent donc différer. Aucune synthèse n'est ici tentée entre ceux que nous préférons présenter avec leurs différences.*

### Hermès, Thot, et le Caducée

Alexandre dit le Grand établit un immense empire comprenant la Grèce, l'Égypte, et l'Asie occidentale jusqu'à l'Indus. Il fonda Alexandrie, Antioche, Pergame et 70 autres villes comptoirs. Après sa mort, son empire fut démantelé et partagé entre ses généraux. Divers royaumes furent alors formés dont la Syrie des Séleucides, la Macédoine et la Grèce des Antigonides, le royaume du Pont, le royaume de Pergame des Attalides et, en particulier, l'Égypte des Lagides. Pendant les périodes

grecques et romaine, ces Lagides étrangers au tragique destin ont intelligemment gouverné l'Égypte. Ils ont fait apparaître des cultes syncrétiques tendant à réaliser des synthèses entre les dieux grecs et les équivalents égyptiens, ainsi que des Cultes à Mystères importés de Grèce. Ptolémée 1er introduisit le culte de Sérapis qui fut lié à ceux d'Apis, le Taureau solaire, et de Ptah, puis fusionna avec celui d'Osiris. On en fit même un Dieu suprême sous le nom de Zeus-Sérapis. Et Thot, l'Ibis, le Babouin, le dieu intellectuel, fut identifié au dieu grec Hermès puis au dieu romain Mercure, sous le nom d'Hermès Trismégiste. *(Il fut aussi associé à Anubis et s'appela alors Hermanubis).*

Le dieu égyptien Thot, ou Djéhuti, était qualifié d'inventeur de l'écriture, seigneur des sages, maître du culte de la magie et des savoirs cachés. C'est de lui que les hommes auraient reçu les hiéroglyphes donnant accès à la sagesse. Patron des scribes, gardien des rituels, des savoirs magiques ou sacrés, et maître des paroles divines, Thot était une figure majeure du panthéon égyptien. Son sanctuaire principal se situait à Hermopolis, en Haute Egypte, mais on le révérait aussi à Thèbes et à Héliopolis. Il fut souvent représenté sous la forme d'un babouin, d'un ibis noir ou blanc, ou d'un humain avec une tête d'ibis. Ce dieu lunaire personnifiait la lune elle-même. Seigneur du temps et des calculs, il était en charge des mathématiques, du calendrier, de la médecine et de l'astronomie. Il était aidé par Seshat, son épouse, la maîtresse des livres, qui gérait les archives et rédigeait les chroniques des rois du temple d'Héliopolis. Thot conduisait aussi les âmes des défunts vers le tribunal infernal et vérifiait la justesse de la balance du tribunal d'Osiris, lors de la pesée des âmes. Et, à la Basse Epoque, Thot devint un symbole cosmique universel, Hermès Trismégiste.

Le dieu égyptien Thot, ou Djéhuti, était qualifié d'inventeur de l'écriture, seigneur des sages, maître du culte de la magie et des savoirs cachés. C'est de lui que les hommes auraient reçu les hiéroglyphes donnant accès à la sagesse. Patron des scribes, gardien des rituels, des savoirs magiques ou sacrés, et maître

des paroles divines, Thot était une figure majeure du panthéon égyptien. Son sanctuaire principal se situait à Hermopolis, en Haute Egypte, mais on le révérait aussi à Thèbes et à Héliopolis. Il fut souvent représenté sous la forme d'un babouin, d'un ibis noir ou blanc, ou d'un humain avec une tête d'ibis. Ce dieu lunaire personnifiait la lune elle-même. Seigneur du temps et des calculs, il était en charge des mathématiques, du calendrier, de la médecine et de l'astronomie. Il était aidé par Seshat, son épouse, la maîtresse des livres, qui gérait les archives et rédigeait les chroniques des rois du temple d'Héliopolis. Thot conduisait aussi les âmes des défunts vers le tribunal infernal et vérifiait la justesse de la balance du tribunal d'Osiris, lors de la pesée des âmes. Et, à la Basse Epoque, Thot devint un symbole cosmique universel, Hermès Trismégiste.

Hermès Trismégiste, personnalité religieuse remarquable, naquit de la synthèse des deux symboles divins. L'Hermès grec, inventeur de l'alphabet, messenger des dieux, est le "psychopompe", guidant les âmes dans l'autre monde, et le Thot égyptien, inventeur de l'écriture, maître des cultes et de la magie, conduit aussi l'âme des défunts vers le tribunal infernal. L'attribut "Trismégiste" évoque les trois manifestations successives d'Hermès. Il aurait d'abord vécu pour inventer l'astronomie et la cosmogonie. Il se serait réincarné pour patronner la philosophie et la médecine, puis encore pour révéler l'idée du macrocosme microcosme, la similitude du cosmos et de l'homme. La théorie débouche sur le grand œuvre des Alchimistes, la transformation physique et mentale personnelle préluant à la connaissance universelle. Elle est la base de "l'hermétisme" en général, ainsi que de "l'herméneutique" (recherche de compréhension profonde des textes religieux et théorie générale de la connaissance). Plusieurs recueils sont attribués au Trismégiste, dont le célèbre et ésotérique Corpus Herméticum dont on aurait retrouvé des fragments à Nag Hammani.

Le caducée est un symbole très ancien. Le mot proviendrait du sanskrit *Kàrù* (*chanteur ou poète*) repris en grec avec la

signification *héraut* ou *envoyé*, d'où cette attribution à Hermès. Dans les antiques représentations, les serpents du caducée ne se croisent qu'une fois, et les ailettes sont en bas. Apollon aurait donné un autre caducée à son fils Esculape (*Asclépios*), un encombrant accessoire enroulé d'un seul serpent. Avec le temps, les Hermétistes et autres Ésotéristes ont approprié le symbole, comme support pratique. Car le caducée d'Hermès comporte un axe vertical autour duquel s'enroulent deux spirales entrelacées. Il peut ainsi imaginer la structure occulte du corps humain. L'axe figurerait le canal vertébral contenant la moelle épinière jusqu'au cerveau. L'énergie mentale, dite kundalini, s'élèverait directement de bas en haut en traversant une série de nœuds vitaux appelés chakras. Les serpents enroulés représenteraient deux canaux énergétiques complémentaires, positifs et négatifs, masculin ou féminin, ou liés au Soleil et à la Lune. À chaque croisement, s'opèrerait le passage de l'un à l'autre, et inversement. Beaucoup d'interprétations ont été proposées.

## **Les écrits hermétiques**

### **1 - Korê Kosmou - Le Livre Sacré** **(la Vierge du Monde ou l'Œil du Monde)**

Depuis le 2<sup>ème</sup> siècle, de très nombreux écrits ont été attribués à Hermès Trismégiste. Leur véritable origine est inconnue. Ils nous sont surtout parvenus en grec, mais aussi en latin, en copte, en syriaque, et même en arabe. Tous se présentent comme de prétendues traductions depuis la langue sacrée (*et secrète*) égyptienne, sans qu'aucun original n'ait été découvert. Les auteurs sont manifestement multiples, et il s'agit toujours de révélations prétendument d'origine divine, d'Hermès en particulier, d'où l'appellation courante d'écrits hermétiques. Il est généralement admis qu'un milieu déterminé les a produits en grande quantité pendant une longue période. Ce pourrait être l'œuvre de la classe sacerdotale égyptienne, gardienne des traditions, répondant aux acculturations répétées, grecque,

romaine, chrétienne, puis musulmane. Ces écrits diversifiés contiennent des traités astrologiques ou magiques, des exposés philosophiques et cosmogoniques, des enseignements et des instructions à caractère religieux ou médical. On y trouve aussi les fondements de l'alchimie.

La variété des sujets traités peut surprendre un occidental actuel. À l'époque, ces différentes disciplines étaient généralement confondues dans une commune approche culturelle. Même habitant l'Olympe, les dieux grecs naissaient et vivaient sur Terre, et ils intervenaient souvent dans les affaires humaines. Hermès apparaissait logiquement comme un intercesseur divin. Les chercheurs antiques ne distinguaient pas clairement la matière inerte de la vivante, et ils attribuaient des qualités analogues aux deux natures. Dans sa dimension matérielle, le travail alchimique pouvait alors paraître raisonnable. Les idées platoniciennes et les connotations iraniennes et bibliques ont également marqué ces écrits. Dans leur actuelle présentation, on les sépare commodément en deux groupes pour en faciliter l'étude. Un premier ensemble réunit tous les textes ésotériques, philosophiques ou religieux. C'est ici que l'on trouvera les dix-huit traités du "Corpus Hermeticum", et "Asclépius". Un second objet d'étude rassemble les textes alchimiques comme la très célèbre "Table d'Émeraude".

Nous évoquerons d'abord un premier traité dont les fragments en grec sont essentiellement issus de la collection constituée au 5e siècle. Comme la plupart des écrits hermétiques reconstitués, il n'est pas complet. Le début et la fin du texte manquent. D'inspiration égyptienne, il réunit plusieurs parties assez hétérogènes. Ce texte capital est habituellement connu sous l'appellation de "Korê Kosmou", (ou Minerva Mundi en latin), dont la meilleure traduction paraît être la "Vierge du Monde". Dans cette cosmogonie, la déesse égyptienne Isis révèle à son fils Horus ce qu'a été le rôle d'Hermès dans la genèse du Monde et des dieux, la création des âmes, la naissance du Zodiaque et des astres, l'origine des êtres vivants, la faute des âmes et leur incorporation dans le corps des hommes, la

formation de la Terre, les crimes des humains et la promesse d'un renouveau. Plusieurs rédacteurs ont manifestement ouvert à la constitution de ce traité métaphysique dont le sujet demeure néanmoins globalement cohérent malgré l'insertion de plusieurs importantes digressions

*Voici un court extrait de la genèse  
du Monde dans Koré Kosmou*

*../. Dieu sourit et dit "Que la Nature  
soit !",  
et un objet féminin de toute beauté  
jaillit de sa voix,  
ce qu'ayant vu, les dieux furent  
saisis de stupeur.  
Le Dieu Premier Père, l'honora du  
nom de Nature,  
et lui ordonna d'être féconde.  
Voici encore les mots qu'il prononça  
en fixant du regard l'espace  
environnant.  
"Que le ciel soit rempli de toutes  
choses,  
et l'air ainsi que l'éther !".  
Dieu dit, et cela fut.  
Or, s'étant consultée elle-même,  
Nature connut qu'elle ne devait pas  
désobéir  
au commandement de son père,  
et, s'étant unie à Labeur,  
elle enfanta une fille belle  
qu'elle nomma "Invention" ../.*

Au commencement, dit Isis, l'Ignorance régnait sur le Monde. L'Artisan de l'Univers décida de se révéler tel qu'il est. Il inspira aux dieux un élan d'amour et déversa généreusement sa lumière dans leurs intelligences. Le dieu Hermès, ayant compris ces choses, les grava et cacha la gravure, puis il remonta vers les astres, laissant pour successeurs Thot et Asclépios. Cédant à la prière des dieux, le Dieu Roi créa la Nature et lui ordonna d'être féconde. Puis il prit de son propre fond suffisamment de souffle qu'il unit à du feu et à d'autres substances inconnues. Le mélange entra en ébullition, et de sa vapeur invisible, Dieu fit naître des myriades d'âmes éternelles, et leur ordonna de lui être soumises. De la mousse du mélange, il forma les signes du Zodiaque (*et les astres*), puis il abandonna le reste du mélange aux âmes pour qu'elles en créent le peuplement du Monde. De la croûte légère, elles modelèrent la race des oiseaux, puis de la pâte épaissie, les poissons et quadrupèdes, et du fond refroidi, les reptiles. Puis elles s'enhardirent, transgressant audacieusement les commandements.

Pour punir les âmes, Dieu décida de créer l'humanité. Il demanda aux dieux célestes de doter la race nouvelle. Le Soleil promit de resplendir davantage. la Lune proposa Terreur, Silence, Sommeil et Mémoire. Kronos apporta Justice et Nécessité. Zeus donna Fortune, Espérance et Paix. Arès disposait de Lutte, Colère et Querelle. Aphrodite offrit Désir, Rire et Volupté. Hermès y joignit Sagesse, Tempérance, Persuasion et Vérité. Il promit d'ajuster l'influence des astres aux forces de chacun. Le Maître s'en réjouit, ordonnant que la race humaine vint au jour. Hermès ajouta beaucoup d'eau au reste desséché de la mixture pour en affaiblir la puissance, et le Monarque ordonna que les âmes fussent incorporées dans l'ouvrage. Au moment d'entrer dans la prison des corps, elles pleuraient et suppliaient. Et le Maître dit. "C'est l'Amour, ô Âmes, et la Nécessité qui régneront sur vous. Si vous me servez sans péché, vous habiterez le ciel, si vous méritez le blâme, vous retournerez en la vie humaine, et si vous commettez de grandes fautes, vous errerez sans fin dans des corps animaux".

Le ciel égyptien aux nombreux cercles, dit Isis, domine sur toutes les choses du monde inférieur, et l'harmonie du bas doit répondre à l'éternelle beauté du haut. (*Ce qui est en bas doit s'accorder à qui est en haut*). Dans leur châtement, les âmes incarnées demeuraient turbulentes, perturbant l'ordre universel. Leurs comportements provoquèrent la colère des "Éléments" qui se plainquirent au "Monarque". Le Feu demanda que des lois soient conférées à la race humaine car il ne pouvait plus tolérer tous ses crimes. L'Air se plaignit d'avoir à supporter ces funestes spectacles et d'être empuanti par l'odeur de la mort. L'Eau ne voulait plus être à ce point souillée. La Terre n'en pouvait plus de digérer les cadavres des guerres innombrables. "Allez votre chemin sans abandonner mon univers", répondit le divin Maître, "Voici que parmi vous, j'épands un second effluve qui paiera son salaire à chaque homme". Il convenait donc que nous mettions en œuvre les médiateurs et moyens de salut nécessaires. Lorsque cela sera accompli, cher enfant, Osiris et moi retournerons vers les habitants du ciel../.

## **Les écrits hermétiques**

### **2 - Poïmandrès - (*le Pimandre ou Pymandre*)**

Poïmandrès, (*le Pimandre ou Pymandre*) est le premier traité du Corpus Hermeticum. Ce titre grec paraît intraduisible. Poïmandrès semble personnifier la révélation religieuse. Dans ce long dialogue, il révèle à Hermès tous les secrets de la création. Hermès méditait lorsque Poïmandrès apparut et déclara être le Noûs, l'archétype de la Souveraineté absolue. Le Noûs, dit-il, est le Dieu Père, et ce qui regarde et entend en toi, c'est le Verbe. C'est leur union qui est la Vie. Le Volonté divine, ayant reçu en elle le Verbe et ayant vu l'Archétype du Monde, façonna les éléments du Monde. Le Noûs, étant Mâle et Femelle, existant comme Vie et Lumière, enfanta un Démiurge,

(Noûs Second), qui façonna les sept Gouverneurs, (*les planètes astrologiques*), régisseurs du Destin. Et le Verbe de Dieu, s'unissant au Démiurge, les mit en rotation. Puis, selon le vouloir du Noûs, le mouvement des Éléments produisit tous les animaux sans raison, les oiseaux sortant de l'Air, les poissons issus de l'Eau, les quadrupèdes et les reptiles provenant de la Terre.

Or le Noûs, Père de tous, étant Vie et Lumière, enfanta un Homme semblable à lui, dont il s'éprit comme de son propre enfant. Car l'Homme était très beau, reproduisant l'image de son Père. Dieu l'aimant, lui livra toutes ses œuvres, et l'Homme qui avait plein pouvoir sur le monde des mortels et les animaux sans raison, voulut réaliser sa propre création. Il se pencha à travers l'armature des sphères, et il fit montre à la Nature d'en bas de la belle forme de Dieu. La Nature sourit d'amour car elle avait vu les traits de cette forme merveilleusement belle de l'Homme se refléter dans l'eau, et son ombre sur la terre. Pour lui, ayant perçu cette forme à lui semblable présente dans la nature et reflétée dans l'eau, il l'aima et voulut habiter là. Ce qu'il voulut dans son destin, il l'accomplit, et il vint habiter la forme sans raison. Alors la Nature, ayant reçu en elle son aimé, l'enlaça toute et ils s'unirent car ils brûlaient d'amour. Voilà pourquoi, seul de tous les êtres, l'Homme est double, mortel de par le corps, immortel de par l'Homme essentiel.

Et Poïmandrès livra à Hermès le mystère caché jusqu'alors. Lorsqu'il s'unit à Nature, l'Homme originel avait en lui la force des Gouverneurs, issus du feu et du souffle divins. Et la Nature enfanta sur l'heure sept hommes androgynes se tenant debout. La terre en fut l'élément femelle et l'eau l'élément générateur, le feu conduisit la maturation et l'éther procura le souffle vital. À la fin de la période, de Vie et Lumière qu'il était, l'Homme se changea en Âme et en Intellect. Et tous les vivants, à la fois mâles et femelles, tout comme l'Homme, furent séparés, les mâles d'une part et les femelles de l'autre. Dieu dit, " Croissez et multipliez-vous tous. Que celui qui a l'intellect se reconnaisse lui même comme immortel, et qu'il sache que la cause de la

mort est l'amour. Car celui qui chérit le corps issu de l'amour demeure dans l'Obscurité de sa nature humide, là où s'abreuve la mort. Lumière et Vie, voilà ce qu'est le Dieu et Père de qui naquit l'Homme. Si donc, tu te reconnais comme étant fait de Vie et de Lumière, tu retourneras à la vie.

Moi, le Noûs, je me tiens auprès de ceux qui sont saints, bons, purs et miséricordieux, car avant d'abandonner leurs corps à la mort qui leur est propre, ils ont détestation de leurs sens. Et pour les mauvais, les cupides, les meurtriers, je laisse la place au démon vengeur qui excitera sans fin leurs désirs sans les satisfaire. Quant à la remontée, sache que le corps matériel et le moi habituel sont livrés à l'altération. Les sens corporels remontent à leurs sources, et les colères et les compulsions retournent à la nature privée de raison. L'Homme s'élève alors à travers l'armature des sphères, abandonnant les ambitions, la malice, les illusions des désirs, l'impiété et la présomption, l'appétit de richesse et les mensonges. Libre, et avec sa seule puissance, il entre dans la nature de "Ogdoade" qui est dans la huitième sphère, celle des étoiles fixes, où règne le Noûs, par dessus les sept sens. Devenu Puissance, l'Homme entre en Dieu avec toutes les autres Puissances. Car la fin bienheureuse de ceux qui possèdent la connaissance, c'est devenir Dieu.

### **Les écrits hermétiques 3** **Asclépius - (Esculape - Imhotep)**

Asclépius est un écrit hermétique dont on a trouvé des fragments à Nag-ammadi. C'est la traduction latine du *Telios logos, le traité parfait*, texte en grec qui semble perdu. Ce recueil rassemble plusieurs sections conceptuellement distinctes. Hermès s'y adresse à Asclépius, devant Tat et Ammon, (*mal identifiés*). L'introduction traite de l'Unicité de Dieu. Toutes choses dépendent d'un seul, et ce UN est Tout puisque toute chose existait dans le Créateur avant sa création. La divinité est un fleuve impétueux se déversant de haut en bas. Le "Ciel" gouverne tous les corps, mais il est gouverné par

Dieu, comme l'âme. *Chez les Néoplatoniciens, les configurations astrologiques déterminent les destins terrestres.* Toutes les âmes sont immortelles mais elles ne reçoivent pas l'effluve divin de la même façon. La Nature détermine différemment les propriétés des genres au moyen des quatre éléments. Les genres soit immortels, tous les individus ne le sont pas. Ainsi le genre des dieux produit des immortels, et le genre des hommes produit des mortels.

L'homme est une grande merveille. Privilégié dans sa nature, il est uni aux dieux par sa partie divine, et il peut mépriser la partie terrestre de son être. Il peut aimer les inférieurs et être aimé de ceux qui le dominent. Parmi tous les genres d'êtres qui sont pourvus d'une âme, certains ont des racines qui poussent vers le haut, et d'autres, vers le bas. Certains se nourrissent d'aliments d'une seule sorte, et d'autres, de deux sortes. Car il y a des aliments pour l'âme et d'autres pour le corps, les deux parties qui composent les vivants. Le souffle divin les anime tous. Seul l'homme reçoit en plus l'Intellect venant de l'Éther, afin qu'il ait connaissance du plan divin, mais tous les hommes ne l'atteignent pas. Seul parmi les vivants, l'homme est double. Sa partie essentielle est simple, formée à la ressemblance de Dieu. Sa part terrestre matérielle est quadruple. D'elle que provient le corps qui enveloppe la partie essentielle. Il est comme un abri où repose, seule avec soi même et avec ses sens d'esprit, la pure divinité intérieure.

Quand le Créateur eut fait le Dieu sensible et visible, second après lui, (*désigne tantôt le Soleil, tantôt le Monde*), il le trouva beau et l'aima comme son enfant. Il voulut qu'il existât un autre être pour le contempler, et créa l'Homme essentiel à cette fin. Il lui donna ensuite un corps pour domicile, le composant convenablement des deux natures, éternelle et mortelle. Ainsi l'homme peut prendre soin de toutes choses, adorer les célestes et gouverner les terrestres. Parmi tous les vivants, divins et mortels, seul l'Homme admire et révère les êtres célestes. Dans la hiérarchie des vivants, Dieu est le premier, le Monde est le second, et l'Homme est le troisième. Quand l'homme se connaît,

il connaît aussi le Monde et révère Dieu, car Dieu a deux images, la première est le Monde, et la seconde est l'Homme. La première règle de la vie de l'homme, c'est la piété, ce qui implique la bonté. La seconde règle est le mépris des objets étrangers au divin. Ils ne sont que réponses aux appétits du corps, impliquant donc grand dédain pour leur source mortelle.

À l'origine, il y a Dieu et Hylé (*la matière*). Le Souffle (*Pneuma-l'Esprit*) était dans la matière, mais non pas comme étaient en Dieu les principes du Monde. Dieu éternel ne peut être engendré, ni n'a pu l'être. La nature de Dieu est toute entière issue d'elle-même. Quant à Hylé et au Souffle, bien qu'ils soient inengendrés, ils ont le pouvoir de naître et d'engendrer. La nature même de la matière inengendrée est d'être capable d'engendrer. Et si la matière peut enfanter, elle peut aussi enfanter le Mal. Le Dieu suprême s'est prémuni contre le Mal en gratifiant les âmes humaines d'intellect, de science, et d'entendement. Par ces facultés, nous pouvons échapper aux ruses et aux corruptions du mal, car toute science humaine a son fondement dans la souveraine bonté de Dieu. Quant au Souffle, il procure et entretient la vie dans tous les êtres du monde lequel obéit comme un instrument à la volonté du Dieu suprême. C'est du Souffle que Dieu remplit toutes choses, l'insufflant en chacune d'entre elles selon la mesure de sa capacité naturelle.

La substance de toutes les formes sensibles du Monde, c'est la matière. Mais l'intellect est un don céleste fait aux seuls hommes dont l'âme est apte à le recevoir. L'intellect illumine l'âme humaine comme le Soleil éclaire les jours, et se mêlant à elle, il la défait de l'erreur. Hermès veut révéler de grands secrets, disant qu'il y a de nombreux dieux dont certains sont accessibles aux sens, et d'autres à la seule intelligence. Ces dieux seulement intelligibles sont les maîtres des espèces. Ils dominent sur les dieux visibles (*les planètes*) qui régissent les êtres naturels. Le grand maître du Ciel est le Soleil, (*appelé ici Juppiter*), qui dispense la lumière. Les trente-six astres fixes, (*Horoscopes ou Décans*), dépendent du dieu Pantomorphe qui impose leurs formes aux individus, et les Sept Sphères

obéissent à l'Heimarménè, qui est le destin. Les choses mortelles sont liées aux immortelles, et les visibles aux invisibles. Mais tous les êtres dépendent et découlent de la volonté du UN suprême. Et donc, en lui, ils sont unifiés en un seul couple.

Dieu n'a pas de nom, ou les a tous, étant à lui seul toutes choses. Il est infiniment rempli de la fécondité des deux sexes, enfantant tout ce qu'il veut créer, et sa volonté toute entière est bonté. C'est la nature des êtres de sentir et d'engendrer, car le Monde doit conserver toutes les races venues à l'être. Le mystère éternel de reproduction a donc été accordé à tous, avec ce qu'il comporte de joie, de désir et d'amour, don de Dieu, union de la vigueur virile à la douceur féminine. Les êtres se succèdent dans les espèces et le Monde demeure lui-même toujours en vie, dans le passé, dans le présent, dans l'avenir. Chacune des parties du Monde est donc toujours en vie, selon son être, dans l'éternité, et il ne reste aucune place pour la mort. Dès lors, le Soleil gouverne éternellement les choses capables de vivre, et Dieu leur dispense éternellement la vie même. L'éternité immobile de la vie est le lieu où se meut le Monde dans le cours éternel du temps. Ainsi, Dieu et l'Eternité sont les causes premières de tout ce qui existe dans la mobilité du Monde.

*Voici un court extrait de la fin du recueil  
d'Asclépius*

*Étant sortis du sanctuaire, nous  
commençâmes à prier Dieu  
en nous tournant, comme il convient,  
dans la direction du Soleil,  
et je proposai d'accompagner d'encens  
notre prière.*

*Mais Hermès intervint. Silence, Asclépius*

*!*

*C'est une sorte de sacrilège, quand on  
prie Dieu,*

*de brûler de l'encens et tout le reste.*

*Car rien ne manque à celui qui est lui-  
même*

*toutes choses, ou en qui sont toutes  
choses.*

*Nous rendîmes alors grâce pour la  
lumière reçue,*

*pour l'intellect, la raison et la  
connaissance,*

*et priâmes Dieu qu'il nous  
maintienne toujours en cet état.*

*Et avec ces vœux, nous prîmes un repas  
très pur*

*que ne souillait nul aliment ayant eut vie  
sous le Soleil.*

*(Hermès Trismégiste - Asclépius -  
Imouthès).*

L'intellect divin total, à l'image de la divinité, est incorruptible et saint. Il est l'éternité du Dieu suprême qui se tient dans la vérité absolue, infiniment rempli de toutes les formes sensibles et de l'ordre universel. L'intellect second, plus limité, du Monde, contient toutes les formes et tous les ordres particuliers. L'intellect tiers de l'Homme découle de son pouvoir de garder en mémoire le souvenir des expériences passées. La descente de l'intellect dans la création s'arrête à l'animal humain. Par la mémoire, l'Homme acquiert la connaissance des choses

observées et monte ainsi vers l'intellect second, mais le caractère de l'intellect divin véritable lui demeure à jamais mystérieux. Cependant, l'intellect du Monde s'élève à la connaissance de l'éternité de Dieu. C'est par ce moyen que les hommes peuvent entrevoir les choses du ciel. Ainsi pouvons-nous comprendre qu'il n'y a pas d'espace vide, car toutes les parties du Monde sont absolument pleines de formes variées, sensibles ou intelligibles, toujours changeantes dans la révolution du cercle du temps.

Dieu a créé les dieux du Ciel, et l'Homme est l'auteur des dieux des temples. Ayant reçu la lumière de vie, il a désiré en doter des dieux terrestres. Mais les images de dieux façonnées par l'Homme sont formées des deux natures distinctes, matérielle et divine. Incapable de créer des âmes, l'Homme a rituellement capturé celles d'anges ou de démons qu'il a introduites dans ces images. Il en résulte que ces idoles peuvent faire le Bien ou le Mal. Elles sont facilement irritées, mais peuvent être secourables. Car l'Homme redoute la mort et la souffrance. La mort est le résultat de la dissolution du corps quand il cesse de pouvoir supporter les charges de l'âme humaine. Quand l'âme se retire du corps, elle passe sous la domination de Génie suprême qui la met en jugement. Si elle s'est montrée pieuse et juste, elle peut gagner le séjour qui lui revient. Si elle est marquée par le péché et souillée par les vices, elle est précipitée dans les lieux inférieurs où elle subira un châtement en proportion de ses mérites, car la divinité connaît tous nos actes.

**Les écrits hermétiques 4**  
**Discours d'Asclépius au Roi Ammon**  
**(Du Soleil et des Démons)**

*Condensé inspiré par*  
**"ÉTUDE SUR L'ORIGINE DES LIVRES HERMÉTIQUES"**  
**PAR LOUIS MÉNARD**

Je t'adresse, ô roi, un grand discours qui résume tous les autres. Hermès mon maître, disait que l'on croit trouver en mes livres une doctrine simple et claire, tandis que, au contraire, elle est obscure et contient un sens caché. Elle est devenue plus obscure encore depuis que les Grecs ont voulu la traduire dans leur langue. Ô roi, fais que ce discours ne soit point traduit, de peur que ces mystères ne pénètrent chez les Grecs, et que leurs phrases surchargées d'ornements n'en amoindrissent la gravité. Leur philosophie, ô roi, est un bruit de paroles, tandis que nous employons la grande voix des choses. J'invoquerai d'abord le Dieu maître de l'univers, créateur et père, qui enveloppe tout, qui est tout dans un et un dans tout. (*Remarquez la conviction délibérément panthéiste exprimée dans ce propos, Dieu est tout et dans tout*). La plénitude de toutes choses est l'unité. On distingue donc vainement le Tout et l'Unité en appelant "Tout" la seule multitude des choses et non leur plénitude. Le "Tout" n'existe plus si on le sépare de "l'Unité". Si l'unité existe, elle est dans la totalité. Or, elle existe et ne cesse jamais d'être une dans la plénitude. Conserve cette pensée, ô roi, pendant tout l'exposé de mon discours.

Ainsi voit-t-on dans l'intérieur des terres des sources jaillissantes d'eau et de feu, ces trois natures (du feu, de l'eau et de la terre) partant d'une commune racine. Cela montre que la matière fournit tout en abondance en recevant l'existence d'en haut. Car le ciel et la terre sont menés par leur gouverneur, le Soleil, qui fait descendre l'essence et monter la matière. Attirant

le Monde à lui, il donne tout à tous et prodigue les bienfaits de sa lumière. Il répand ses bienfaites énergies dans le ciel et dans l'air, sur la terre et jusque dans les profondeurs de l'abîme. Si il y a une Essence Intelligible (accessible à la compréhension), c'est bien la substance du Soleil englobée dans sa lumière. Nous ignorons quelles en sont la constitution et la source. Pour les comprendre, il faudrait être analogue à sa nature. Mais ce que nous voyons n'est pas imaginaire, c'est la vision splendide de ce qui illumine tout le monde supérieur. Le Soleil est établi au centre de l'univers comme un grand roi qui porte la couronne. Il est le conducteur qui dirige et maintient le char du monde en l'empêchant de s'égarer. Il tient les rênes qui sont la vie, l'âme, l'esprit, l'immortalité, la génération, et le mène près de lui, et avec lui.

Le Soleil forme toutes choses. Il donne aux immortels la permanence éternelle. La lumière pure monte vers le ciel pour nourrir la part immortelle du Monde. La lumière dense illumine l'eau, la terre, et l'air. C'est la matrice où germe la vie dans ses naissances et ses métamorphoses. Le Soleil active les corps animaux en les faisant passer d'un genre à l'autre, d'une apparence à l'autre, en équilibrant leurs transformations. La permanence des corps animaux nécessite leur rénovation. Les corps immortels sont indissolubles mais les corps mortels doivent se renouveler. La création de la vie par le soleil est continue comme sa lumière, et rien ne l'arrête ou ne la limite. De nombreux chœurs de Démons se tiennent autour du Soleil, surveillant les choses humaines. Sur les ordres des Dieux, ils punissent l'impiété par les tempêtes et les ouragans, les incendies, les séismes, les famines et les guerres. Le grand crime des hommes, c'est l'impiété. La fonction des Dieux est de faire le bien, celle des Hommes d'être pieux, celle des Démons de châtier. Mais les Dieux ne punissent pas les fautes commises par l'erreur ou la témérité, par la destinée ou l'ignorance. Leur justice s'abat seulement sur l'impiété.

Le Soleil prend soin de tous les êtres. Le monde des idées enveloppe le monde sensible y répandant la plénitude et la

variété des formes. De même, le Soleil enveloppe tout de sa lumière, réalisant partout les naissances et les mutations des êtres, et accueillant leurs fins. Le Soleil régente aussi les chœurs des Démons, chaque astre ayant les siens, bons, neutres ou méchants, de par leur nature. L'action des démons préposés aux choses de la terre bouleverse la condition des êtres et façonne les âmes à leur ressemblance. Á la naissance, chacun est saisi par des démons déterminés par la position des astres. Ce ne sont donc pas toujours les mêmes. Ils pénètrent dans l'âme de désir qu'ils façonnent selon leur nature propre. La partie raisonnable de l'âme ne leur est pas soumise. Elle est disposée pour recevoir Dieu, qui peut l'éclairer d'un rayon singulier. Les démons n'ont aucun pouvoir contre ce rayon du Soleil. Mais ceux qui sont ainsi éclairés sont peu nombreux. Tous les autres, âmes et corps, sont dirigés par les démons. Ils s'y attachent et en aiment les œuvres. Ainsi, les démons dirigent les choses terrestres, et nos corps leur servent d'instruments. C'est ce pouvoir qu'Hermès appelle la Destinée.

Le monde intelligible se rattache à Dieu et le monde sensible au monde intelligible. Á travers ces deux mondes, le Soleil conduit l'effluve de Dieu qui est la création. Autour de lui s'étendant les huit sphères, celle des étoiles fixes, les six sphères des planètes et celle entourant la terre. Les démons sont attachés aux sphères et les hommes aux démons. Ainsi, d'une certaine façon, tous les êtres sont rattachés à Dieu qui est le père universel. Le créateur, c'est le Soleil, et le Monde est l'instrument de la création. L'essence intelligible dirige le ciel, et le ciel dirige les Dieux. Ceux-ci commandent aux démons qui gouvernent les hommes. Telle est la hiérarchie des Dieux et des démons, et telle est l'œuvre que Dieu accomplit par eux et pour lui-même. Toute chose est une partie de Dieu, ainsi Dieu est tout. En créant tout, il se crée lui-même sans jamais s'arrêter, car son activité n'a pas de terme, et, de même que Dieu est sans bornes, sa création n'a ni commencement ni fin. Les formes incorporelles peuvent se manifester dans les corps, et il y a donc une réflexion du monde sensible sur le monde idéal, et du monde idéal sur le monde sensible. Ô roi, adore donc les statues qui tirent leurs formes du monde sensible.

## Les écrits hermétiques 5 La Table d'Émeraude - (La pierre d'Hermès)

**Cet exposé traite de la légende de la "Tabula  
Smaragdina",  
(et non pas de l'art de l'Alchimie)**

*C'est dans un ouvrage attribué à Apollonios de Tyane, que l'on trouve la première trace de la fameuse "Table d'Émeraude". Apollonius était un étonnant personnage du 1<sup>e</sup> siècle. Ce Néoplatonicien grec est entré dans la tradition arabe comme philosophe, mage, prophète et théologien. De nombreux ouvrages ont été propagés sous son nom. Une traduction arabe du "Livre du secret de la création" faite par un prêtre chrétien de Naplouse, Sâgijûs, au 6<sup>e</sup> siècle, se présente comme un récit fait par Balînûs (arabisation d'Apollonius). Il raconte la découverte de la "Table d'Émeraude et se termine par le premier texte connu de son contenu. Balînûs aurait connu dans jeunesse à Tyane une intrigante statue d'Hermès. Devenant plus âgé, il creusa dessous et découvrit un long souterrain menant à une chambre funéraire dans laquelle se tenait un vieillard, (Hermès), assis sur un trône d'or, devant un livre. Il tenait entre ses mains la fameuse "Table d'Émeraude". Balînûs s'empara hardiment du livre, et découvrit sur la tablette le texte qui suit.*

Dans le livre de Balînûs, la partie relative à la Table d'Émeraude semble être accessoire. Il commence par se présenter comme un sage, maître des talismans et des choses merveilleuses. Il aurait reçu du Maître de l'Univers une science toute particulière, supérieure à la nature. Il aurait découvert par les sens intérieurs tout ce qui est imperceptible aux sens extérieurs ordinaires. Ainsi est-il capable d'expliquer la nature

du Monde. Toutes les choses sont composées de quatre principes élémentaires, le chaud, le froid, l'humide, et le sec. Ils se sont combinés ensemble dans un même mouvement de rotation, formant une seule sphère, jusqu'à ce que des incidents en séparassent certaines parties. De ces séparations sont issus tous les êtres dont la nature est identique mais dont les formes diffèrent selon les proportions relatives des principes élémentaires qui les composent. Ces combinaisons variées génèrent des rapports de sympathie ou d'antipathies entre la substance des différents êtres qui s'attirent donc ou se repoussent, ce qui est le fondement de la science.

### **Le texte classique de la Table d'Emeraude**

*Ceci est la traduction française de la "vulgate"  
latine,  
la "Tabula Smaragdina", ci-dessus, publiée au 14e  
siècle.*

1. Il est vrai sans mensonge, certain et très véritable.
2. Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut:  
et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas,  
pour faire les miracles d'une seule chose.
3. Et comme toutes les choses ont été, et sont venues d'un,  
par la méditation d'un:  
ainsi toutes les choses ont été nées  
de cette chose unique, par adaptation.
4. Le soleil en est le père, la lune est sa mère,  
le vent l'a porté dans son ventre;  
la terre est sa nourrice.
5. Le père de tout le telesme de tout le monde est ici.  
Sa force ou puissance est entière,  
6. si elle est convertie en terre.
7. Tu sépareras la terre du feu,  
le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.
8. Il monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre,  
et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures.

Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde;  
et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

9. C'est la force forte de toute force:  
car elle vaincra toute chose subtile,  
et pénétrera toute chose solide.

10. Ainsi le monde a été créé.

11. De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations,  
desquelles le moyen en est ici.

12. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste,  
ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde.  
Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, et  
parachevé.

*Le terme "telesme" serait dérivé d'un vocable grec  
signifiant perfection ou accomplissement.*

### **Le texte de la découverte de la Table d'Emeraude par Balînûs**

*Je suis le sage Belînûs, qui possède l'art des talismans et des choses merveilleuses.../...J'étais orphelin du peuple de Tyane, indigent et dénué de tout. Il y avait dans ces lieux une statue de pierre sur une colonne où l'on pouvait lire ces mots : "Je suis Hermès à qui la science a été donnée ../. Si quelqu'un désire connaître le secret de la création des êtres, qu'il regarde sous mes pieds". Mais sous les pieds, il n'y avait rien. Devenu plus âgé, je compris le sens de ces paroles et j'entrepris de creuser sous la colonne. Je découvris un souterrain où régnait une profonde obscurité et un vent violent. Plus tard, dans mon sommeil, un vieillard m'apparût, me disant : "Lève-toi, Bêlînûs, place ta lampe sous*

*un vase transparent, et va dans le lieu ténébreux." J'abritai ma lumière comme il avait dit, et j'entrai dans le souterrain. J'y vis un vieillard assis sur un trône d'or. Il tenait d'une main une tablette d'émeraude sur laquelle était écrit : "C'est ici la formation de la nature". Devant lui était un livre sur lequel on lisait : "C'est ici le secret de la création des êtres, et la science des causes de toutes choses". Je pris ce livre hardiment et sans crainte, et je sortis de ce lieu. J'appris ce qui était écrit dans ce livre du secret de la création des êtres, Je compris comment la nature avait été formée et j'acquis la connaissance des causes de toutes choses.*

*("Le Livre du secret de la création", de Balînûs)*

. La doctrine des rapports de sympathie ou d'antipathie présentée par Balînûs semble dériver des idées énoncées par Aristote cinq siècles plus tôt. Celui-ci proposait déjà le couplage des principes pour aboutir à la constitution des quatre éléments apparemment simples : le feu, l'air, l'eau et la terre. Comme celle des quatre éléments, celle des quatre principes n'a plus actuellement de valeur scientifique, mais elle demeure une clé symbolique fondamentale pour comprendre comment l'alchimie propose de maîtriser l'énergie et les composantes de la nature. Une autre partie du "Livre du secret de la création" attire l'attention. Le récit de la découverte de la *Table d'Émeraude* dans une chambre funéraire au fond d'un tombeau souterrain avec le corps d'Hermès sur son trône d'or, présente des analogies évidentes avec la découverte du tombeau de Christian Rosenkreutz avec le petit livre d'or, telle que la raconte Valentin Andraee. Or, les Rose Croix ont constitué l'un des vecteurs majeurs de la diffusion des idées alchimiques en Europe, en leur temps.

## CHAPITRE 5 – Les antiques religions à Mystères

### Introduction

*Entre les années ~300 et +400, l'empire de Rome est à son apogée. Il a intégré le grand Empire d'Alexandre et s'étend de la Manche à la Mer Rouge et à l'Atlantique, incluant la Grande Bretagne, la Gaule, une partie de la Germanie, l'Ibérie, l'Italie, la Grèce et les Balkans, l'Afrique du Nord, l'Egypte, la Perse, la Turquie et tous les petits états riverains de la Méditerranée, (la Mare internum, ou Mare nostrum, la Mer Romaine privée). Malgré les grandes difficultés liées à la dimension de l'empire et aux ambitions humaines, les empereurs romains ont su mettre en place les structures politiques, administratives, économiques, commerciales, juridiques, militaires, (et même religieuses), nécessaires pour faire fonctionner cet immense ensemble et assurer sa sécurité. Jamais dans l'Histoire, les échanges n'ont été plus faciles et plus sûrs, au sein de l'ensemble méditerranéen unifié, qu'au temps des Romains. Les cités et les campagnes reçoivent l'eau distribuée par des aqueducs. Des réseaux de voies de communication, terrestres et maritimes, permettent de voyager et de commercer facilement dans tout l'Empire. Cette situation a débuté entre le ~16<sup>ème</sup> et le ~14<sup>ème</sup> siècle, et elle s'est poursuivie pendant plus de mille ans. La Bible hébraïque a été rédigée entre le ~11<sup>ème</sup> et le ~3<sup>ème</sup> siècle avant J.C. À la fin de cette époque, l'influence grecque et les idées platoniciennes ont profondément marqué la société romaine, et elles ont gagné tout l'Empire. Rome et Alexandrie sont devenues*

*des foyers d'illumination spirituelle et des creusets de transmutation, marqués par une grande tolérance. Dans les quelques siècles qui encadrent la naissance du Christianisme, de nombreux courants de pensée circulent dans le monde antique. Des temples aux divers dieux sont construits partout. Il y a même à Rome un temple au "Dieu inconnu". Les différentes écoles cohabitent et envoient des missions un peu partout pour répandre leurs cultes et leurs idées, (et cela concerne aussi la Palestine et le Judaïsme). Cette importante turbulence amène des confrontations qui opposent les anciens cultes agraires traditionnels aux religions spiritualistes nouvelles et aux idées des penseurs néo-platoniciens, hermétistes, gnostiques et chrétiens.*

## **Les religions à Mystères**

Les cultes à mystères apparaissent progressivement dans le Monde romain entre les années ~300 et +400, et ils introduisent dans les croyances et pratiques religieuses antiques des concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection et des rituels initiatiques originaux. Sous l'influence de l'hellénisme plus ou moins platonicien qui les tolère, et au contact des très nombreux immigrants qui s'installent dans l'empire, les Romains accentuent encore leur grande facilité d'assimilation. Ils adoptent les nouveautés doctrinales des croyances étrangères et transforment les cultes orientaux dont les pratiques inhabituelles viennent secouer la morne monotonie de leurs habitudes. La plupart des nouvelles liturgies, (et ultérieurement le Christianisme), s'adressent à des dieux souffrants dont les cultes évoquent la passion. Les fidèles reproduisent sur eux-mêmes les tribulations du dieu. Ces pratiques entraînent des privations pénibles et des souffrances occasionnellement sanglantes. Elles provoquent aussi de frénétiques comportements de défoulement et des émotions violentes qui fascinent les citoyens romains blasés et fatigués par la décomposition politique et les traditions vieillissantes.

Les nouveaux initiés pratiquent même parfois de graves automutilations et des rites pénitentiels de flagellation. Le plus souvent, des paroxysmes extatiques accompagnent la révélation progressive du dieu.

La religion romaine traditionnelle avait essentiellement une fonction de cohésion civique. Les nombreux dieux romains habitaient la Terre, intervenant souvent dans les affaires humaines. Les cultes à mystères s'adressent à des divinités abstraites. Les plus connus sont les Mystères d'Éleusis, qui célébraient les deux déesses, Déméter (Cérès à Rome), et Perséphone, mais d'autres vénération concernaient Apollon, Dionysos, Cybèle et Attis, Mithra, Astarté, Pan, Adonis (et Atargatis, déesse syrienne proche du précédent). Il faut aussi citer des cultes égyptiens tardifs très cotés à l'époque ptolémaïque et romaine tels ceux d'Isis, Osiris, Sérapis, ou Anubis. On rencontrait aussi l'Orphisme, l'Hermétisme (Hermès Trismégiste), et divers Ba'al, (sauveurs), dont ceux connus en Syrie sous les noms de Jupiter Héliopolitain (ou Dolichénien), auxquels s'ajoutaient les divers courants gnostiques et le Christianisme primitif. Les liturgies, prenantes et colorées, s'appuient sur des initiations successives qui expliquent les significations cachées des Mystères. Elles sont accompagnées de baptêmes exaltants dont les rites de mort et de résurrection ponctuent la progression des initiés vers le salut dans un autre monde. Dans chaque niveau initiatique, des cérémonies marquent l'entrée dans une fraternité accueillante, et les rituels comportent souvent des repas en commun qui soudent la communauté.

On distingue les cultes qui dérivent des mythes agraires, attachés au cycle des saisons, de ceux qui visent à relier les âmes humaines au domaine divin. Mais les doctrines intègrent souvent les concepts platoniciens ou mélangent les deux aspects. Un culte ancien est l'Orphisme, dont le héros, Orphée, bien connu par la légende d'Eurydice, serait apparu 1300 ans avant J. C. Fils d'Apollon (ou du roi Œgrus), et de la muse Callipyge, mi-homme, mi-dieu, il serait à l'origine des Mystères

d'Eleusis. Á la fois religion initiatique et philosophie, l'Orphisme postule que l'âme humaine réside dans la prison du corps pour expier un crime originel. Elle s'en purifiera, après de nombreuses incarnations, par l'ascétisme et l'initiation spirituelle. Les Orphistes étaient végétariens. L'Orphisme, religion de salut, serait un prélude au Christianisme. Dionysos est aussi un dieu particulier. Fils de Zeus et de Sémélé, qui mourut enceinte en contemplant la gloire du dieu. Zeus porta l'enfant dans sa cuisse jusqu'à sa naissance. Deux fois né, Dionysos est le dieu du vin et de la vie exubérante. Il visita les Enfers, et poursuivi par la jalousie d'Héra, il fut démembré par les Titans avant de devenir immortel. On le célébrait aux fêtes des Dionysies. Il était l'objet d'un Culte à Mystère dont le Cortège Dionysiaque de Satyres et de Ménades, conduit par Silène, aurait déchiré Orphée.

Les Mystères d'Éleusis célébraient le culte de Déméter (l'antique Terre-Mère préhellénique) et de Perséphone ou Coré, la fille qu'elle conçut de Zeus. C'est une déesse agraire qui occupe une place importante dans la religion grecque. Associée à l'abondance, elle est identifiée à Cérés par les Romains. Dans la légende éleusienne, Hadès, dieu des enfers, enleva la jeune Coré. Brisée de chagrin, Déméter abandonna sa fonction et la Terre devint stérile. Devant le désastre, Zeus chargea Hermès de libérer Coré. Le rusé Hadès offrit à la jeune femme une grenade dont elle mangea un seul grain. Ayant goûté à la nourriture des morts, elle devrait rester aux enfers. Mais Zeus intervint, décidant que Coré Perséphone passera chaque hiver trois mois chez les morts, et reviendra sur la Terre des vivants le reste de l'année. Fécondée par Zeus, Perséphone conçut un fils, Zagréus, dont l'histoire ressemble à celle de Dionysos. Poursuivi par la jalousie de Héra, (ou Junon), Zagréus revêtit plusieurs apparences. Transformé en taureau, il fut dévoré par les Titans mais la déesse Pallas, (Athéna), préserva son cœur. Zeus foudroya les Titans et absorba le cœur de son fils qui, régénéré, devint Iacchos, assimilé à Bacchus, lui-même identifié à Dionysos. Ces mythes conjoints semblent provenir de cultes agraires primitifs associant en syncretisme les cultes dionysiaques et l'Orphisme.

Les Eleusines sont les fêtes les plus connues de ce culte antique. Elles auraient été instituées à l'instigation de Triptolème, fils de Céréos, qui avait reçu de Déméter la mission de répandre le blé dans le Monde. Célébrées dans le Téléstréion chaque année, elles faisaient participer les fidèles à la résurrection de l'enfant divin revenu de l'empire de la mort. Á Éleusis, avant l'automne, des cérémonies extérieures préparaient la célébration des Mystères. Ces préliminaires ont été bien décrites et nous sont relativement connus. Des reliques mystérieuses, (les hiéra sacrées), étaient transportées en procession jusqu'à Athènes et déposées dans le sanctuaire "Éleusinion". Une excommunication solennelle était prononcée contre les impurs, puis les mystes, (candidats admis), entraient dans la mer pour se purifier. Après quelques jours de retraite et de jeûne, la procession immense des fidèles et des mystes retournait à Éleusis, précédée de l'effigie de Iacchos, des hiéra, et des autorités. Les cérémonies secrètes commençaient dont les rites sont restés mystérieux. La divulgation en était rigoureusement interdite. Les Mystères d'Éleusis étaient extrêmement populaires au-delà même de la Grèce, au point que la salle d'initiation, le Téléstréion, atteignit finalement une surface de 2600 m<sup>2</sup>. Malgré le nombre immense des fidèles, aucun n'a jamais commis le sacrilège de rompre cet interdit.

Les rites séparaient les initiés, appelés à la vraie vie éternelle, des non-initiés, destinés au borbier infernal. Après avoir rompu le jeûne, les mystes recevaient une révélation bouleversante : *Bienheureux qui a reçu cette vision, avant de descendre sous la terre. Il connaît ce qu'est la fin de la vie. Il sait ce qu'est le principe donné par Zeus.* (Pindare, Hymne, vers ~480). L'initiation assurait *par elle-même* le salut et la future survie personnelle du myste. Définitivement sauvé par cette entremise extérieure, il n'était tenu à aucun comportement moral particulier. En cela, *au moins autant* que par la foi en une vie future et l'orientation monothéiste héritée de l'Orphisme, les Mystères Éleusiniens préparaient le passage du Paganisme au Christianisme. Toutes ces légendes concordent. Dionysos-Bacchus, fils de Zeus et de Perséphone, jaloux par Héra, est tué

et dévoré par les Titans primordiaux. Zeus les foudroie. Dionysos ressuscité, naît ainsi deux fois. Les hommes naissent des cendres des Titans avec leur nature animale et matérielle, mais leur âme recèle une parcelle du Dieu dévoré. Et dans la théogonie des Orphistes, six générations divines bouclent sur elles-mêmes. Phanés, (la Lumière originelle), fils de Zeus, est le premier roi des Dieux, suivi de Nuit, d'Ouranos, de Kronos, et de Zeus qui remet enfin son pouvoir au fils, deux fois né, Dionysos, lequel est aussi le retour eschatologique de Phanés, le Lumineux des origines.

### **Adonis, Cybèle et Attis**

Adonis était le dieu syrio-phénicien des arbres, des fleurs et des fruits. Son culte évoque la mort et la renaissance de la végétation. Aphrodite s'éprit d'Adonis dès sa naissance. Elle confia l'enfant à Perséphone qui s'en éprit à son tour. Zeus partagea le temps d'Adonis entre les deux déesses. Mais Adonis fut tué à la chasse par un sanglier furieux, et de son sang naquit une anémone. Les Adonies (Mystères) évoquent la mort et la renaissance de la végétation. Leurs célébrations avaient lieu l'été, à Athènes, Alexandrie, et Byblos où la fête mobilisait toute la population. Les jeunes filles pleuraient la mort de l'adolescent et étendaient sa statue sur un lit de fleurs. Le lendemain, la statue du dieu était redressée et il était proclamé ressuscité. D'autres rites portaient les femmes à se prostituer aux étrangers et d'en verser le prix au temple d'Aphrodite. À Athènes, les femmes célébraient dans les maisons. Elles cultivaient des plantes et des aromates dans des terrines, *les célèbres jardins d'Adonis*. Les cérémonies et les pleurs se déroulaient autour des jardinets. La fête s'achevait par la cueillette des aromates et des graines, promesses de renouveau. À Alexandrie, la commémoration était un spectacle. "Aphrodite Isis" et "Adonis Osiris" s'attendaient d'abord dans un décor champêtre, avec banquets, chants, et danses. Suivait la procession des femmes en pleurs portant la statue d'Adonis vers la mer. Enfin,

Aphrodite descendait aux Enfers et ramenait Adonis ressuscité dans l'allégresse générale.

Le culte de Cybèle (Kubele) provient de Phrygie, (*Turquie actuelle*). C'est la Grande Mère de tous comme des dieux. Souveraine du ciel et symbole de la Terre Mère originelle, elle était honorée en Asie Mineure sous les appellations de Kubile, Misa, Hipta. Cybèle fut la première divinité étrangère admise à Rome. Elle fut assimilée à Déméter et à Cérès. Un culte analogue était rendu à Ma (*ou Sabazios*), importé de Syrie. Puis, des dieux syriens ou égyptiens s'installèrent sobrement puis des temples furent consacrés à Isis, Astarté, puis Mithra. Mère des dieux, Cybèle était vénérée comme mère de Zeus ou de Jupiter. A l'origine, le culte de la *Magna Mater*, était célébré au sommet des montagnes, ou dans les grottes. Dans la légende, Cybèle devint amoureuse d'Attis qu'elle avait découvert endormi sur la rive du fleuve Gallos. Elle le coiffa d'un bonnet étoilé, et le garda auprès d'elle. Attis était fils de la déesse vierge Dana qui le conçut en mangeant une amande. Il abandonna Cybèle pour épouser "*la fille du fleuve*" Sagaritis, une nymphe dont il était amoureux. Cybèle, folle de colère, provoqua la mort de Sagaritis. Désespéré, Attis voulut s'autodétruire par émasculatation. Emue par sa douleur, la déesse primordiale ranima le dieu repentant qui revint alors vivre près elle. D'autre texte disent que Cybèle le changea en pin. En rappel de la passion d'Attis, les *galles*, les serviteurs de Cybèle, s'auto castraient et promenaient un pin au travers des villes.

Le culte de Kubila, (la Grande mère ou Mère des Dieux que les Grecs et les Romains nommèrent Cybèle ou Agdistis), était le plus célèbre en Phrygie. Personnifiant la nature féconde, elle était adorée sur le mont Dindymon sous le nom "Mère Montagne". Elle portait une coiffe en forme de tour. Abandonnée à sa naissance, elle fut recueillie par un félin qui l'initia aux Mystères, et c'est pourquoi son trône était gardé par deux léopards (ou deux lions). Cybèle disposait de toutes les richesses de la terre et elle exigeait que son époux resta vierge. C'était le jeune berger Attis (ou Atys), fils de Nana ou Nada, la

filles du Dieu fleuve Sangarios (ou Sangarius ou Sakarya). Il était coiffé d'un bonnet phrygien typique (repris par les révolutionnaires français en 1789). Les Phrygiens vénéraient aussi Sabazios, dieu représenté à cheval, ayant pour attribut un serpent. Les Grecs associèrent Sabazios à Zeus ou à Dionysos, et l'opposèrent à la Déesse d'Éleusis, la Magna Mater, autre Grande Mère, dont la créature était le taureau. Quand les Carthaginois d'Hannibal envahirent l'Italie, un oracle de la Sibylle de Cumès énonça que les ennemis seraient vaincus si le culte de Cybèle était introduit à Rome. En ~204, lors de la seconde guerre punique, le Sénat romain fit venir du "*Métrôon*" de Pergame, en Phrygie, la "Pierre Noire" cubique de Cybèle et le culte asiatique en fut alors importé. Cette "Pierre Noire" sacrée était probablement un aérolithe comme celle qui représentait le dieu syrien "Elagabal".

Plusieurs empereurs romains favorisèrent les cultes de Cybèle et Attis. Un temple fut construit au mont Palatin où le clergé phrygien accomplissait les rites dont la cérémonie du "Lavatio". À l'origine, début avril, un char menait l'idole et la Pierre Noire jusqu'au fleuve Almo pour la baigner avant de la ramener au temple, couverte de fleurs. Puis, un magistrat romain ouvrait les fêtes dites "Megalensia" et leurs festins. Plus tard, les solennités des "Attideia" furent autorisées avant le "Lavatio". Commémorant la passion d'Attis, elles commençaient par une neuvaine d'abstinences alimentaires et sexuelles. Fin mars, on célébrait "l'entrée de l'arbre". Les porteurs apportaient au temple un pin coupé et décoré qui représentait le cadavre d'Attis. Il était longuement adoré et pleuré puis mis au tombeau le 24 mars, "Jour du Sang", avec un cérémonial sanglant. Les fidèles et les "galles" dansaient frénétiquement au son des tambourins et des trompes, en se lacérant pour éclabousser de sang le pin sacré et ses abords. Des fanatiques se castraient alors avec des éclats de silex mis à leur disposition. Marqués au fer rouge, ils s'en allaient en ville jeter cette "moisson du dieu Gallos" en une quelconque maison dont les habitants devaient alors les nourrir et les vêtir d'habits féminins. La nuit suivante (Hilaries) préparait la résurrection d'Attis. Cette fête joyeuse avait un éclat particulier. Elle était

conduite par l'empereur et le Sénat jusqu'au temple où Attis était proclamé ressuscité.

La castration étant interdite aux citoyens romains, un sacrifice de substitution, le Taurobole, (taureau de Ba'al ?), fut institué. Le sang d'un taureau mutilé se déversait sur le myste alors réputé purifié, revigoré, et rené, (au sens d'une nouvelle naissance), pour vingt ans, la cérémonie étant ensuite répétée. Ultérieurement, ce baptême sanglant assura, *par lui-même et par transfert*, la résurrection et le salut éternel de l'initié, comme celui d'Attis après son sacrifice volontaire. Ces rites de mutilation ont pu être induits par les circoncisions sémitiques. Associant la sexualité et le péché, elles annonçaient les traditions de célibat et les futures castrations de pureté de mystiques comme Origène. Dans son traité "*Des dieux et du monde*", le néo-platonicien Sallustius nous donne une interprétation théologique de ce mythe. Cybèle est la grande déesse primordiale qui donne la vie, et Attis est, en ce monde, l'artisan du changement. C'est pourquoi il est trouvé au bord du fleuve. Comme les puissances primordiales perfectionnent continûment les puissances secondaires, la Mère s'éprend d'Attis et lui donne la puissance céleste symbolisée par la coiffure étoilée. Cependant Attis à son tour s'éprend d'une nymphe, symbole de la génération. Mais Attis prend conscience que toute génération est destinée à périr. Craignant donc que du mauvais ne sorte le pire, il jette sa puissance génératrice dans le monde du devenir et revient vivre avec les dieux.

***On retrouve ici la doctrine d'Hermès concernant le destin de l'âme, la chute dans la matière et le retour aux dieux au prix du sacrifice de la personnalité terrestre. Le sacrifice d'Attis préparerait sa résurrection. "Attis est ressuscité ! Evohé !" chantaient les mystes. Dans la légende égyptienne, Osiris aussi ne devint immortel qu'avec la perte de son phallus. Mais, fin mars, c'était aussi la fête du printemps et du retour du Soleil, comme celle de Pâques pour les Chrétiens.***

## Sérapis, Isis et Osiris

À l'époque romaine, la religion égyptienne n'a plus qu'un rapport lointain avec les cultes archaïques. Les Lagides ont jumelé les panthéons, et les statues des nouveaux dieux nilotiques respectaient les canons grecs. Sérapis fut l'une des plus remarquables de ces figurations nouvelles. Le nom viendrait du mot "*oserapis*", ou Osiris-Apis, le "taureau mort", assimilé à Osiris. Les Grecs le comparaient à Pluton ou à Dionysos le ressuscité. En arrière plan de ces cultes dits "*isiaques*" on retrouve les vieux mythes agraires reliés au retour cyclique des saisons. La mort du héros ou du souverain, ici Osiris, est suivie de sa résurrection. Les Romains étaient fascinés par l'exotisme des cultes initiatiques égyptiens. Cependant, après le suicide de Cléopâtre, incarnation pharaonique d'Isis tuée par un aspic, la ferveur fut très éprouvée, et la religion temporairement persécutée. La plupart des empereurs romains l'ont cependant soutenue. Caligula, Claude, Néron, Vespasien, Domitien, Hadrien, et Marc Aurèle favorisèrent successivement le rétablissement des cultes alexandrins qui gênaient pourtant l'expansion chrétienne dans l'empire. Le cruel Commode, autoritairement déifié, poursuivit cette politique jusqu'à la caricature (et jusqu'à son assassinat). Au 2<sup>ème</sup> siècle, la religion égyptienne revitalisée gagna même les provinces extérieures de l'Empire, la Gaule, l'Espagne, les plaines du Danube, et elle se répandit dans tout le Nord de l'Afrique, y compris Carthage.

Ce culte de Sérapis fut à l'origine de la diffusion des cultes égyptiens dans le monde gréco-romain. Sérapis synthétisait Zeus, Osiris et Apis. Ptolémée Sôter lui fit bâtir le Serapeum, un temple immense et somptueux. Au début de l'ère, le culte de Sérapis était installé à Rome avec celui d'Isis. Comme les autres cultes à mystère, l'initiation isiaque comportait une mort fictive. Elle faisait du myste un nouvel Osiris qui mourrait et ressuscitait chaque année. Les cérémonies secrètes sont restées assez mystérieuses. Le nom d'Osiris ne devait jamais y être

énoncé. Hérodote lui-même avait été initié et resta très attentif à ne jamais citer le nom sacré dans la relation de son voyage en Égypte, vers ~450. Voici comment il en parle. *"Dans le temple de Minerve, à Saïs, on peut voir la sépulture du dieu dont il serait sacrilège de prononcer le nom (...). On donne de nuit, sur le lac de la Roue, à Délos, des représentations de sa passion que les Égyptiens appellent des Mystères. J'en sais beaucoup plus sur ces Mystères, mais je me garderai bien d'en parler, ainsi que des Mystères de Cérés que les Égyptiens appellent la fête des Rites (...). A Saïs, la nuit de la fête d'Isis, tout le monde allume des lampes dehors, autour des maisons. On appelle cela la Fête des Illuminations. Ceux qui n'assistent pas à la cérémonie veillent quand même chez eux toute la nuit et allument leurs lampes, si bien que, cette nuit-là, toute l'Égypte est illuminée.*

La culture originaire d'Alexandrie rayonnait tout autour de la Méditerranée ce qui favorisa l'extension des cultes nilotiques dans tout l'Empire. Au ~2e siècle, Isis, la grande déesse de vie et de résurrection eut un autel au Capitole. Elle fut bientôt adorée partout et son culte revêtit des aspects curieux et une importance considérable. En dépit des réactions et des destructions périodiquement ordonnées par le Sénat, les cultes égyptiens restèrent très populaires à Rome, tout particulièrement celui de la déesse Isis. Il apparaît aujourd'hui que certaines des statues chrétiennes, miraculeusement trouvées, seraient en fait des idoles antiques consacrées à la très païenne déesse égyptienne. Quelques vierges noires pourraient être des statues d'Isis. Les cultes isiaques célébraient quotidiennement des rites qui évoquaient le rôle solaire d'Osiris. Il y avait un office du matin, avec ouverture des portes du temple, allumage des feux, présentation aux fidèles de l'eau du Nil, (symbole d'Osiris), toilette et vêtue des statues, chants et prières. Un autre office commençait l'après-midi vers quatorze heures, avec hymnes et longue adoration extatique. Il durait jusqu'à l'adieu du soir à la déesse et la fermeture du temple. Les dévots pouvaient louer des cellules pour la nuit, et une organisation conventuelle hôtelière permettait même aux

fidèles de faire retraite à l'intérieur du temple. L'organisation des cultes et du clergé était remarquablement efficace.

La légende d'Isis et d'Osiris était commémorée à Rome par deux grandes fêtes, celle du *Navigium ou du Vaisseau d'Isis*, au printemps, et celle de *l'Invention d'Osiris*, à l'automne. Les fidèles parcouraient la ville, frappant aux portes de maisons et agitant leurs sistres pour inviter les habitants aux célébrations. La fête du Vaisseau d'Isis débutait par un véritable carnaval, avec costumes divers ou même déguisements cocasses. Une grande procession rigoureusement ordonnancée commençait ensuite. En tête venaient les femmes couronnées de fleurs, suivies de la foule, portant des cierges et des flambeaux, puis le groupe des mystes, vêtus de lin blanc et agitant des sistres sonores. Les prêtres terminaient le cortège. Ils avançaient, le crâne rasé et tout de blanc vêtus, avec les divers instruments de leurs fonctions, lampes et caducées. Ils précédaient les porteurs des représentations des dieux, les statues d'Anubis, d'Isis Hathor, des vases d'or contenant de l'eau Osirienne du Nil. Le Grand Prêtre fermait la marche, portant une couronne de roses et un sistre d'or. Au bord de la mer un vaisseau attendait, décoré à l'égyptienne. On disposait autour de lui toutes les figures des dieux, et les prêtres le purifiaient avec du feu, des œufs et du soufre. Puis ils le consacraient à Isis et on le chargeait des diverses offrandes apportées par la foule. Enfin, on le libérait et on le laissait s'en aller en mer, au gré des courants.

La grande fête initiatique de l'Invention d'Osiris avait lieu fin Octobre. Elle commençait par trois jours de plaintes, de simulacres et de deuil en évocation de la mort d'Osiris et de la désespérance d'Isis recherchant les morceaux du corps démembré par Seth. Au matin du troisième jour, la foule s'assemblait pour la cérémonie spectaculaire de la fin des retrouvailles. Les fidèles criaient " Nous l'avons retrouvé ! " et la joie explosait. Les mystes étaient ensuite baptisés avec de l'eau lustrale, et le prêtre appelait sur eux la bénédiction des dieux. Il ordonnait leur purification et donnait des instructions

secrètes relatives au déroulement des Mystères qui devient être célébrés dix jours plus tard. Au soir de l'initiation, le candidat vêtu de blanc entrait au fond du sanctuaire, et le vrai mystère commençait. Sur celui-ci, nous ne savons pas grand chose, si ce n'est que le myste passait alors "*le seuil de Proserpine*" et subissait une mort symbolique. Au cours de la nuit, il semble que, *nouvel Osiris*, il suivait symboliquement la course du soleil dans le séjour des morts. A l'aube, avec le soleil du matin, il réapparaissait vêtu de douze robes qui symbolisaient les constellations. Il était couronné des "*palmes d'Horus*" et revêtait "*la robe olympienne*", attribut des dieux. Dans cette splendeur, il était alors présenté à la foule, sur une estrade, face à la statue d'Isis. Ces nouvelles naissances étaient suivies de banquets, ce jour là et le lendemain.

La présence d'un important clergé permanent et la célébration d'offices quotidiens constituaient une grande nouveauté dans le monde romain. Ils l'ont préparé à l'arrivée des imposants ministères chrétiens. Le culte isiaque accordait une grande importance à la femme. Isis était tout à la fois la mère universelle, la reine du ciel, et l'image renouvelée de toutes les grandes déesses gréco-latines, Déméter, Vénus, Artémis, Héra, Cybèle et d'autres. Son culte plaisant et même joyeux n'était entaché d'aucun rite sanglant. Il répondait tout autant aux besoins individuels de retraite spirituelle des dévots solitaires qu'aux aspirations festives collectives auxquelles répondaient les grandes célébrations saisonnières. Aussi fut-il très populaire. Les statues de la déesse étaient souvent parées de bijoux précieux et les cérémonies spectaculaires réjouissaient autant le peuple que les esthètes. Le pouvoir s'en émut parfois jusqu'à vouloir limiter son influence. Plusieurs empereurs, tels Auguste ou Tibère, s'y employèrent. Ses temples furent plusieurs fois détruits puis reconstruits. Le culte fut parfois temporairement interdit dans la Cité et la statue d'Isis fut même jetée au Tibre, mais d'autres empereurs s'employèrent à le soutenir. Les cultes nilotiques de Sérapis et d'Isis prospérèrent en Gaule, en Espagne, en Afrique du Nord, et dans tout le Bassin méditerranéen jusque dans les lointaines provinces

danubiennes, et certaines monnaies romaines portèrent les empreintes des dieux isiaques

## Mithra et le Soleil

Mithra était un dieu solaire, mais aussi un sauveur des hommes. Il vint d'Iran par le canal des Phrygiens, et trouva probablement son origine plus lointaine dans le dieu indien védique Mitra, "l'Ami". Son culte est apparu vers le ~5<sup>ème</sup> siècle et a donc précédé le mythe chrétien de plus de 600 ans. Il fut tardivement célébré dans le monde hellénistique qui tendit à l'assimiler à Hermès. Mithra joua d'abord un simple rôle de médiateur entre Ahriman, le Mal, et le Dieu suprême, *Ahura Mazdä*, la *Lumière du Soleil*. Il grandit ensuite et en vint presque à l'égaliser. "*Je le créai aussi digne de sacrifices, aussi digne de prières que Moi-même, 'Ahura Mazdä. (Avesta, Yasht 10, strophe 1)*". Mithra était une lumineuse image du Soleil, violent et guerrier, impossible à vaincre. Il fut même assimilé tardivement au Sol Invictus d'Aurélien. Son culte ne se répandit dans l'Empire qu'à partir de 90, mais son importance devint ensuite très grande, surtout chez les militaires. Voyons donc le mythe. Sur l'ordre du Soleil, apporté par un corbeau, Mithra est associé au salut du monde en mettant à mort un taureau qu'Ahriman vient d'infecter pour vicier la source universelle de la vie. En sacrifiant l'animal, il répand son sang éternel avant qu'il soit corrompu. De cet épanchement, Mithra fait naître les plantes et les autres créatures. Il arrache ses proies à l'Esprit du Mal et monte ensuite sur le char du Soleil. Il est donc à la fois démiurge et sauveur, et par ce baptême de sang, ses fidèles obtiendront l'éternité.

Le culte à Mystère de Mithra, (*Mithriacisme ou Mithraïsme*), ne se liait pas aux antiques religions agraires. Il était associé à un dieu solaire transcendant qui intervenait dans les affaires du Monde. Le mythe se retrouve sous diverses formes dans d'autres religions, car il s'agit d'une divinité très ancienne. À l'origine, c'était un dieu iranien bienveillant qui protégeait les justes, et on l'identifie dans l'Hindouisme à côté d'Indra, dans le Zoroastrisme d'Ahura Mazda et, peut-être, dans le Manichéisme. Le culte procédait d'un syncrétisme associant diverses croyances moyen-orientales. Mithra était toujours représenté portant un bonnet phrygien et tuant un taureau. À partir de la Grèce, le culte fut importé à Rome par les légions, et au premier siècle, le Mithra grec devint le "Mithras" romain, identifié dès le 1er siècle. Son culte avait lieu dans un temple appelé "mithraeum". Les premiers temples de "Mithras" furent des cavernes arrosées de sources. Puis on les construisit en pierre sur ce modèle intérieur. Dans une longue salle, on trouvait à droite et à gauche, deux banquettes sur lesquelles les fidèles s'allongeaient à *la Romaine* pour prendre les repas sacramentels. Un couloir central reliait l'entrée, où étaient placées des vasques, à l'autel où était disposée l'image de Mithra éclairée de lampes. La voûte était très souvent décorée d'étoiles, et les murs ornés de peintures. Le culte était quotidien et l'on sanctifiait tout particulièrement le dimanche, dédié au Soleil.

De très nombreux temples consacrés à "Mithra ou Mithras" ont été édifiés du 2<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle dans tout l'empire romain. Ils étaient toujours de taille réduite, impliquant de petites confréries, exclusivement masculines. L'acte cultuel de base était le sacrifice d'un poulet, parfois d'un mouton, rarement d'un taureau. La victime était consommée au cours d'un repas en commun commémorant le banquet fait par Mithra et le Soleil après la mort du taureau. Dans les initiations, on offrait du pain et, semble-t-il, du vin, avec des invocations secrètes. Le rituel quotidien du Mystère est resté relativement secret. Nous savons cependant qu'il comportait sept degrés hiérarchiques d'initiation associés à des symboles astraux ainsi qu'à des fonctions précises et des positions bien définies dans le temple. Il semble

que le premier degré, les Corbeaux, associés à Mercure, assuraient le service des repas, le second, les Époux à Vénus, les Soldats à Mars, les Lions, à Jupiter, brûlaient l'encens et fournissaient le sacrifice, les Perses à la Lune, les Courriers du Soleil portaient probablement les torches, et le Père lié à Saturne, coiffé d'un bonnet phrygien, portait une baguette et un anneau comme un évêque. Il était à Rome le chef suprême de l'église mithriaque. Les initiations étaient complexes. Leurs cérémoniaux comportaient divers renoncements, un baptême d'eau, un marquage au fer rouge sur le front, un simulacre de mise à mort et des rituels propres à chaque degré.

Selon la légende, Mithra naquit adulte, sous un arbre sacré, près d'une source également sacrée, d'une pierre, (d'autres disent d'une vierge). Il portait un bonnet phrygien, une torche et un couteau, (ce qui dut grandement compliquer la parturition). Immédiatement adoré, il but à la source, coupa des fruits sacrés et s'en nourrit, puis il se confectionna des vêtements de feuilles. Dans la montagne, il rencontra le taureau primordial, le saisit par les cornes et le chevaucha. L'animal l'entraîna dans un galop sauvage et le fit tomber, mais Mithra s'accrocha à ses cornes jusqu'à l'épuiser. Puis le dieu attacha le taureau, le chargea sur ses épaules et poursuivit son chemin. Arrivé à la grotte, un corbeau envoyé par le Soleil lui demanda de faire un sacrifice. L'immolation du taureau caractérise la statuaire rituelle. Mithra appuie le genou sur le garrot de l'animal dont il relève la tête. Il le poignarde de la main droite tandis qu'un chien et un serpent en boivent le sang et qu'un scorpion lui pince les testicules. Le Soleil et Mithra partagèrent ensuite un repas. On ignore la véritable signification de l'allégorie. Il semblerait que la scène tend à représenter la victoire de la vie sur le mal. De nombreux symboles astrologiques lui sont associés, le serpent (hydra), le chien (canis), le scorpion (scorpio), le taureau (taurus). Associé à la lune, le taureau symboliserait la source de la vie viciée par le scorpion d'Arhiman. En tuant le taureau, Mithra purifie la source de vie et d'incarnation des âmes.

Les mithraïstes envisageaient la fin du monde comme une conflagration universelle, et à la fin des temps, la tauroctonie se renouvellera, purifiant l'univers. Le culte de Mithra impliquait un système cosmogonique complexe, qui donnait à l'astrologie une place importante dont on retrouve les traces dans les ruines des sanctuaires. Ce culte n'a jamais réussi à pénétrer les couches populaires et est toujours resté le fait d'une certaine élite en particulier militaire. Il est entré en concurrence avec le développement du Christianisme, tout particulièrement au moment de la promotion par l'empereur Aurélien du culte solaire dit "Sol invictis". Ces cultes étaient de dangereux rivaux pour le Christianisme qui prenait de l'expansion. Julien l'apostat essaya donc de l'affaiblir par la promotion du culte de Mithra et du Soleil. Les connaissances que nous avons des croyances mithriaques sont incomplètes. Les informations proviennent surtout d'observateurs chrétiens qui n'étaient pas fort objectifs, et l'archéologie demeure la principale source d'informations. Le Mithriacisme ne survécut pas à l'essor du Christianisme qui effaçait ses symboles et bâtissait ses églises au dessus des vieux temples. Un élément subsista cependant jusqu'à nos jours. La fête de Mithra avait lieu le 25 décembre. Le Christianisme la perpétua dans la fête de Noël. Le 25 décembre célébrait la naissance d'un nouveau soleil et cette date fut conservée par les chrétiens pour célébrer la naissance de Jésus.

## Sol Invictus et le Paléochristianisme

Les empereurs romains ont longtemps essayé de fonder une religion universelle établissant la légitimité de leur fonction. Ils ont d'abord magnifié le culte de Quirinus, dieu fondateur de Rome, puis ils ont établi le culte de la ville même, "*la Rome Eternelle*", en s'appuyant sur le rôle traditionnellement sacerdotal du prince. Ils essayèrent ensuite de capter des divinités parmi les plus populaires, telle *Cybèle* par Marius, *Mä* par Sylla, *Hercule Invictus* par Pompée. César prétendit prouver son ascendance avec *Vénus* et lui fit élever un temple dans son nouveau Forum, (*Vénus Génitrix*). Cela permit d'ailleurs au Sénat de diviniser l'empereur de son vivant, et de lui consacrer un temple particulier sous le nom de *Jupiter Julius*. Après la mort de César, son culte fut institué comme *Diuus Julius*, et pérennisé. Le fils adoptif de César, Octavien, prit ensuite le titre de *Diui Filius*, fils du divinisé, et le culte impérial fut ainsi fondé. Le culte solaire "Sol Invictis" fut lancé au 3<sup>ème</sup> siècle par l'empereur Aurélien qui fit élever un temple magnifique au champ de Mars, en l'an 274. L'empereur considérait le Soleil comme son protecteur personnel, et il le proclama "*Dieu Souverain de l'Empire Romain*". Ce culte nouveau semble avoir été partiellement confondu avec celui de Mithra ou lui avoir été pour le moins associé. Aurélien tentait alors de réunir dans un même culte solaire, les Chrétiens, les Mithriastes, les Syriens et les Isiaistes, et il fixa la fête de la renaissance du Soleil au 25 décembre.

Les traditions romaines montraient une grande tolérance vis-à-vis de tous les cultes. Par contraste, la maison de l'empereur avait transformé le respect des exigences du culte impérial en preuve de loyalisme envers Rome et son empereur. Cette politique despotique créait de sérieuses difficultés car les mentalités avaient beaucoup évolué. Les multiples divinités étaient de plus en plus considérées comme les manifestations diversifiées, les avatars, d'une même unique et grande divinité universelle. Les antiques sumériens croyaient que l'humanité progressait par vagues successives vers son accomplissement

éternel. Nous dirons qu'au début de notre ère, la vague humaine franchissait un seuil d'évolution spirituelle. On comprend mieux alors les tentatives visant à établir un culte national devenu politiquement indispensable. L'une des divinités pressenties avait d'ailleurs été Isis, la Suprême Souveraine, la Mère Universelle, dont le culte avait été encouragé. D'autres étaient sur les rangs, mais le succès d'un culte unique imposé par l'appareil d'État était aléatoire face aux "Mystères mystiques" des religions émergentes. Le "*Pansolarisme*" d'Aurélien, associé au culte de Mithra, subsista cependant assez longtemps, jusqu'au tout début du 5<sup>ème</sup> siècle. Il semble avoir été, avant le Christianisme, la dernière tentative impériale pour adapter les structures religieuses d'État à cet "*hénothéisme*", cette recherche d'une déité souveraine et universelle, qui progressait rapidement dans les mentalités.

Après ce relatif échec d'un culte bâti sur la religion romaine traditionnelle et imposé par l'État, il ne restait aux empereurs qu'une seule possibilité pour reprendre la main sur l'évolution des peuples. Il leur fallait promouvoir l'un de ces cultes mystiques si appréciés, et l'associer aux pouvoirs d'état, politique, civil et militaire. Logiquement, ils devaient choisir la populaire religion d'amour, de joie, et d'éternité des pacifiques adorateurs d'Isis, ou bien le culte viril de Mithra, si voisin du culte solaire universel qu'ils prônaient. Cependant, étonnamment, pour des motifs tout à fait mineurs, ils firent le choix d'un autre culte à Mystère venu de la Palestine qui était alors la zone d'influence romaine la plus active dans le Moyen Orient. Ils choisirent le Christianisme naissant, et la face du Monde en fut changée. En 325, pour régler des querelles intestines aux églises chrétiennes, Constantin convoqua le concile œcuménique de Nicée. Appropriant de façon autoritaire le pouvoir doctrinal et les structures sacerdotales, et punissant sévèrement les évêques contestataires, il déclara le Christianisme comme la religion officielle de l'État. Le véritable instaurateur du Christianisme autoritaire fut cependant l'empereur Théodose (bientôt excommunié d'ailleurs). La conversion des empereurs puis leur totale soumission à l'autorité religieuse croissante livra à l'intransigeance chrétienne

tout l'appareil du pouvoir impérial et ses terribles moyens de coercition. Elle s'en servit durement.

Issus d'Israël dont ils venaient de se séparer, les Paléochrétiens avaient conservé l'intransigeante tradition hébraïque. Ils voulaient être un peuple élu parmi tous les autres et ils attendaient la fin prochaine du Monde. Et, comme les Esséniens, ils se croyaient, hélas, chargés d'une mission sacrée, *faire de leur propre Dieu le seul Dieu universel*. Ils s'y employèrent activement, et en 382, l'autel de la Victoire, symbole de l'antique religion romaine, fut enlevé du Sénat malgré les protestations de Symmaque, le Préfet de Rome. *"Nous réclamons le respect pour les dieux de nos pères, les dieux de notre patrie. Il est juste de croire que tous les hommes adorent le même Un. Car nous regardons les mêmes étoiles, le même ciel nous recouvre, le même univers nous entoure. Qu'importe le moyen par lequel chacun de nous atteint la vérité. On ne peut parvenir par une seule voie à un si grand mystère"*. Le doux prophète galiléen prêchait la liberté, la tolérance, le salut par la grâce gratuitement donnée, et l'amour de Dieu et des hommes. Le dessein de la religion fondée en son nom fut d'établir impitoyablement sur les structures romaines, l'empire d'un Dieu jaloux, à l'image du vieux Dieu biblique, forçant la conversion, par le fer et le feu, le viol des consciences et la torture, la prison et les bûchers. En 391, les académies et tous les cultes traditionnels furent interdits dans tout l'Empire, les flambeaux des vieux autels s'éteignirent, les anciens dieux tombèrent et leurs temples magnifiques furent détruits.

Issus d'Israël dont ils venaient de se séparer, les Paléochrétiens avaient conservé l'intransigeante tradition hébraïque. Ils voulaient être un peuple élu parmi tous les autres et ils attendaient la fin prochaine du Monde. Et, comme les Esséniens, ils se croyaient, hélas, chargés d'une mission sacrée, *faire de leur propre Dieu le seul Dieu universel*. Ils s'y employèrent activement, et en 382, l'autel de la Victoire, symbole de l'antique religion romaine, fut enlevé du Sénat malgré les protestations de Symmaque, le Préfet de Rome. *"Nous réclamons le respect pour les dieux de nos pères, les*

*dieux de notre patrie. Il est juste de croire que tous les hommes adorent le même Un. Car nous regardons les mêmes étoiles, le même ciel nous recouvre, le même univers nous entoure. Qu'importe le moyen par lequel chacun de nous atteint la vérité. On ne peut parvenir par une seule voie à un si grand mystère".* Le doux prophète galiléen prêchait la liberté, la tolérance, le salut par la grâce gratuitement donnée, et l'amour de Dieu et des hommes. Le dessein de la religion fondée en son nom fut d'établir impitoyablement sur les structures romaines, l'empire d'un Dieu jaloux, à l'image du vieux Dieu biblique, forçant la conversion, par le fer et le feu, le viol des consciences et la torture, la prison et les bûchers. En 391, les académies et tous les cultes traditionnels furent interdits dans tout l'Empire, les flambeaux des vieux autels s'éteignirent, les anciens dieux tombèrent et leurs temples magnifiques furent détruits.

Les peuples de l'Antiquité romaine considéraient qu'aucune tradition religieuse ne pouvait prétendre posséder seule la vérité lentement révélée. *"Celle-ci est révélée par les dieux. Elle se répand dans l'humanité sous différentes formes. Chaque peuple, chaque culte, porte une part des secrets divins."* Cette attitude permit la coexistence pacifique avec les cultes à Mystères. Tout au contraire, les Paléochrétiens se révélèrent particulièrement intransigeants ce qui déclencha l'hostilité de leurs opposants. Elle est déjà manifeste au 2<sup>ème</sup> siècle dans la Polémique anti chrétienne de Celse. *Nous sommes ceux à qui Dieu révèle et prédit tout. C'est pour nous seuls qu'il gouverne.. négligeant l'univers et le cours des astres.. C'est pour nous seuls que tout a été fait et est organisé pour nous servir."* Il faut admettre, aussi douloureux que cela soit pour un Chrétien d'aujourd'hui, (*et ce l'est aussi pour moi-même*), qu'à l'époque, l'expansion du Christianisme fut imposée par l'appareil d'État avec les rigueurs de la loi, en coopération avec l'activité des hiérarchies religieuses. La situation empira encore dramatiquement avec un terrible renforcement juridique, et il me semble, qu'à ce moment, l'Eglise céda à la tentation du pouvoir et quitta la voie évangélique. Dès lors, il suffit à l'autorité religieuse d'excommunier quiconque ou de le déclarer hérétique pour le renvoyer devant un tribunal civil, ce qui le vouait

automatiquement à la prison et la torture, au gibet ou au bûcher.  
D'innombrables personnes furent, hélas, concernées.

*Car, en 435, il devint obligatoire d'être chrétien, sous  
peine de mort.*

*Et cette situation dura plus de mille ans.*

## CHAPITRE 6 – La religion des Romains

### Introduction

Les dieux des Romains apparaissent analogues à ceux des Grecs, mais leurs religions sont très différentes. Les peuples grecs et romains ont une origine indo-européenne commune et, lorsqu'ils ont migré vers des territoires différents, ils ont amené avec eux les mêmes antiques fondements religieux. Ils les ont ensuite développés dans des contextes distincts. Quand ils se sont rencontrés, ils ont procédé aux rapprochements qui leur semblaient possibles. Les dieux des Grecs et des Romains n'étaient pas transcendants. Ils habitaient le Monde, comme les Hommes, ils étaient immortels et le plus souvent invisibles. Mais les Grecs se souviennent beaucoup des origines du Monde, des dieux et des hommes, tandis que les Romains s'intéressaient bien plus à l'histoire de leur cité. On trouve chez les premiers des cosmogonies complexes, parfois diversifiées, et une ouverture métaphysique qui est inexistante chez les seconds. Pour les Romains, l'histoire du Monde commence avec la fondation de Rome, et leur religion constitue une sorte de pacte avec les dieux fondée sur le respect rigoureux des rites établis. Les Grecs n'ont pas de clergé, les Romains en ont plusieurs. À terme cependant, les deux peuples se détacheront pourtant de leurs dieux innombrables, et ils accueilleront avec une relative facilité les étranges Cultes à Mystères importés d'Orient, ceux d'Isis, de Cybèle, ou de Mithra, et même le Christianisme primitif. Si les Grecs nous ont laissé la démocratie et la philosophie en héritage, les Romains ont mis en place, malgré leur grande cruauté, les fondements du droit et de la loi écrite, ce qui demeure au autre bien précieux. En ce sens, ces anciens méritent notre respect car leurs travaux encadrent encore notre vie quotidienne.

## La religion étrusque

L'antique religion étrusque pratique l'art antique de *la mantique* comme les Égyptiens et les Chaldéens. Elle est fondée sur trois groupes de livres sacrés. Le premier concerne l'aruspicine, observation du ciel et des oiseaux, et l'extispicine, l'ensemble des techniques divinatoires liées aux sacrifices, (Examen des comportements des victimes, disposition des viscères, couleurs des flammes et fumées des bûchers, etc..). Ces pratiques inspirées ressemblent à celles des devins babyloniens. Les haruspices utilisent des maquettes précises de viscères d'animaux. Les pratiques qui permettent de modifier éventuellement un destin défavorable ou funeste sont précisément codifiées. Les livres du second groupe enseignent la divination par l'observation de l'aspect des éclairs. Le ciel est partagé en seize parties déterminées par les quatre points cardinaux et l'axe Nord/Sud. L'observateur fait face au Sud. Les indices sont favorables à l'Orient, et défavorables à l'Occident. La signification des éclairs et du tonnerre est définie pour chaque jour de l'année. Onze sortes de foudres sont associées aux différents dieux toscans concernés, (dont les maladroitement approximations romaines seront Jupiter, Junon, Mars, Saturne, et Minerve). Ces livres expliquent la signification des prodiges et des phénomènes extraordinaires rencontrés dans la nature. Tout est soigneusement réparti et catalogué, plantes, animaux, ou événements insolites. Les livres du troisième groupe règlent la répartition des terres et propriétés entre les membres des communautés, selon un code précis. Ils régissent également la disposition et l'orientation des différents édifices.

La religion des Romains n'intègre aucune cosmogonie ou hypothèse sur les origines de l'Univers, des dieux ou des hommes. Elle est bâtie sur la seule immanence de l'existence et de l'histoire de Rome. Quand Romulus et Remus consultent les

présages, ils observent le vol des oiseaux. Remus observe six vautours. Romulus prétend en avoir vu douze et s'arroge le droit de choisir l'emplacement. Rendu furieux, Remus en franchit la marque et se fait tuer. La légende de sa fondation place d'emblée la ville sous les signes du sang et de la violence, et son destin en restera marqué. L'observation du vol des oiseaux est une pratique divinatoire relevant de la religion étrusque. La présence des Étrusques, (ou Toscans), dans la péninsule est constatée dès le ~13<sup>ème</sup> siècle. Ils y établissent une civilisation urbaine, épicurienne, spécifiquement marquée par la place importante tenue par les femmes. Outre Rome, ils fondent de nombreuses villes et ports dans le Latium, en Toscane et en Ombrie, mais peu d'édifices en ont subsisté. Il semble que les temples étaient construits par groupes de trois, correspondant aux triades honorées, disposés aux points cardinaux où étaient placées les quatre portes des cités géométriques. Les objets de pierre sculptée, de céramique, ou de terre cuite, ainsi que les bijoux d'or, d'argent, ou d'ivoire, témoignent d'une bonne habileté technique et d'une grande richesse artistique. Vaincus par les Grecs à Cumès en ~474, les Étrusques sont ensuite chassés de Rome. Prédecesseurs des Romains qui les battent définitivement en ~350, ils influencent cependant très largement leurs arts, leur architecture, et surtout leur urbanisme.

L'importance des nécropoles et des rites funéraires montrent que l'au-delà est au centre des préoccupations des Étrusques. Leurs livres sacrés enseignent que l'observance des rites permet d'accéder à une forme d'immortalité, paradisiaque ou infernale, selon les cas. Leur religion tente d'influencer le cours des choses en apaisant les dieux et en organisant soigneusement la vie civile. Après la disparition de Romulus, le second roi de Rome, Numa Pompilius, fonde les cultes sur la base (*de tradition étrusque*) d'une triade fonctionnelle dite "*précapitoline*", dans laquelle, Jupiter, (*Dyos Piter, Dieu le Père, en sanscrit*), représente la souveraineté, Mars, la fonction guerrière, et Quirinus (*Romulus*), le dieu du peuple, les fonctions de production et de fécondité. Plus tard, une nouvelle triade s'y substitue associant Jupiter, Junon, son épouse, et Minerve, la protectrice de Rome. La religion devient civique,

ritualisée et officielle. Elle est organisée par et pour l'État, et ses cultes sont légalement autorisés ou interdits. Elle concerne essentiellement les citoyens romains et se montre relativement tolérante envers les cultes des étrangers. Elle a pour mission de préserver la "*pax deorum*", la paix des dieux, condition qui assure la prospérité de la Cité, la victoire dans les guerres et la cohésion de la société. L'efficacité des cultes dépend de la bonne réalisation des rites, soigneusement exécutés. Les Romains ne craignent pas leurs dieux qu'ils révèrent comme des entités supérieures très puissantes, particulièrement honorables, qui entretiennent avec les humains des rapports de réciprocité et garantissent leur bienveillance en réponse aux marques de piété.

Sur la fondation de Rome, des légendes incertaines sont confondues dans la tradition littéraire qui situe son origine à la fin de la Guerre de Troie. Enée, un chef troyen, fils d'Anchise et de Vénus, fuit en bateau, débarque au Latium et épouse Lavinia, fille du roi Latinus. Son fils Ascagne fonde la ville d'Albe. L'un de ses descendants, Numitor est dépossédé par son frère Amulius. Sa fille Rhéa Sylvia, pourtant vestale, devient mère de deux jumeaux, engendrés par Mars. Amulius fait noyer Rhéa et dépose les deux enfants dans une corbeille sur le Tibre. Échoués au pied du Palatin et nourris par une louve, ils sont recueillis par deux bergers qui les nomment Romulus et Remus. Les enfants grandissent puis font rendre sa couronne à Numitor. Ils en reçoivent une vaste terre près du Tibre, et décident d'y fonder une ville. Les présages donnent la primauté à Romulus qui trace à la charrue les futurs contours de sa ville. Remus en ayant franchi le sillon par bravade, Romulus le tue, fondant Rome par le sang de son frère. Le peuple Samnite était établi dans l'Italie centrale au ~5<sup>ème</sup> siècle. Après trois guerres dont la seconde est perdue par les Romains, (qui doivent passer sous le joug humiliant des *fourches caudines*), un traité mit fin au conflit, unissant définitivement les deux peuples. Les Samnites nous sont connus par l'épisode de l'enlèvement des Sabines, (des Samnites), par les compagnons de Romulus qui organisent de grands jeux en l'honneur du dieu Consus, puis s'emparent des filles de leurs invités. Une guerre féroce éclate. Les Sabines qui

ont épousé leurs ravisseurs, séparent les combattants et les réconcilient.

## **L'organisation des cultes à Rome**

Après la mort du roi sabin Tatius, Romulus règne seul. Il disparaît un jour pendant un orage. On en conclut que son père, Mars, l'avait enlevé, et il est adoré depuis comme un dieu sous le nom de Quirinus, l'un des trois principaux dieux du panthéon Romain. Les activités civiles et religieuses sont confondues à Rome. Elles sont régies par un calendrier cyclique mal connu, (qui change au cours du temps en demeurant assez différent du nôtre). Le plus ancien ne dénombre que 55 jours ouvrables, le reste de l'année étant réservé aux fêtes et aux dieux. Sous la République, il y a 45 jours de fêtes religieuses et 60 jours de jeux publics (qui furent portés à 175 sous l'Empire), environ un jour sur deux. L'année romaine est calée sur le cycle lunaire. Elle commence en Mars et ne compte initialement que 304 jours répartis sur dix mois (numérotés de un à dix). On attend ensuite environ 60 jours jusqu'à ce que le grand Pontife déclare ouverte l'année nouvelle. Le roi Numa Pompilus ajoute deux mois de 25 jours à ce calendrier en les consacrant à Janus et Fébruus, (la correction nécessaire a lieu tous les quatre ans). Jusqu'au 1er siècle, les Romains ignorent également la semaine. Trois jours marquent la division du mois, les "Calendes", (premiers jours), où l'on proclame les cultes du mois, les "Ides" qui en marquent le milieu, et les "Nones", neuvièmes avant les Ides. Les dates sont calculées en reculant par rapport au repère suivant. Jules César réforme ce calendrier en ~46 en le calant sur un cycle solaire de 365 jours, et Constantin introduit officiellement la semaine de sept jours en 321 après J.C.

<b><i>Calendrier romain</i></b>	<b>Durée</b>
MARTIUS	31
APRILIS	30
MAIUS	31
IUNIUS	30
QUINTILIS	31
SEXTILIS	30
SEPTEMBER	30
OCTOBER	31
NOVEMBER	30
DECEMBER	30
TOTAL	304
<b>Nom français</b>	<b>Nom romain</b>
samedi	saturnus dies
dimanche	solis dies
lundi	lunuae dies

mardi	martis dies
mercredi	mercurii dies
jeudi	jovis dies
vendredi	veneris dies

### Correspondance des noms des dieux grecs et latins

Grec	Latin	Dieu ou déesse
Gaïa	Terra	Déesse-mère, personnifie la Terre
Ouranos	Uranus	Dieu-père, personnification du Ciel
Cronos	Saturne	Titan, père de Zeus
Rhèa	Cybèle	Titanide, épouse de Cronos/Saturne
Zeus	Jupiter	Roi des dieux
Héra	Junon	Déesse du Mariage, épouse de Zeus/Jupiter
Hadès	Pluton	Dieu des Enfers
Poséidon	Neptune	Dieu de la Mer
Déméter	Cérès	Déesse de la Terre et de l'Agriculture
Hestia	Vesta	Déesse du Foyer
Grec	Latin	Dieu ou déesse
Arès	Mars	Dieu de la Guerre
Athéna	Minerve	Déesse des Arts et de la

		Science
Héphaïstos	Vulcain	Dieu du Feu et de la Forge
Apollon	Apollon	Dieu de la Lumière, des Prophéties et de la Vérité
Artémis	Diane	Déesse de la Chasse et de la Nature
Hermès	Mercure	Messager des Dieux
Dionysos	Bacchus	Dieu de la Vigne et du Vin
Eros	Cupidon	Dieu de l'Amour
Hélios	Sol	Dieu du Soleil
Perséphone	Proserpine	Déesse de la Mort et de la Fertilité
Asclépios	Esculape	Dieu de la Médecine et de La Santé

Il y a à Rome, de nombreux prêtres répartis en deux groupes, les Collèges et les Sodalités. Mais la notion de laïcité n'existe pas et tout citoyen peut se transformer en célébrant puisque la religion n'est qu'un rituel destiné à maintenir la bienveillance générale des dieux. On comptait trois puis quatre Collèges dont les Pontifes, avec un rôle est très important car ils dirigent toute la religion romaine, les Augures, chargés d'interpréter les désirs des dieux par l'observation des signes divinatoires, les Quindecemviri qui consultent les Livres Sibyllins dans le même but, et enfin les Septemviri qui supervisent les jeux publics, le culte rendu à Jupiter Capitolin et les banquets sacrés. Il y a 16 Pontifes majeurs, issus des sénateurs et 3 Pontifes mineurs, issus des chevaliers. Nommés par cooptation, ils sont sous l'autorité du (*Pontifex Maximus*), le Grand Pontife (*ultérieurement l'empereur*), qui désigne parmi eux le Rex Sacrorum, *le roi des choses sacrées*, un patricien indissolublement marié qui a un rôle sacerdotal particulier. Les Pontifes sont en charge de l'important calendrier. Ils président toutes les fêtes traditionnelles, conservent les archives

religieuses, jugent certaines affaires privées (*deuils, mariages, testaments*), Ils examinent les prodiges retenus par les Augures, et consacrent les lieux et monuments publiques. À l'origine, ils entretenaient un pont sacré, d'où leur nom. Dans le même collège, on trouve aussi les Vestales et les quinze Flamines dont trois majeurs, le Flamine de Jupiter, *Flamen Dialis*, le Flamine de Mars, *Flamen Martialis*, et le Flamine de Quirinus, *Flamen Quirinalis*

Les Vestales sont les prêtresses de la déesse du feu Vespa, personnification divine des foyers. Vénérées par tous les Romains, elles entretiennent le feu perpétuel qui brûle dans le temple pour symboliser l'âme des ancêtres, feu qu'on ne peut rallumer qu'aux rayons du soleil, avec des miroirs, si jamais il s'éteint. Les Vestales sont des jeunes filles choisies dans les familles patriciennes, dès l'âge de six à dix ans. Parfaites et sans défaut physique, elles doivent rester vierges et demeurent en service pour trente ans. Elles sont au nombre de dix-huit, six en exercice, six novices et six anciennes. Pendant les dix premières années, elles sont instruites par les aînées, pendant les dix années, elles exercent effectivement leur ministère, et pendant les dix dernières, elles instruisent les novices. Elles rentrent ensuite dans la société et peuvent se marier. Le Grand Pontife les nomme par tirage au sort, et c'est aussi lui qui les punit très sévèrement quand elles laissent le feu s'éteindre. Astreintes à la virginité, les vestales doivent avoir une absolue pureté de mœurs. Celle qui manquerait au vœu de chasteté serait emmurée vivante dans un caveau avec quelques provisions et une lampe à huile. Comme tous les hauts dignitaires, elles sont précédées d'un licteur et suivies de nombreuses femmes et d'esclaves lorsqu'elles se déplacent. Elles peuvent faire gracier un condamné à mort rencontré sur leur Elles ne dépendent que du collège des pontifes, et sont souvent appelées pour apaiser les petits conflits familiaux. Vêtues de blanc avec un voile orangé, elles peuvent porter un manteau pourpre et garder toute leur chevelure.

Placés sous l'autorité du Pontifex Maximus, les Flamines sont attachés au culte d'un seul dieu. Trois flamines majeurs sont issus des patriciens, celui de Jupiter, Flamen Dialis, le Flamine de Mars, Flamen Martialis, et celui de Quirinus, Flamen Quirinalis. Les douze autres, issus des plébéiens, regroupent les Flamen Carmentalis (Carmentis), Flamen Cerialis (Ceres), Flamen Falacer (Falacer), Flamen Floralis (Flora), Flamen Furrinalis (Furrina), Flamen Palatualis (Palatua), Flamen Pomonalis (Pomona), Flamen Portunalis (Portunus), Flamen Volcanalis (Vulcain), et Flamen Voltornalis (Voltornus). Certains dieux nous sont inconnus, l'institution semble remonter à Romulus ou Numa. Les Flamines conservent chez eux le feu sacré, symbole de leur fonction. La charge prestigieuse est contraignante. L'impétrant est solennellement marié (par *confarreatio*, forme réservée aux patriciens). Il porte l'apex, coiffe de cuir blanc surmontée d'une touffe de laine. Il est soumis à de nombreuses obligations, ne pouvant monter à cheval ni dormir trois nuits hors de chez lui, ni passer sous une vigne, ni voir l'armée. Les pieds de son lit sont enduits de glaise. Le flamine de Jupiter ne touche pas les animaux impurs, ni un cadavre ou rien évoquant la mort. Il ne porte aucun nœud ou agrafe, ne se tient pas nu sous le ciel. En contrepartie, il siège au Sénat et dispose d'un licteur et d'une chaise curule, comme les hauts magistrats. Son épouse, la *flaminica* est vêtue de robes aux couleurs vives et participe aux rites. Elle ne peut montrer ses chevilles ni se coiffer avec un peigne en bois ou utiliser des ciseaux de fer, etc..

Les Augures forment le second collège religieux romain. Lors de la fondation de Rome, c'est un augure étrusque du nom de Vettius qui départage Romulus et Remus par l'observation des vautours. Leur rôle est de faire connaître l'avis des dieux. Dans la Rome antique, les décisions politiques sérieuses exigent la consultation des augures, en charge de l'interprétation des signes divins. L'avis des dieux peut être obtenu par un présage lié à la survenance d'un événement étrange dont le sens est donné par le collège des augures et la consultation d'archives spéciales ou des "Livres Sybillins". S'il n'y a aucun présage, l'augure observe l'appétit des poulets sacrés ou épie ce qui se

passe dans un *Templum*, (*non pas un temple*), un lieu céleste dédié aux dieux. Il délimite cet espace avec le *lituus augural*, un bâton sans nœud terminé par une crosse courbe (qu'on retrouve dans la crosse des évêques et dans le mot liturgie). Si des oiseaux y passent, c'est un signe, favorable ou défavorable selon la direction de leur vol. Le *lituus* est utilisé dans d'autres rites "*d'inauguration*", comme lors de la fondation des édifices ou des villes. Quand l'armée part en campagne, elle est accompagnée d'augures et emporte des poulets dans des cages pour avoir des indications sur les combats prochains. Les Haruspices, autres spécialistes des signes divins, utilisent les pratiques divinatoires étrusques. Ils prédisent surtout l'avenir en observant les entrailles d'animaux sacrifiés, particulièrement leur foie. Contrairement aux Augures de fonction publique, les Haruspices sont des voyants plutôt consultés pour des questions d'ordre privé.

Deux autres collèges existent à Rome. Quinze prêtres dont la moitié de plébéiens constituent le Collège des Quindecemviri sacris faciundis. Placés sous l'autorité du Pontifex Maximus, ils sont chargés de consulter les Livres Sibyllins. Il s'agit de trois recueils d'oracles probablement acquis à la Sybille de Cumès, au ~6<sup>e</sup> siècle, par le roi Tarquin le Superbe qui les plaça dans le temple de Jupiter. Ils sont consultés dans les circonstances graves, ou lors de l'apparition d'un prodige manifestant une colère divine, afin de savoir quel dieu est irrité et comment l'apaiser. Ils provoquèrent l'introduction de plusieurs dieux grecs dans le Panthéon romain et l'instauration des banquets sacrés donnés en l'honneur des dieux, et ils conclurent parfois à la nécessité de sacrifices humains. Les Quindecemviri lisent l'interprétation des oracles devant le Sénat qui décide de la suite à donner. *Ces Livres Sibyllins furent brûlés par les Chrétiens lorsque le Christianisme devint religion d'État.* À leur fondation, au ~2<sup>e</sup> siècle, les Septemviri Epulone groupent sept plébéiens qui constituent le septième Collège. Ils assistent les Pontifes et sont autorisés à porter la robe prétexte, une toga blanche bordée de pourpre marquant la dignité patricienne. Ils procèdent aux libations avec la "*Patera*", et ils supervisent les jeux publics, le culte rendu à Jupiter Capitolin, les repas publics

donnés par l'empereur et les "lectisternes" des banquets sacrés donnés pour Jupiter et les autres dieux, à l'occasion d'une réjouissance ou d'une calamité publique. Les statues des divinités sont couchées devant des tables couvertes de victuailles que mangent ensuite les Epulones.

Il existe d'autres confréries, les Sodalités (*sodalitas*), qui comprennent au moins les Fétiaux, les Saliens, les Frères Arvales et les Luperques. Les Féciaux interviennent lors des déclarations de guerre et des traités de paix. Les Saliens gardent un don divin, le bouclier sacré de Numa qui serait tombé du ciel. Le roi le plaça en un endroit réservé (*la Curia Saliorum*) et en fit faire onze copies pour que nul ne puisse reconnaître le vrai. Ces boucliers (*ancilia*) se mettraient en mouvement en cas de danger. Les frères Arvales commémorent Acca Larentia, la nourrice des jumeaux Romulus et Remus. Ses fils furent les premiers Arvales. Ces Frères doivent curieusement invoquer le dieu Mars pour qu'il accorde la prospérité des champs. Il est étonnant de trouver le dieu de la guerre dans un rite agraire, mais l'été est la saison de la guerre comme des travaux des champs. Les Luperques sont les prêtres du dieu Faunus Lupercus. Au mois de février, en mémoire de la Louve mythique (*lupa*), ils immolent des chèvres et des chiens dans la grotte du Lupercal. Nus et tachés de sang, ils font le tour du Palatin en flagellant les femmes sur leur chemin pour les rendre fécondes. Cette fête licencieuse serait l'origine de la St Valentin. Il y a encore à Rome d'autres groupes religieux, tels les trente Curions, les prêtresses de Cérès, ou les Galles de Cybèle. Les Curions sont les sacrificateurs des Curies, (Romulus ayant divisé le peuple en trois tribus et trente curies). Á Rome, l'exercice d'une fonction religieuse laisse les prêtres mener une vie normale, et ils peuvent cumuler magistrature religieuse et magistrature civile, ou passer de l'une à l'autre.

## Les Dieux Italiques

Les dieux des Romains ne sont pas des personnes comme les dieux grecs. Ce sont plutôt des énergies issues de la nature, du destin, ou même des abstractions divinisées. Les Romains n'ont pas ni cosmogonie ni mythologie, hors l'histoire de la fondation de Rome. Les dieux sont des entités exigeantes qu'il convient de traiter selon les rites et avec la pureté de mœurs nécessaire. Certains dieux sont indigènes (*indigetes*) et d'autres sont importés (*novensides*). Certains reçoivent un culte public, et d'autres un culte domestique pratiqué à domicile devant un autel (*lararium*) construit ou peint dans chaque maison. Ces cultes privés honorent les dieux les plus anciens, venant des Étrusques, à commencer par le Génie associé à chaque vivant (*genius*). Celui du père de famille est souvent représenté par un serpent. Associée à Junon, la femme n'a pas de génie propre. Le père dirige le rituel particulier à chaque foyer. Le Grand Pontife s'assure seulement que sa bonne observation garantit le société contre la venue des Larves, (*âmes damnées venant hanter la demeure des vivants*). Le père de famille jette des fèves noires par dessus son épaule gauche en prononçant des conjurations. Les Lémuries sont célébrées dans chaque foyer début mai, dans le même but. Au milieu de la nuit, le père se lève, pieds nus, suivi de toute la maisonnée. Il fait *la fica* avec le pouce au milieu de ses doigts joints pour s'assurer une protection magique. Il se lave les mains puis prend neuf fois de suite des fèves noires qu'il mâche et crache derrière lui en prononçant une formule de conjuration rituelle. Il se purifie dans l'eau de nouveau et l'on fait tinter des vases de bronze toute la nuit pour effrayer les ombres qui, sans ce rite, pourraient emporter dans la mort l'un des membres de la famille.

Les Mânes, les esprits des ancêtres d'où provient le Génie du père de famille, peuvent donc être des puissances maléfiques dont il convient de se concilier les bonnes grâces. D'autres Lémures, par contre, les Lares, sont toujours bénéfiques. Ces

sont des divinités protectrices originellement agraires, publiques ou privées, attachées à un lieu fixe. Elles protègent les carrefours (*lares compitales*), la maison (*lares familiares*), et aussi l'État (*lares praestites*). Des stèles dédiées aux Lares publics sont édifiées aux carrefours et au long des chemins (où les Romains enterrent les morts). Dans les laraires domestiques, les Lares familiers sont généralement représentés sous forme d'adolescents tenant une corne d'abondance. On leur porte une grande attention en les entourant de fleurs et en leur adressant des prières fréquentes. Les esclaves et les affranchis sont activement associés aux cultes domestiques, et l'un d'entre eux entretient le lararium. Chaque jour, on prie aussi les Pénates, divinités du foyer. Elles veillent sur le feu de la cuisine et gardent sains les aliments. Le mot "*pénates*" vient en effet de *penus*, qui signifie *garde manger*. Liés à la famille qu'ils protègent, les Pénates se déplacent avec elle. L'expression française "*transporter ses pénates*" vient de cette coutume. Ce culte est associé à celui de Vesta, la déesse de ce feu domestique sacré qui ne doit jamais s'éteindre, pas plus que le feu sacré de la Cité. Au côté des Lares sur le Lararium, on trouve de nombreuses statuette offertes en *ex-voto* aux divinités les plus diverses. Le jour de leur mariage, les jeunes filles offrent d'abord leurs poupées d'enfance aux Lares de leur père, puis elles placent une statuette de Vénus, symbole d'amour et fécondité, dans le Laraire de leur nouvel époux.

Chaque partie de la maison romaine est placée sous la protection d'une divinité domestique particulière, comme Forculus qui en garde la porte, Limentinus, la pierre du seuil, et Cardea, les gonds. D'autres divinités nombreuses aident l'enfant à grandir. Vaticanus aide le nouveau-né quand il pousse son premier cri, Cunina le protège au berceau, Rumina l'aide à téter, Statulinus ou Statinus lui apprennent à se tenir debout. Plus tard, Educa l'assiste pour manger seul et Potina pour boire. Fabulinus l'apprend à parler, et lorsqu'il commence à marcher, Abeona protège ses allers et Adeona ses retours. D'autres divinités protègent le bétail et les récoltes. Bubona s'occupe des boeufs, Epona, des chevaux, Pales, des moutons. Flora fait fleurir le blé, Matula le fait mûrir et Robigo le protège de la

rouille. De façon très particulière, l'on célèbre aussi à Rome, des entités fort abstraites comme *Fors* et *Fortuna*, les deux déesses du hasard, *Fides*, la bonne foi, *Honor* et *Virtus*, la gloire et la valeur, *Concordia*, la force de cohésion des citoyens, *Febris*, la fièvre, etc.. Pour éviter de mécontenter quiconque, on prie même le "*dieu inconnu*", et on lui élève un temple (*qui fut un temps offert aux Chrétiens*). Les Romains honorent encore un grand nombre de "volontés divines aléatoires" (*numina*) qu'il faut absolument se rendre favorables dans des circonstances bien précises de l'existence. Par exemple, dans la succession saisonnière des travaux agricoles et en fonction de son activité, le cultivateur doit s'adresser à *Sterculinus* (pour l'engrais du sol), à *Vervactor* (pour le premier labour), à *Redarator* (pour le second), ou à *Sator* (pour l'ensemencement) etc.. Pendant longtemps, les Romains ne représentent pas ces "*numina*", ce qui démontre leur très grande ancienneté.

Les principaux dieux italiques (*indigetes*) semblent être **Carmenta** (déesse des sources, puis de la prédiction), **Cérés** (déesse des fruits de la terre), **Faunus** (dieu du bétail), **Flora** (déesse des fleurs), **Janus** (dieu de la lumière), **Junon** (déesse de la femme et de la maternité), **Jupiter** (grand dieu du ciel et du tonnerre), **Mars** (dieu de la végétation et de la guerre), **Minerve** (déesse de l'intelligence), **Palès** (dieu puis déesse des pâturages et des bergers), **Pomona** (déesse des fruits et des arbres), **Quirinus** (confondu avec Romulus), **Saturne** (dieu des semailles et de la culture), **Tellus** (déesse de la terre et des moissons), **Vertumne** (dieu des saisons et du commerce), **Vesta** (déesse du foyer), **Vulcain** (dieu du feu). On trouve aussi *Flora* (protectrice des jardins), *Silvanus* (dieu des bois), *Feronia* (dieu de la nature sauvage), *Lupercus* (dieu des loups), *Consus* (lié au monde souterrain et protecteur du blé). Les dieux de la fertilité ont un double aspect mâle et femelle comme *Liber/Liberia* (dieux de la vigne et de la fertilité en général). Les Latins considèrent alors que les *numina* sont des manifestations impersonnelles de la volonté divine et qu'elles ne doivent donc pas avoir de forme. Parmi ces "volontés ou intentions divines", certaines *numina* sont particulièrement importantes parce qu'elles patronnent une activité globale.

Saturne préside aux semailles, Janus à la lumière, Mars à la végétation et la guerre, Jupiter aux éclairs et phénomènes atmosphériques. À l'origine, ils sont représentés par des symboles comme l'épée du dieu Mars. À partir du ~6<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des Étrusques, une assimilation se produit avec des dieux grecs, et les dieux commencent à apparaître avec un caractère personnel et sous une forme anthropomorphe.

Les Romains observent rigoureusement les rites car toute négligence oblige à les recommencer. Les pratiques ordinaires comportent des prières, des vœux et des sacrifices. Pour prier, le fidèle se tient à genoux, tête couverte, tourné vers l'est. Il touche l'autel ou les genoux de la statue. Il répète à haute voix les formules lues par le prêtre et il termine par l'*adoratio* (baiser envoyé de la main gauche) ou la *supplicatio* (prosternation). Il peut aussi faire des vœux ou promesses, comme bâtir un temple, célébrer des jeux, offrir des sacrifices ou des dons, etc.. Pour offrir un sacrifice, il doit se baigner et revêtir une robe blanche. Les animaux à immoler doivent être sans tache. Ils sont garnis de bandelettes et leurs cornes sont dorées. Des serviteurs sacrés les amènent en donnant l'impression qu'ils vont d'eux-mêmes au sacrifice. On place sur leur tête un gâteau fabriqué par les Vestales, et on l'arrose de vin en faisant une libation. Puis, un serviteur spécialisé, le victimaire, questionne «*agone?*». Et le prêtre, la tête couverte d'un pan de sa toge, répond «*hoc age*». La victime est alors immolée d'un coup de maillet, de hache ou de couteau. L'animal est dépecé et sa chair partagées entre le prêtre, le donataire et l'assistance, tandis que les haruspices examinent les entrailles. Si elles ont bon aspect, on les brûle sur l'autel, sinon le sacrifice n'est pas agréé des dieux et doit être recommencé. Une forme élaborée de sacrifice (*suovetaurile*) peut clôturer une cérémonie de purification commencée par une procession. D'autres pratiques consistent en un festin offert à la statue d'un dieu couchée sur un lit (*lectisterne*) ou assise sur un siège (*sellisterne*)... Les Romains invitent aussi les dieux des adversaires vaincus à venir à Rome pour être bien honorés.

## L'influence grecque et les dieux Étrangers

La jeune Rome entre vite en conflit avec Albe qui dirige la région. Le combat légendaire des Horace contre les Curiace marque la fin de cette prédominance, au profit de Rome. Historiquement, au ~8e siècle, les Grecs, les Carthaginois et les Étrusques régissent à tour de rôle cette Méditerranée occidentale. Dans le Latium, Rome reste conduite par les Étrusques, (les Tarquin). Cette situation dure jusqu'au ~6e siècle, puis les patriciens romains chassent Tarquin le superbe, leur dernier roi étrusque. Rome s'émancipe et nomme deux "*rois annuels*", les consuls. Divers conflits l'opposent aux Étrusques, aux Sabins, et autres peuples latins. Au ~4e siècle les Celtes (Gaulois), conduits par Le Brenn, investissent Rome, la rançonnent (Vae Victis), et puis s'en vont. Rome se renforce alors et engage plusieurs guerres dites "Samnites" qui lui permettent de s'emparer de l'Italie centrale puis de l'Italie du Nord. Cependant, les Grecs très affaiblis sont encore présentes dans leur ancienne colonie de la Grande Grèce (Italie du Sud et Sicile). Rome tente plusieurs fois de s'en emparer, mais les éléphants du macédonien Pyrrhus contiennent les légions qui finissent pourtant par vaincre en ~272, et Rome s'empare de toute l'Italie du Sud. Quoique la péninsule soit alors entièrement soumise, le territoire proprement romain reste limité au Latium, à l'Ombrie et à la Campanie, les autres régions payant simplement tribut. La Sicile demeure encore aux mains des Carthaginois. La puissance importante et croissante de Carthage dans la région est un souci constant pour les Romains. Leurs concurrents dominent déjà la plupart des côtes de l'Afrique du Nord, le détroit, la moitié orientale de la péninsule hispanique et les trois grandes îles aux portes de Rome.

La confrontation avec les Carthaginois est inévitable. Elle prend la forme des trois guerres (dites puniques) successives, entre ~264 et ~146. Pour l'époque, les moyens mis en œuvre sont absolument considérables. La première guerre fut menée par les

Carthaginois Hamilcar Barca puis Hasdrubal et son fils Hannibal. Elle dure environ vingt ans, et Carthage envahit l'Espagne mais perd la Sicile. La seconde guerre est la plus connue, et Carthage y engage des moyens énormes. Son armée compte soixante mille fantassins, onze mille cavaliers numides, et trente-sept éléphants. Le général Hannibal réalise un exploit militaire extraordinaire. Son immense armée traverse toute l'Espagne et les Pyrénées. Elle remonte ensuite le Rhône qu'elle passe sur des radeaux, puis elle traverse les hauts cols des Alpes avec ses cavaliers et éléphants, et entre en Italie. Allié aux Gaulois et aux Macédoniens, Hannibal, d'abord victorieux, obtient le ralliement de la Sicile, de la Sardaigne, de Tarente et de Capoue, ville dans laquelle il s'attarde longuement au lieu de marcher sur Rome. Pendant ce temps, les Romains fort affaiblis réussissent à rassembler deux cent mille guerriers. Sous le commandement de Scipion (l'Africain), ils s'emparent de l'Espagne et débarquent en Afrique. Ils retournent les alliés numides, et avec cette nombreuse cavalerie, ils gagnent la bataille décisive de Zama qui marque la défaite de Carthage. Cette guerre marque cependant profondément les Romains qui décident de détruire complètement Carthage. La troisième guerre amène le terrible siège de Carthage, qui dure trois ans (de ~149 à ~146). Finalement les Romains détruisent complètement la ville qui est rasée, et la population est exterminée dans l'un des grands génocides de l'Histoire.

Sans la défaite de Carthage, la condition actuelle de l'Occident serait très différente. Leurs dieux phéniciens étaient mystérieux et féroces et s'appelaient Baal (El), Astarté (Tanit), Melgart, Eshmoun, etc.. Leurs cultes cruels comportaient des sacrifices humains (peut être aussi d'enfants). L'écrasement de Rome par Hannibal aurait probablement signifié la diffusion de ces cultes dans toute l'Europe occidentale. Les Romains accueillaient facilement les dieux des nations vaincues, mais il ne semble pas qu'ils aient jamais adopté ceux des Carthaginois. Au ~3e siècle, ils vénéraient déjà Esculape, une romanisation du dieu grec Asclépios. Pourtant, la première divinité orientale officiellement introduite en ~202 à Rome fut Cybèle, une déesse anatolienne au culte sanglant dont les fidèles, les Galles,

se castraient parfois aux mêmes avec des éclats de silex. On lui éleva d'ailleurs un temple. Sur le plan politique, les Romains sont maîtres de l'occident européen mais ils n'en restent pas là. Ils engagent la conquête de toute la Méditerranée orientale. Cela leur demande beaucoup de temps, un siècle et demi environ, et la religion romaine évolue beaucoup au contact des civilisations étrangères. La rencontre des dieux grecs transforme les concepts religieux romains et provoque d'étranges assimilations. Jupiter est assimilé à Zeus, et des petites divinités romaines secondaires sont identifiées aux grands dieux grecs, comme Neptune à Poséidon, Diane à Artémis, et bien d'autres. Des dieux grecs comme Dionysos, inconnus à Rome, y sont importés avec tous leurs attributs. Et comme la religion grecque avait beaucoup évolué en relation avec la constitution de l'immense empire d'Alexandre, les conséquences de l'évolution sont intégrées par les Romains.

L'influence grecque et les idées platoniciennes marquent profondément la société romaine et s'étendent progressivement dans tout l'Empire. Depuis l'épopée d'Alexandre, le phare culturel d'Alexandrie rayonne sur la Méditerranée. Dans les quelques siècles qui encadrent la naissance du Christianisme, de nombreux courants de pensée agitent le monde antique. Les différentes écoles envoient des missions un peu partout pour répandre leurs cultes et leurs idées, et cela concerne aussi la Palestine et le Judaïsme. Cette importante turbulence amène des confrontations qui opposent les vieux cultes traditionnels aux religions nouvelles et aux idées des penseurs néo-platoniciens, hermétistes, gnostiques et chrétiens. Les Cultes à Mystères alexandrins apparus en Grèce se diffusent dans tout l'Empire Romain. Les plus connus sont les Mystères d'Éleusis, qui célébraient le culte des deux déesses, Déméter (Cérès à Rome), et Perséphone, mais d'autres cultes étaient rendus à Apollon, Dionysos, Cybèle et Attis, Mithra, Astarté, Pan, Adonis etc... Il faut ajouter les cultes égyptiens d'Isis, Sérapis, ou Anubis, et ceux de divers sauveurs comme Jupiter Héliopolitain Dolichénien. Ces cultes introduisent dans les religions antiques les concepts nouveaux d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection. Sous l'influence de l'hellénisme qui les tolère, les

Romains accentuent leur facultés d'assimilation et adoptent avec enthousiasme ces doctrines dont les pratiques inhabituelles viennent secouer la terne monotonie de leurs habitudes. La plupart des nouvelles liturgies, (et ultérieurement le Christianisme), s'adressent à des dieux souffrants dont les cultes évoquent la passion, et les fidèles reproduisent sur eux-mêmes les tribulations du dieu.

Les pratiques entraînent des privations pénibles et des souffrances occasionnellement sanglantes, mais les Romains adaptent parfois les rites à leurs lois, remplaçant la castration des galls de Cybèle par une douche de sang dans le taurobole. La célébration des Mystères provoque de frénétiques comportements de défoulement et des émotions violentes qui fascinent les citoyens romains blasés et fatigués par la décomposition politique et les traditions vieillissantes. Des paroxysmes extatiques accompagnent la révélation progressive du dieu. Les liturgies, prenantes et colorées, s'appuient sur des initiations successives qui expliquent les significations cachées des Mystères. Elles sont accompagnées de baptêmes exaltants dont les rites de mort et de résurrection marquent la progression des initiés vers le salut dans un autre monde. Dans chaque niveau initiatique, des cérémonies marquent l'entrée dans une fraternité accueillante, et les rituels comportent souvent des repas en commun qui soudent la communauté. Le culte de la Déesse Mère Isis prend une importance considérable et elle devient la déesse universelle qui engendra l'univers et les astres. Un temple d'Isis existe encore à Pompéi. Un autre dieu connaît un succès considérable à Rome, le dieu iranien Mithra dont le culte viril lié au taureau attirait les militaires. Il est évident qu'à cette époque la religion traditionnelle ne satisfait plus les citoyens. Quoique les lettrés réaffirment leur attachement aux traditions ancestrales, les esprits s'ouvrent au monothéisme. L'empereur Aurélien tente d'instaurer le culte du Soleil invaincu (*Sol invictus*), puis en 380, l'empereur Théodose fait du Christianisme la religion officielle de Rome et tous les temples anciens sont détruits.

## **CHAPITRE 7 - La Divine Comédie de Dante**

### **Introduction**

**La "Commedia"** a été écrite par le florentin Dante Alighieri, vers 1307. On la décrit souvent comme une grande oeuvre lyrique et ésotérique. C'est surtout un roman d'amour, celui d'un amour immense et désespéré. Dante a déçu la femme qu'il aimait éperdument et elle est morte avant qu'il ait pu la reconquérir. Son dernier espoir est de rejoindre son âme au Paradis pour obtenir son pardon et retrouver son amour. Dante raconte donc ce rêve d'un voyage imaginaire au travers du monde des morts. Guidé d'abord par Virgile qui représente sa raison puis par Béatrice qui est son âme divine, Dante va passer de l'enfer au purgatoire puis au paradis. Ces trois sections partitionnent une oeuvre importante où l'on rencontre de nombreux personnages symbolisant les divers vices ou vertus. Le texte détaille les châtements ou les récompenses reçues. On voit que le livre peut admettre des interprétations variées. Il illustre bien les climats philosophiques, scientifiques, religieux et politiques de la fin du 13<sup>e</sup> siècle.

### **Dante en son temps**

Dante était un écrivain italien qui naquit à Florence en 1265 et mourut à Ravenne en 1321. Il fut le premier à écrire en italien et non plus en latin. Ce n'était pas un contemplatif mais bien un politicien convaincu, ardemment engagé dans la guerre civile successorale et dynastique qui opposait les Guelfes, partisans du

Pape Alexandre III, aux Gibelins qui soutenaient l'Empereur Frédéric II (Barberousse). Il participa même personnellement aux combats. Á Florence, il parvint à la magistrature suprême en 1300. En 1301 Dante fut envoyé à Rome en ambassade auprès du Pape Boniface VIII. Mais les Guelfes, politiquement dominants, étaient alors divisés en deux clans féroce­ment rivaux, Blancs, (modérés) et Noirs, (extrémistes).

Dans l'ordre chronologique, Dante produisit les livres suivants : *Vita Nova* (Vie renouvelée), *Rime* (Rimes), *Convivio* (Banquet), *De Vulgari Eloquentia* (De l'éloquence en langue vulgaire), *Monarchia* (Monarchie), *Epistole* (Épîtres), *Egloge* (Églogues), *Questio de Aqua et Terra* (Querelle de l'Eau et de la Terre). Son dernier ouvrage est le plus célèbre, *La Commedia*, (*Introduzione, l'Inferno, Il Purgatorio, Il Paradiso*. L'immense poème qu'est "la Divine Comédie" comporte une introduction suivie de 99 chants versifiés (tercets), constituant une séquence de trois parties complémentaires, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, (cent chants au total). On attribue aussi à Dante *Il Fiore e Il Detto d'Amore*. (La Fleur et le discours d'Amour).

Avec l'aide de Boniface VIII, les Noirs prirent le dessus et abusèrent cruellement de leur victoire. Lourdem­ent condamné et incapable de payer l'amende imposée, Dante, qui était Guelfe blanc, était formellement menacé du bûcher s'il revenait à Florence. Il demeura donc prudemment à Rome puis se réfugia à Vérone et enfin à Ravenne où il mourut en 1321 de la malaria. Il se considéra toujours comme un exilé car il ne revint jamais en sa ville. Il se consacra d'abord à l'écriture puis changea d'option politique, soutenant dorénavant les Gibelins. Comme les autres ouvrages écrits pendant cette période difficile de sa vie, la "Commedia" reflète partiellement les mortelles rivalités et la terrible violence des conflits politiques de l'époque.

## Les premiers livres de Dante

Vous lirez partout que Dante, (Durante degli Aligheriri), le fils aîné d'Alighiero di Bellincione et de Gabriella degli Abati, était un très grand poète. Vous n'éprouverez cependant aucun plaisir à la lecture de ses ouvrages originaux. Car Dante écrivait en toscan, un ancien langage obsolète depuis bien longtemps. Vous n'aurez donc accès qu'à des traductions qui dégradent l'oeuvre originale. Par ailleurs, une grande partie des textes de Dante est versifiée dans une forme très formelle et très concise qu'aucune traduction ne peut fidèlement reproduire. Et surtout, le contexte culturel et politique qui a inspiré les textes nous est devenu parfaitement étranger. On y trouve en effet de très nombreuses références mythologiques, historiques et religieuses complètement oubliées et même beaucoup de règlements de comptes politiques. Aujourd'hui ces livres nous tomberaient des mains. Je crois qu'il est indispensable, pour les reconnaître, de recourir humblement aux analyses des commentateurs. C'est maintenant ce que je vous propose d'essayer de faire ensemble.

En 1292, Dante écrit son premier ouvrage, la *Vita nuova*. C'est une petite autobiographie comprenant 35 poèmes et 42 chapitres en prose. Écrit en toscan ancien (langue dite vulgaire, au sens de populaire, par rapport au latin traditionnel), le livre apparaît novateur. Dès les premières lignes, Dante évoque l'étonnant personnage de Béatrice, (Bice di Folco Portinari), qui va inspirer tout le livre. Alors qu'il n'avait que neuf ans, il a croisé par hasard une petite fille. Vêtue de rouge et parée comme tous les Florentins de qualité en ces temps, elle n'avait que huit ans. Dante a cru voir un ange. Neuf années passent avant qu'il la rencontre pour la seconde fois. Jeune fille toute vêtue de blanc, elle lui adresse "un doux salut". Ébloui, Dante met à écrire de nombreux sonnets au point d'intriguer ses amis. Pour tromper leur curiosité, il feint de s'intéresser à d'autres dames. Dorénavant, Béatrice refusera son salut. Elle épousera

Simone de Bardi et mourra jeune. Et Dante écrira *Vita nuova*, cette grande poésie lyrique qui fait de Béatrice un ange descendu du ciel.

Dante produisit la *Vita nuova* deux ans après la mort énoncée de Béatrice. Mais les commentateurs ne semblent pas certains que la réalité fut celle que Dante décrivit. On ne sait pas vraiment si cette Béatrice fut l'objet d'un amour éperdu, d'un rêve ou d'un délire ou bien qu'elle ait été un moyen littéraire génial, imaginé pour émouvoir le lecteur. Réel ou fictif, ce personnage a inspiré de nombreux peintres, de Giotto à Dali. D'innombrables tableaux représentent la relation de Dante avec Béatrice, tout autant dans la *Vita nuova* que dans la *Divine Comédie*. Elle a aussi inspiré un opéra de Godard et beaucoup de compositeurs de musique et autres artistes divers. La composition de l'ouvrage est assez curieuse, faisant alterner des poèmes et des parties en prose. Il semble qu'originellement, cette prose exposait l'histoire des amours déçues de Dante. La frustration liée à la mort de Béatrice stimula l'imagination de l'auteur. Il intégra à l'ouvrage tous les longs poèmes sublimant ses souvenirs, en y ajoutant des explications quant à leurs structures et leurs contenus.

Le second livre en toscan de Dante, "Le Banquet", (*Convivio*), est très important. L'auteur a pris conscience du désir de connaissance qu'ont tous les hommes. Il se propose de satisfaire cette faim et construit son ouvrage comme un banquet de savoir offert aux chercheurs. On y trouve une succession de mets philosophiques à thèmes, sous forme de longs poèmes suivis d'explications en prose bien plus longues encore. Dante aimait expliquer systématiquement la signification précise de chaque détail de son travail. Ce qui paraît précieux dans ce Banquet, ce sont justement ces explications qui exposent l'essentiel du contexte culturel, moral, religieux, politique et scientifique de l'époque. Le premier chant est cosmogonique. Comme chez Aristote, la Terre est le centre de l'Univers. Elle est entourée de neuf cieux, de la Lune, de Mercure, de Vénus (contenant l'épicycle cause des écarts orbitaux), du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne, des Étoiles, puis du ciel Cristallin de

Ptolémée. Au dessus est l'Empyrée, lieu de séjour divin, le ciel de lumière des Catholiques.

Dante décrit ensuite les moteurs animant ces cieux, ces innombrables ensembles d'intelligences que les païens appelaient dieux et que Platon nommaient *Idées*. Plus ils sont proches de Dieu et plus ils sont puissants. Ils se répartissent en trois hiérarchies, chacune de trois ordres, d'abord les Anges, les Archanges, et les Trônes, puis les Dominations, les Vertus et les Principautés, et enfin les Puissances, les Chérubins, et au sommet les Séraphins. Cette organisation refléterait celle de la Majesté divine en ses trois aspects doctrinaux du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et Dante poursuit ses exposés dans la même veine, assimilant aux sept premiers cieux les sept sciences raisonnables classiques, au premier la Grammaire, puis la Dialectique, la Rhétorique, l'Arithmétique, la Musique, la Géométrie et l'Astrologie. Au ciel des Étoiles, il place la Physique et la Métaphysique, et enfin, tout en haut, la Théologie. Tout cela est justifié dans le détail par de longs discours et de multiples références aux traditions mythologiques et aux travaux des plus grands philosophes.

Ainsi vont les chants dans ce banquet de thèmes, traitant, entre autres et par exemple, des mouvements circulaires du Soleil et de la Terre d'après les philosophes, des inclinations du corps et de l'âme en fonction de leur nature minérale, animales ou spirituelle, ou des attraites des bonnes et mauvaises actions. Dante traitera aussi des structures de la société politique et civile médiévale, du rôle de la Noblesse, de la légitimité du pouvoir impérial et des interventions de l'Église et du Pape. Il évoquera des sujets abstraits, tantôt positifs tels la raison, le discernement, ou l'éthique, tantôt négatifs comme l'arrogance, l'irrespect, ou l'incivisme. Il parlera aussi du Droit et de la Logique, des Arts, des richesses et de la cupidité, de la vérité et autres vertus. Mais Dante n'oublie pas Béatrice qui revient souvent dans le texte pour conforter les arguments relatifs à l'amour, à la beauté, à la noblesse, ou la vertu. On voit se mettre en place au fil des pages le personnage de la Dame sainte,

envoyée de Dieu dans la future *Commedia* sur laquelle Dante travailla si longtemps.

En 1304, Dante commençait le "*Banquet*", important traité en toscan qui devait compter quinze chapitres. Mais il n'en écrivit que quatre et laissa l'ouvrage inachevé. Á la même époque, il travaillait aussi sur un grand traité en latin, "*De vulgari eloquentia*", une étude des dialectes vulgaires qui semblait porter ses espoirs de contribuer à l'unification de la future langue italienne. Il abandonna aussi cette oeuvre avant de l'avoir achevée. Peut-être travaillait-il déjà sur la "*Commedia*" dont on date la mise en route vers 1307. Un peu après 1313, il fait paraître un autre traité en latin, "*De Monarchia*", qui propose la monarchie universelle comme le parangon des systèmes politiques, seul capable, à son avis, de réaliser la sécurité et le bonheur des hommes. Ce livre qualifié d'hérétique sépare l'autorité temporelle de l'empereur et l'autorité spirituelle du pape. Sa mise à l'index durera jusque 1881. On peut encore évoquer "*Questio de aqua et terra*", autre court traité en latin, et deux "églogues" qui sont des florilèges de poèmes bucoliques. On a aussi ultérieurement recueilli des poèmes dans "*Rime*" et des lettres dans "*Epistole*", publiés de façon posthume.

Dans le début des années 1300, Dante entreprend la *Commedia* (qui devient la *Divine Comédie* en 1555) qui est dédiée à Virgile. C'est son chef-d'oeuvre et il y travaillera jusqu'en 1321. L'ouvrage est rédigé en toscan, la *madre lingua*, ce langage local qui deviendra "l'italien". L'oeuvre comporte trois parties divisées chacune en trente-trois chants. Elle compte au total quatorze mille deux cents vers. La versification utilise la *terza rima*. Dans ces tercets de trois vers, le premier rime avec le troisième, et le second appelle les première et troisième rimes du tercet suivant. Dante écrit d'abord "l'Enfer", vers 1307. Il y place tous ses ennemis dans des situations horribles. Il ajoute "le Purgatoire" vers 1316 et achève enfin le livre avec "le Paradis" en 1321, juste avant sa mort. La "*Commedia*" relate le voyage imaginaire que Dante entreprend pour rejoindre Béatrice, la femme qu'il aimait et qui est morte et qu'il a

idéalisée comme un ange de Dieu. Le livre commence de façon abrupte. Le poète se met en route le 8 avril de l'an 1300, jour du Vendredi Saint, et il se trouve égaré dans une vallée profonde où il est menacé par trois bêtes féroces. Alors paraît Virgile qui vient l'aider.

À l'image d'Ulysse et d'Orphée mais en compagnie d'un guide, Dante va passer les portes du séjour des morts, et traverser les neuf cercles du puits de l'Enfer, puis les neuf niveaux de la montagne du Purgatoire. Il retrouvera enfin Béatrice qui le mènera jusqu'aux sommets des neuf domaines du Paradis. Dans l'univers de Dante, il y a trois mondes. La terre est en bas, dans le monde matériel. Elle est entourée des neuf cieux décrits dans le "Banquet", conformément aux théories de l'époque. Le trône de Satan est situé en son centre. Juste en dessous commence le puits de l'Enfer. C'est une immense et horrible cavité conique, de plus en plus large avec un orifice au fond. C'est par là que Dante et Virgile sortiront pour revenir vers la montagne du Purgatoire dans une île inconnue de l'Océan. Lorsqu'ils seront au sommet, ils pourront percevoir les autres mondes et l'Empyrée. Au delà, c'est le flamboyant domaine de Dieu et des neuf groupes de puissances spirituelles animant les cieux. (*Déjà décrites dans le Banquet, ce sont les anges chrétiens ou les dieux antiques*). Et, au voisinage de Dieu, est la blanche Rose Mystique, le coeur du Paradis, le magnifique domaine des Élus.

On ne peut pas aborder l'ouvrage sans avoir intégré cette conception triplement ternaire de l'Univers "dantesque". Sachez qu'il est parfois représenté sous une forme humaine dont l'Empyrée est la tête et le Purgatoire, l'orifice inférieur (voir). Complexe et lyrique, la Divine Comédie est une véritable "somme" des connaissances et des concepts issus du Moyen-Âge. Elle éclaire l'époque sur bien des plans, philosophique, politique, sociétal, théologique et scientifique, en particulier cosmogonique. C'est aussi une révélation du rôle particulièrement pesant tenu par la religion avec les contestations violentes que cela appelle. On y rencontre de nombreux personnages inspirés par la mythologie antique et l'histoire classique mais aussi par la société contemporaine et

les amitiés et inimitiés du poète. Ils personnifient les vices et les vertus des hommes et reçoivent récompense ou châtiment. Le livre est une allégorie de la voie salutaire qui passe par la purification des âmes. Il a inspiré beaucoup d'artistes tels Botticelli, Michel-Ange, Blake, Delacroix, Doré, et même Dali et Claudel, (ce que j'essaierai d'illustrer), ou encore des musiciens comme Rossini, Schumann et Liszt.

### **Le puits de l'Enfer de Dante**

L'Enfer de Dante a la forme d'un entonnoir composé de neuf zones concentriques. Plus on s'enfonce, plus grande est la souffrance des damnés. Chaque cercle est régi par un Démon mythologique. Il y a un haut enfer pour ceux qui on cédé aux passions et un bas enfer destiné aux vrais méchants. Au seuil de l'Enfer, on trouve le vestibule effrayant des lâches et des esprits neutres que des taons et des guêpes tourmentent cruellement. Là coule l'Achéron, fleuve grec mythique qui borde le noir empire. Prié par Virgile, le nautonier Charon accepte de faire traverser Dante. Les deux pèlerins entrent dans le premier cercle, les Limbes, qui sont un lieu paisible mais de grande tristesse. On n'y trouve que des personnes sans espérance car elles n'ont pas été baptisées. Dante y rencontre les patriarches bibliques tels Adam, Noé, Moïse, Abraham et le roi David, il croise aussi les héros mythiques antiques comme Orphée, Hector, Énée, César et même Saladin, ainsi que les philosophes célèbres, Socrate, Platon, Démocrite, Hippocrate, ou des savants, Ptolémée, Galien, Averroès, et bien d'autres. Sans s'attarder longtemps en ces lieux, Virgile conduit Dante au second cercle gardé par Minos.

Dans le second cercle les luxurieux sont emportés et secoués sans trêve dans les tourbillons d'un violent ouragan. Dante y voit Sémiramis et Cléopâtre, Hélène et Pâris, le bouillant Achille et le tendre Tristan, et tant d'autres fervents de plaisirs sensuels. Il voit aussi passer des membres de sa famille, Francesca Malatesta qui fit son amant de Paul, son beau-frère. Chagriné par le sort pénible de ses parents, Dante perd

connaissance et se laisse glisser dans le troisième cercle. Ce lieu est gardé par Cerbère, une monstrueuse bête à quatre bras et trois têtes qui déchire les esprits des gourmands sur qui s'abattent des pluies, des neiges et grêles perpétuelles. Ayant évité les terribles crocs, Virgile et Dante descendent dans le quatrième cercle, domaine régi par le terrible Pluton. Deux troupes s'y affrontent sans cesse, s'y heurtant avec une extrême violence. Ce sont avares et prodiges, toujours en quête de plus d'or à amasser ou à dépenser. Les plus avides sont les clercs, les papes et les cardinaux, mais les politiques les approchent de bien des façons. Ainsi une nation domine quand une autre languit, quoiqu'il leur fut donné même espoir. Mais il faut poursuivre et passer les marais du Styx.

Je ne citerai pas tous les concitoyens que Dante a rencontrés dans le bas enfer. Sachons seulement qu'il descendit dans le huitième cercle sur le dos d'un monstre horrible, Géryon. Ce cercle complexe comprend dix Malebolges, de grands gouffres concentriques où sont précipités les fraudeurs et trompeurs de toute nature. La première bolge contient les séducteurs nus fouettés par des démons. Dans la seconde, les flatteurs et adulateurs baignent dans la fiente humaine. La suivante est réservée aux simoniaques qui ont vendu les services de l'Église. Plantés à l'envers dans des trous, des flammes brûlent leurs pieds. On y voit les papes Boniface VIII et Nicolas III, et l'Empereur Constantin. Dans la quatrième bolge, les devins marchent la tête en arrière sans voir où leurs pas les mènent. Les prévaricateurs et les trafiquants sont jetés dans la poix bouillante de la cinquième bolge et piqués de crocs. Fuyant les démons menaçants, Dante rencontre les hypocrites de la sixième qui portent de lourds chapes de plomb doré. Il reconnaît parmi eux des Chevaliers de Bologne qui se laissèrent corrompre. Et sur le sol, Caïphe et ceux qui condamnèrent le Christ sont crucifiés, liés à trois pieux.

La fosse suivante est celle des voleurs, remplie de serpents. Leur morsure réduit en cendres la victime qui renaît aussitôt tel un Phénix, et leur étreinte retourne le corps comme un gant. Dans la huitième bolge, des flammes dévorent les conseillers

perfides dont Ulysse qui proposa le grand cheval de la perte de Troie. Et dans le neuvième gouffre, ceux qui apportent les schismes et les discordes sont à leur tour coupés et divisés. C'est la vision catholique intégriste de Mahomet ouvert du ventre au menton et du visage d'Ali fendu au sabre. Dante y trouve quelques familiers dont Bertrand de Born portant en main sa tête coupée. La dernière bolge contient les alchimistes et les falsificateurs de tous ordres. Reste le Puits des Géants avec Antée déposant Dante dans le Coccyte, le cercle glacé des traîtres. C'est le fond de l'enfer. Ce dernier cercle comprend quatre parts. Les lacs gelés enserrent ceux qui ont trahi, dans la Caïnne, leurs parents, dans l'Anténoire, leur cité, dans la Ptolemaïe, leurs hôtes ou leurs partis, et dans la Judaïe, leurs bienfaiteurs. Dante y rencontre Lucifer (Dité) qui pleure. Ses trois têtes dévorent Judas, Brutus et Cassius. Enfin, Virgile et Dante sortent aux antipodes.

### **La montagne du Purgatoire**

Sortis de l'Enfer, Dante et Virgile abordent une plage escarpée, au pied du Mont du Purgatoire, à l'antipode de Jérusalem. Le concept de ce lieu intermédiaire est apparu au cours du Moyen-Âge, surtout après le Xe siècle. Les âmes des pécheurs repentis doivent y souffrir pour expier leurs fautes et se purifier avant de monter progressivement vers le Paradis. Dans la Divine Comédie, le Mont du Purgatoire comporte un parvis, "*l'Antépurgatoire*", suivi des sept corniches des sept péchés capitaux. L'entrée est gardée par Caton d'Utique qui préféra la mort à la servitude. Plusieurs groupes d'âmes demeurent indéfiniment au pied de la montagne. Ce sont celles des Chrétiens qui n'ont pas reçu le pardon sacramentel de l'Église, tels les excommuniés repentants, les insoucians morts sans confession, ceux qui connurent une mort violente, et les princes qui négligèrent la religion en raison de leur charge. Dante reconnaît beaucoup d'ombres célèbres dont des Guelfes florentins assassinés. Il n'y a ni cri ni gémissement dans le Purgatoire. L'atmosphère est chargée de chants et de musique,

et l'aspect est agréablement coloré. Cependant, le Mont est protégé par un mur gardé par des Anges.

Dante s'endort. À son réveil, il entend des cantiques et se présente à la porte du Purgatoire. Un ange la garde et marque sept fois Dante au front avec son épée puis il ouvre la porte avec deux clefs, d'argent puis d'or. Dante et Virgile traversent un chaos rocheux et entrent sur la première corniche où les orgueilleux travaillent à leur purification. Ils marchent courbés vers la terre avec de lourdes charges sur les reins. Les murs sont sculptés d'incitations à l'humilité et l'on entend chanter. (*Il y a beaucoup de chants dans la traversée du Purgatoire*). Un ange efface une première marque sur le front de Dante et le guide vers l'escalier menant à la corniche de Caïn. Ce sont ici les envieux qui se tiennent contre la montagne car ils ont les paupières cousues. Rien ne tentant plus leur vision, ils n'aspirent qu'à la lumière. Ils pleurent et l'ange chante pendant qu'ils récitent les litanies des saints. Un autre ange lumineux ouvre la voie vers la troisième corniche obscurcie de fumée. Dans cette nuit se dénouent les noeuds de la colère. Ce chant XVII évoque bien des conflits dont celui du Pape avec l'Empereur. Et Dante et Virgile philosophent et théorisent sur le libre arbitre et l'amour.

Alors que le soir descend, Virgile et Dante atteignent la quatrième corniche, celle des négligents et des paresseux méprisables. Menés par des récitants, leurs ombres en grand nombre courent sans cesse pour apprendre le zèle et la diligence. Dante s'endort là et rêve d'une impudique sirène. Au réveil, ils gagnent la corniche suivante où les avares et les prodigues gisent liés, face contre terre, étant ainsi punis de la cupidité qui les empêchait de regarder le ciel. Se trouvait là Midas qui changeait tout en or et en mourut d'inanition, et Crassus dont la bouche goûta l'or fondu, et aussi Charles de Valois qui pillait les Florentins en feignant d'aider Boniface. Puis voici que le sol tremble lorsque des âmes pardonnées passent du Purgatoire au Paradis en chantant *Gloria in excelsis Deo*. S'avance alors l'ombre du poète Stace qui vivait sous Titus. Il vient d'être libéré et désire les accompagner. L'ange efface la

sixième marque sur le front de Virgile et ouvre la porte de la sixième corniche. En ce chant XXIII, sur ce chemin, les arbres portent des fruits savoureux rendus inaccessibles pour la punition des gourmands, pâles et décharnés, souffrant la soif et la faim sous leurs branches.

Un escalier mène à l'étroite et dernière corniche. De la roche jaillissent des flammes et l'on entend chanter des hymnes. Les âmes des luxurieux purgent leurs débordements dans cette ardeur qui toujours brûle et jamais ne consume, et l'ange impose ce chemin brûlant. Dante, Virgile et Stace souffrent donc la morsure du feu et gagnent le sommet du Mont. En compagnie de Dame Mathelda, ils remontent le cours du Léthé et contemplent la procession mythique de l'Église accueillant les pécheurs repentis. Virgile s'en va et Dante aperçoit Béatrice sur l'autre rive. Il a souvent trahi son souvenir, ce dont témoigne le rêve de la sirène. Tandis qu'il pleure et que chantent les anges, elle exige qu'il s'en accuse solennellement. Vaincu, Dante se repent, s'évanouit puis se réveille dans les eaux du Léthé dont Mathelda le tire. Elle lui donne cette eau qui efface le souvenir des péchés commis. Menée par un Griffon, la procession l'entoure mais le char de l'Église devient monstre pour symboliser sa dérive due à la cupidité du pape et des des prélats. Et Béatrice fait boire à Dante l'eau de l'Eunoé qui fait souvenir des bonnes actions, puis elle le mène purifié vers le Paradis.

### **La Rose blanche du Paradis**

Purifié par le feu et l'eau, Dante a enfin retrouvé Béatrice et s'en va en sa compagnie vers le Paradis. Ce pourrait être la fin heureuse du rêve et du roman. Dante a autre chose à dire. Il a conçu un ouvrage composé de cent chants répartis en trois parties. Dans la troisième, il va nous décrire le séjour divin et nous en donner la vision des Chrétiens de son époque. Les concepts utilisés ne nous étant plus familiers, ils nécessitent quelques explications. Comme l'Enfer et le Purgatoire, le Paradis est conçu sur neuf niveaux concentriques, (*comme les sephiroths*). La Terre est au centre de l'univers dantesque. Le

gouffre de l'enfer est à l'intérieur et le mont du purgatoire à sa surface. Autour de la Terre, s'étagent les différents ciels du Cosmos dans lesquels sont placés les hommes sans péchés en fonction de leurs mérites. Le dixième ciel est l'Empyrée. Il ouvre vers le domaine de Dieu qui règne en son centre. Autour de lui siègent les puissances qui animent et régissent hiérarchiquement l'univers. Au coeur du Paradis, dans l'intimité de l'amour divin, il y a un lieu circulaire resplendissant, semblable à une immense fleur mystique, la Rose Blanche, ou Rose Céleste éternelle, le séjour béni des Élus.

Le premier Ciel est celui de la Lune, géré par les Anges. Il accueille les âmes des hommes qui n'ont pas réussi à accomplir leurs vœux. La lumière divine faiblissant à chaque ciel traversé, elle arrive atténuée à ce niveau. Et pourtant, les âmes qui s'y tiennent sont tellement illuminées que les yeux mortels de Dante peinent à les voir. Piccarda que son frère sortit par la force du cloître chante pour lui l'Ave Maria. C'est l'intellect, dit Béatrice, qui donne des formes humaines à Dieu et aux Anges qui n'en ont point, et c'est la volonté qui pousse des hommes comme Jephthé ou Agamemnon à accomplir des vœux stupides malgré qu'ils aient reçu de Dieu le libre arbitre. Puis elle guide Dante vers le Ciel de Mercure. Mené par les Archanges, c'est le lieu d'accueil des âmes des hommes qui ont fait leur devoir et celles des valeureux combattants dont des Guelfes qui furent de braves compagnons de Dante. Ils ressemblent à des ombres claires dans un vêtement de lumière. Dante comprend les raisons du bannissement d'Adam et apprend que l'âme de l'homme vit éternellement parce qu'elle a été directement créée par Dieu. Puis, la lumière grandit encore, et Béatrice et Dante s'élèvent jusqu'au Ciel de Vénus.

Les archontes du troisième Ciel sont les Principautés. La lumière s'accroît mais les ombres humaines sont ici enveloppées d'une lumière colorée plus vive encore, au point qu'on ne les distingue plus guère. Ce Ciel est peuplé par les âmes des hommes qui ont beaucoup aimé et dont la vertu d'amour s'est finalement tournée vers Dieu, (*Il peut s'agir de la fraternité des Fedeli d'Amore, Dante et Cavalcanti en étant initiés*). Il est le

dernier, (*selon Ptolémée*), où se perçoit encore l'ombre de la Terre. Le Ciel du Soleil attire ensuite Dante jusqu'à lui. Ses régents sont les Puissances de la 2ème hiérarchie angélique. En ce chant Xe, les esprits sont sans ombre. Ils sont répartis en deux rondes de douze étincelles dansantes de pure lumière, l'une de Dominicains, l'autre, de Franciscains, conduites par Thomas et Bonaventure qui blâment les dérives de leurs ordres. Le Ciel de Mars est celui des Vertus. Les esprits bienheureux y forment une rouge croix lumineuse avec au coeur l'image fugitive du Christ. Les Dominations harmonisent le Ciel de Jupiter qui accueille les esprits des princes et des rois justes et sages. Devant Béatrice et Dante, (*pour Barberousse*), leurs flammes s'ordonnent en forme d'aigle impérial.

Au chant XXI, Dante atteint le 7e Ciel, celui de Saturne, conduit par les Trônes. Il est comme un cristal d'où s'élève un escalier d'or dont on ne voit pas la fin. Les saintes lumières des esprits contemplatifs trouvent ici le silence qu'elles recherchent. À travers divers dialogues imaginaires, Dante s'exprime sur la prédestination et critique l'avitilissement des hommes d'église. Voici alors que s'ouvre le Ciel des Étoiles dont le Chérubins règlent la marche. Dante en fait le lieu triomphal de l'imagerie médiévale du Christ et de la Vierge. Les anges chantent l'antienne "Regina Coeli" et toutes les étoiles déversent leur lumière sur la vision de Marie et de Jésus qui s'élèvent dans le ciel. Dante doit prouver qu'il est bon chrétien. Il répond à Pierre, Jacques et Jean par les paroles du Credo catholique, (*et c'est l'occasion d'invectiver les papes*). Béatrice lui présente alors la première âme, celle d'Adam qui pécha par orgueil. La lumière augmente encore. Dans le Ciel du Premier Mobile, celui des Séraphins, toutes les hiérarchies angéliques tournent comme des roues lumineuses autour de l'éblouissante image de Dieu, et le pur rayonnement divin parvient directement en ce seuil de l'Empyrée.

Fait de lumière pure, l'Empyrée est le domaine de Dieu, des anges et des saints. Dante découvre ici l'éblouissante Rose Céleste. "*En la forme d'une rose blanche se montrait à moi la*

*sainte milice que dans son sang le Christ épousa. L'ange qui volant voit et chante la gloire de celui qui l'enamoure, et la bonté qui la créa si excellente, comme un essaim d'abeilles qui tantôt se plonge dans les fleurs, tantôt retourne là où son travail prend de la saveur, descendait dans la grande fleur qui s'orne de tant de feuilles, et de là remontait où son amour toujours séjourne. Leurs faces étaient de flamme vive, leurs ailes d'or, et le reste, d'une telle blancheur qu'il n'est point de neige qui l'égale. Lorsque dans la fleur de siège en siège ils descendaient, ils y versaient de la paix et de l'ardeur qu'ils produisent en eux en agitant leurs ailes".* Béatrice regagne sa place, auprès de Rachel, et Bernard qui fonda Clairvaux explique la Rose Mystique. Adam, à droite, est le père spirituel de ceux qui crurent que le Christ viendrait. Pierre, à gauche, est le père spirituel de ceux qui croient qu'il est venu. Dante ne désire plus que ce que Dieu veut, et la Vierge Marie intercède pour qu'il obtienne la Suprême Béatitude. Dante aura donc sa place au sein de la Rose.

E finita la comedia

Ainsi finit La Divine Comédie de Dante Alighieri

**Et ici, commence notre réflexion, car le second aspect de l'oeuvre, son message ésotérique, ne se révèle que lorsqu'on en a terminé la lecture.**

En effet, c'est en homme vivant et à partir de ce Monde que Dante effectue son voyage. Dans l'Enfer et le Purgatoire, il prend conscience des altérations de l'âme causées par les actes accomplis ici-bas. Puis, lavé par le Feu et par l'Eau, il est admis à prendre un chemin salutaire dont les étapes successives l'amèneront jusqu'à la Rose dans un abandon total à la seule volonté divine.



## CHAPITRE 8 - Origine des Rose-Croix.

### La Rose-Croix des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles.

**Les symboles de la rose et de la croix** - L'association des symboles est très ancienne. Déjà en 1265, Jean de Meung reprend le Roman de la Rose commencé par Guillaume de Lorris. Le livre devient une encyclopédie traitant des origines du monde, de la nature, de l'art, de l'astronomie, de la religion et de la morale. Il préconise aussi le retour à la simple vie chrétienne. Au delà des symboles, la source peut être à rechercher auprès du Graal, le secret le plus mystérieux du Moyen-Âge. Il s'est imposé à la conscience intérieure d'une époque éprise de spiritualité et d'élévation car il évoquait pureté et révélation, sacrifice et guérison parfaite. Les plus anciennes versions de la légende datent 1150 à 1220. Dans la Divine Comédie de Dante, vers 1320, le huitième ciel du paradis est décrit comme le ciel étoilé des Rose-Croix. Certains auteurs placent l'origine des Rose-Croix chez les Amis de Dieu de l'Île Verte à Strasbourg. Au 14<sup>ème</sup> siècle, Rulman Merswin, issu d'une famille de banquiers strasbourgeois, y acquiert un ancien couvent bénédictin. L'Île Verte de Strasbourg devient un centre spirituel où se développe la spiritualité des "Gottesfreunde", Amis de Dieu ou Chevaliers johannites, (*La présence ecclésiastique dans le couvent de l'Île Verte est confiée à l'Ordre des Chevaliers hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem*). C'est une maison de refuge où peuvent se retirer tous les hommes honnêtes et pieux, laïcs ou ecclésiastiques, chevaliers, écuyers et bourgeois, qui désirent fuir le monde et se consacrer à Dieu sans entrer dans un ordre monastique. Puis, Rulman Merswin et les Amis de Dieu se trouvent en

relation avec un personnage mystérieux qui va les guider dans la voie spirituelle par une série d'écrits, parmi lesquels on peut citer Le Livre du maître de la Sainte Ecriture, Le Livre des Cinq hommes qui décrit la société idyllique du "Haut Pays". Ce Maître intérieur guide les initiés, non plus en ce monde-ci, mais dans les contrées de l'au-delà du monde. Il se pourrait aussi que la fondation de l'Ordre des Rose-Croix implique Paracelse, médecin et alchimiste, né en Suisse vers 1493. Dès 1536, il utilise les symboles de la rose et de la double croix lorraine, et il prédit la venue d'Elias-Artista, l'Esprit radiant, ambassadeur du Paraclét et personnification future de l'Ordre. L'origine effective de la Fraternité prestigieuse des Rose-Croix reste cependant assez mystérieuse.

**Les traditions ésotériques** - En Occident, au 16<sup>ème</sup> siècle, époque de la manifestation publique des Rose-Croix, les sources de l'ésotérisme rassemblent diverses traditions, gnostiques, hermétistes et néoplatoniciennes, alchimistes, kabbalistes, mazdéistes, cathares ou même manichéennes, autochtones comme celle du Graal, issues de l'Essénisme comme celles des premiers docteurs de l'Eglise, ainsi qu'un courant transmis par les Druzes. Les Rose-Croix semblent alors avoir enfin réussi à réaliser une large synthèse de ces multiples traditions inspirées. Puisant à leurs immenses richesses spirituelles, la philosophie de la Fraternité s'en est grandement enrichie et elle s'est élevée au dessus des dogmes contraignants des diverses religions extérieures. Il demeure cependant important de situer la première et principale manifestation publique du mouvement dans son arrière plan historique qui est alors clairement l'époque de la Réforme, et dans le contexte de la Guerre de Trente Ans et des Guerres de Religion. Au 16<sup>ème</sup> siècle, les armes de Luther portent une rose percée d'une croix. Valentin Andreae s'en inspire pour créer ses

propres armes, une croix encadrée de quatre roses. Pour nous, ce siècle-là est celui de la Renaissance et des débuts de la Science moderne. C'est pourtant la crise religieuse, la Réforme et toutes ces terribles guerres qui marquent profondément les cœurs et les esprits de l'époque.

**La permanence du mouvement de protestation** - La "Réforme" est le mouvement religieux d'où est né le protestantisme. Il était annoncé par les Vaudois, cruellement persécutés, par les idées de Wyclif, ou par le sort de Jean Hus, condamné et brûlé par trahison. Il faut comprendre que, dès le début du Christianisme, la transformation progressive et autoritaire des dogmes a continuellement suscité des protestations des divers mouvements réformateurs. On en trouve la trace dans le premier concile, celui de Nicée, dont le "canon" montre déjà de la méfiance à l'égard des "Cathares, *les purs*", qui appellent les fidèles au respect des enseignements évangéliques. Tout au long de son histoire, oubliant ses propres martyrs, l'Eglise combat cruellement tous ceux qui contestent l'évolution contraignante et continue de sa conception du Christianisme, et elle les accuse d'hérésie, tels les Gnostiques, les Ariens, les Manichéens, les anéantissant par le martyre et par le feu comme, au 13<sup>ème</sup> siècle, les nouveaux Cathares. Au 16<sup>ème</sup> siècle, cette impulsion protestataire amène une partie de la chrétienté à se détacher de l'Église romaine, en rejetant ses dogmes et l'autorité du pape. Les réformateurs et Luther espéraient que l'Eglise rétablirait le christianisme des origines, en le débarrassant des multiples adjonctions qui l'avaient altéré. Mais Luther est excommunié en 1520. La rupture consommée, le luthéranisme séparé se répand en Allemagne, malgré l'opposition de Charles Quint. Il prévaut au Brandebourg, en Hesse, en Saxe, au Wurtemberg et dans la plupart des villes libres. Les

luthériens présentent leur *Confession de foi* à la diète et l'on admet alors que chaque prince peut imposer sa religion à ses sujets, à la Paix d'Augsbourg, en 1555.

**Le Calvinisme** - Le Lutherianisme s'était répandu dans les pays baltes et scandinaves. Avec Zwingli, un mouvement analogue mais indépendant naît en Suisse. Calvin en fixe les principes et le calvinisme se répand en France malgré l'opposition royale. En 1559, deux mille églises adoptent la *Confession de foi de la Rochelle*, rédigée par Calvin. La fin du 16<sup>ème</sup> siècle est marquée par les terribles "Guerres de Religion", et la Saint-Barthélemy. En 1599, l'édit de Nantes d'Henri IV accorde provisoirement aux protestants le droit de célébrer leur culte. La Réforme calviniste se répand alors en Hongrie, au Palatinat, aux Pays-Bas et en Écosse. En 1534, un autre protestantisme apparaît en Grande-Bretagne. Henri VIII détache l'Église d'Angleterre de Rome et l'*Acte de Suprématie* la soumet à l'autorité royale. Depuis l'Angleterre, une Réforme "*puritaine*" se répand ensuite jusque dans le Nouveau Monde.

**Les Manifestes de la Rose-Croix** - En 1614, la paix religieuse étant provisoirement rétablie, deux manifestes sont publiés. Ce sont *la Gloire de la Fraternité*, (la fameuse *Fama Fraternitatis*, et de *la Confession des Frères Rose-Croix*). Ils exposent la doctrine de la Fraternité des Rose-Croix qui préconise une réforme générale de l'Humanité. On suppose d'abord qu'ils sont l'œuvre du pasteur protestant de Strasbourg, Valentin Andreae, qui publie ensuite de nombreuses autres œuvres dont les plus importantes sont *les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz* et *Christianopolis*. Plus tard, les manifestes seront considérés comme une œuvre

collective. Sédir nous dit que "Jean-Valentin Andrea (1586-1654), fut un des hommes les plus savants de son temps. Son grand-père Jacob était ami proche de Luther. Il avait été un illustre théologien, l'un des auteurs de la *Formule de Concorde*. On le surnomma d'ailleurs le *second Luther*." Andrea étudia au séminaire de Tübingen. Il acquit une rare culture dans les langues anciennes et modernes, les mathématiques, les sciences naturelles, l'histoire, la géographie, la généalogie et la théologie, et laissa une œuvre considérable. Il subit l'influence de Jean Arndt (1555-1621), grand prédicateur mystique, et de ses amis, Christophe Besold et Wilhelm Wense, dont la vie voulait être une imitation de Jésus-Christ. Ils prêchaient, contre le dogmatisme et le ritualisme de l'Église, la nécessité d'une vie toute d'esprit et d'amour, la droiture, la lutte contre les tendances mauvaises, l'intégrité de l'esprit, l'austérité des mœurs, la charité, la justice, affirmant que seule une vie sainte permet l'entrée dans le cœur humain du Saint-Esprit qui unit l'homme à Dieu et lui confère ses dons. Ils reprenaient dans leur prédication l'enseignement de saint Paul sur le vieil homme qui doit être crucifié avec le Christ pour ressusciter avec le Christ".

**Les Ouvrages R+C originaux** - Sur ces principes, Jean-Valentin Andrea établit un remarquable programme de renouvellement et de conversion pour son Eglise. Quand parurent les manifestes de la Rose-Croix, il publia "*Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz*". On ne sait pas vraiment qui a composé la *Fama* et la *Confessio*. Ces écrits ne sont pas l'oeuvre d'un seul auteur et ils expriment les idées et les espérances d'une collectivité. La Réformation, la *Fama*, la *Confessio*, ainsi que les *Noces Chymiques de Christian Rosencreutz* sont les seules manifestations écrites originales des Rose-Croix. Ce sont les premiers ouvrages où l'on trouve le nom de la

Fraternité et ils furent souvent réimprimés et traduits. Le frontispice de la Fama Fraternitatis proclame «Allgemeine und general Reformation, der ganzen weiten Welt» (Réformation universelle et générale du vaste monde entier). Les trois livres s'inscrivent évidemment dans un prolongement de l'œuvre de Martin Luther qui n'avait jamais caché son accord avec les thèses pré-rosicruciennes (l'explication qu'il donne de son sceau le prouve). Il s'agit donc d'une mission évangélicatrice répétant celle du Christ. Elle fait suite à la tentative de Luther et de ses prédécesseurs catholiques pour réformer le christianisme par l'intérieur. La Confessio s'affirme résolument protestante et les Noces chymiques condamnent symboliquement Rome avant l'affirmation de la nouvelle ère et l'instauration d'un nouveau royaume.

**La Guerre de Trente Ans** - Deux ans après l'appel de la R+C, un conflit de pouvoir amène les protestants de Bohême à projeter deux gouverneurs catholiques à travers la fenêtre de la Salle du Conseil de Prague. Une terrible guerre commence. La "guerre de Trente Ans" ravage l'Allemagne et la Bohême. Les populations protestantes sont impitoyablement massacrées par les troupes impériales. Un tiers des habitants disparaît. Les états luthériens échappent à l'anéantissement grâce à l'intervention tardive de la France catholique de Richelieu, secourant politiquement les protestants pour freiner l'extension autrichienne. Les bourgs sont en cendres, les campagnes sont ravagées, la soldatesque rançonne les villes, et les épidémies déciment les derniers survivants affamés.

**La relance de la Rose-Croix** - Après la paix de 1648, l'appel R+C de 1615 est repris par les populations meurtries et désemparées. Il est relayé et démultiplié dans

l'espoir de dépasser les haines aveugles et les grands malheurs nés de la guerre, en réunifiant la Chrétienté comme l'avaient voulu les premiers réformateurs. Les livres Rose-Croix sont interdits par les Catholiques, et leur détention est parfois punie de mort. Néanmoins, la publication hollandaise des trois manifestes alimente une énorme floraison mystique surtout en Allemagne où neuf cents opuscules les reprennent jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Avec les Pays-Bas, c'est toujours le pays dans lequel l'activité rosicrucienne est la plus marquée. Jean-Valentin Andreae, indigné par les abus que les enthousiastes faisaient des principes de la Rose-Croix, décida de se retirer du mouvement, mais il déclara dans "Turris Babel" «Je quitte maintenant la Fraternité, mais je ne quitterai jamais la véritable fraternité chrétienne qui sous la croix perçoit les roses et évite les souillures du monde ». Il publia *Invitation à la Fraternité du Christ* en 1617, puis *Description de la République de Christianopolis*, en 1619, un programme d'une Union chrétienne où il reprenait les thèses de la Fama et de la Confessio.

**Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz** - Cet ouvrage paru sans nom d'auteur, en 1616. Jean-Valentin Andreae, dans son Autobiographie, déclare qu'il composa ce livre vers 1601, alors qu'il avait quinze ans. Voici ce que Sédir dit du livre:

*"Dans sa lettre, ce traité est un exposé de l'œuvre métallique (alchimique), assez détaillé ; dans son esprit, il décrit la montée de l'âme, de degrés en degrés, vers l'illumination. Ce livre est attribué à Christian Rosencreutz qui l'aurait écrit en 1459. Il raconte, en sept journées, le mariage du roi, puis sa décollation et enfin sa résurrection. C'est sur une invitation que le roi lui adresse d'assister à ses*

*noces que Rosencreutz se met en route, dans le sentiment profond de son indignité. En souvenir du Christ, il noue en croix un ruban rouge sur sa robe de bure ; il pique quatre roses à son chapeau et prend comme viatique du pain, du sel et de l'eau.*

*A l'entrée de la forêt il distingue trois voies : une courte, mais dangereuse ; la seconde qui est la voie royale réservée aux élus et la troisième, agréable mais très longue. Il est prévenu qu'une fois choisi le chemin, il ne pourra plus revenir en arrière. Il demande à Dieu, qui lui fait prendre le second chemin. Celui-ci le mène au château royal construit sur une montagne. Un personnage lui demande son nom, et il répond : Frère de la Rose-Croix rouge. Les nombreux candidats aux noces du roi sont pesés. Rosencreutz est le plus pur. Il est reçu avec tous les honneurs, et on lui remet la Toison d'Or ornée d'un Lion volant. Quant aux intrus, une coupe leur est donnée, remplie du breuvage d'oubli avant qu'ils soient chassés, avec l'ordre de ne plus revenir au château du roi pendant leur vie.*

*Suivent d'autres épreuves symboliques ; et la représentation d'une comédie en sept actes. Devant la reine est un gros livre renfermant toute la science réunie dans le château. Les élus sont au nombre de neuf et ils tiennent chacun une bannière portant une croix rouge. Enfin le devoir est notifié aux élus de penser à Dieu et de travailler pour sa gloire et pour le bien des hommes. Ensuite le couple royal est décapité, ainsi que quatre rois et reines présents. Les six personnes sont ensevelies et leur sang est recueilli dans un vase d'or. Le Maure qui a procédé à l'exécution est décapité à son tour*

*et sa tête rapportée dans un linge. Il est dit aux élus que : « la vie de tous ces êtres est entre leurs mains et qu'ils doivent garder une fidélité plus forte que la mort ». La nuit, les six cercueils sont emportés par des navires. Les élus assistent aux funérailles symboliques des souverains et sont invités à chercher le médicament qui rendra la vie aux rois et aux reines décapités. De longues opérations alchimiques sont décrites.*

Le roi et la reine ressuscitent. Ils travailleront avec les élus au triomphe de Dieu. Le roi nomme ceux-ci « chevaliers de la Pierre d'Or », avec le pouvoir d'agir sur l'ignorance, la pauvreté et la maladie. Quant à Rosencreutz, il aura encore d'autres épreuves à surmonter avant d'arriver au terme. Il lui a été dit : Tu as reçu plus que les autres ; efforce-toi donc de donner davantage également. La signature de chacun est demandée, et notre héros écrit : La plus haute science est de ne rien savoir. Frère Christian Rosencreutz - Chevalier de la Pierre d'Or. "Fin de citation"

Dans le récit *des Noces Chymique*, le fondateur légendaire de la Rose-Croix, Christian, invité aux noces de Sponsus et de Sponsa, (*l'époux et l'épouse*), rêve également qu'il est enfermé au fond d'un puits ou d'une tour dont il sort à l'aide d'une corde lancée de l'extérieur. Il se met ensuite en route et traverse la forêt. C'est en cherchant à aider une colombe combattue par un corbeau, qu'il trouve son chemin et il est alors guidé vers le château royal.

**Le sens des Noces Alchymiques** - Les descriptions contenues dans le récit ont pu être interprétées comme des

indications précieuses pour la réalisation du Grand œuvre alchimique. Nous savons cependant que les alchimistes étaient fondamentalement des métaphysiciens ésotéristes. La poursuite du Grand œuvre était seulement pour eux le symbole du chemin nécessaire à la réalisation de l'indispensable transfiguration de l'âme, prélude à la résurrection de l'Homme véritable, la figure divine originelle. Là est le sens caché et véritable des Noces Alchymiques de Christian Rose-Croix, ouvrage qui répète sous une forme différente le message médiéval de la Quête du Graal par Perceval le Gallois. Les véritables écoles spiritualistes rosicruciennes poursuivent aujourd'hui encore dans le Monde l'œuvre initiatique qui conduit à cette connaissance. Leur enseignement témoigne toujours d'une inspiration rosicrucienne authentique et vivante. Elles adaptent leur message ésotérique permanent aux temps et aux lieux où il est prononcé. Dans notre civilisation, elle vont s'appuyer sur les traditions chrétiennes tout en expliquant le sens caché des mythes et des écritures.

**Les Rose-Croix en France** - A Paris, en 1622, une affiche est placardée qui proclame: "Nous, Deputez du Collège principal des Frères de la Roze-Croix, faisons séjour visible et invisible en ceste ville, par la grâce du Très Haut vers qui se tourne le coeur des justes. Nous monstrons et enseignons sans liures ny marques à parler toutes sortes de langues des païs où voulons estre, pour tirer les hommes nos semblables d'erreur et de mort.» Une autre affiche suit: « S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous mais, si la volonté le porte réellement et de fait à s'inscrire sur le registre de nostre confraternité, nous, qui jugeons les pensées, luy ferons voir la verité de nos promesses, tellement que nous ne mettons point le lieu de

nostre demeure, puisque les pensées, iointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire cognoistre à luy et luy à nous. ». Les affiches eurent un retentissement considérable mais leurs auteurs sont inconnus. En 1624, le Père François Garasse demande pour les Rose-Croix "la roue et le gibet".

## CHAPITRE 9 – Le mythe de la Quête du Graal

Étrange mystère de ce mythe naissant progressivement dans des récits "bretons" qui en content la quête, puis passant au fil du temps de la fantaisie littéraire à l'ésotérisme initiatique, et enfin de l'intuition spiritualiste à la révélation sacrée. Il n'y a pas vraiment d'histoire du Graal, mais un foisonnement de récits romancés de diverses aventures humaines de violence, de sexe et de sang. De cette tourbière émerge finalement la véritable Quête du Graal. Et le mythe devient, au delà même de l'objet "Graal", celui de la naissance d'une pure recherche spirituelle.

### Introduction

La Quête du Graal est une démarche spirituelle mythique. Les mythes sont des récits ésotériques expliquant le destin des hommes. Ils s'enracinent souvent sur des faits relativement historiques qui fournissent une base plausible sur laquelle s'édifie le corps essentiellement imaginaire du mythe. Le mythe s'installe progressivement dans l'espace de la pensée collective. Son contenu est généralement crypté et le chercheur l'interprète à son propre niveau. Le mythe de la Quête du Graal existe depuis le 13<sup>e</sup> siècle. Son fondement historique est très antérieur. Il fait référence aux antiques mythologies celtiques ou galloises ainsi qu'aux épisodes du règne de l'hypothétique roi Arthur, au cinquième siècle. Les récits imaginaires constitutifs du mythe sont beaucoup plus récents. Les plus anciens datent du douzième siècle et les développements se situent plutôt au treizième. Sept ou huit cents ans séparent donc les deux fondements du mythe qui ont été rapprochés par le génie des différents auteurs de la "Geste du Graal". Et huit cents ans de plus nous ont éloignés du sens qu'ils ont alors caché dans les récits qui nous sont parvenus.

Le roi Arthur aurait existé à la fin du 5e siècle. La Bretagne, *l'Angleterre actuelle*, avait été conquise par les Romains au début de l'ère chrétienne. Sauf au nord, sa population était très romanisée. Le pays était périodiquement envahi par des tribus barbares. Les Angles, Les Jutes, les Saxons et les Frisons l'attaquaient par l'Est. Les Pictes, les Irlandais et les Scots l'assaillaient par le Nord et l'Ouest. Au 2e siècle, pour contenir les envahisseurs, les romains construisirent le mur d'Hadrien puis celui d'Antonin. Ces barrages, haut de six mètres, épais de trois, garnis de fortins et longs de cent vingt kilomètres, allaient d'une mer à l'autre. Ils ne continrent cependant pas des raids de plus en plus fréquents. Les légions romaines furent débordées et, en 410, l'empereur Honorius décida d'abandonner la "Bretagne". Rendus à la vie civile, les occupants durent s'organiser pour se défendre seuls. Des chefs de guerre constituèrent alors les bases de la future classe féodale. Parmi ces chefs, un certain Artus ou Artorius (*Arthur*) qui semble avoir existé vers la fin du 5e siècle ou au début du 6e, serait parvenu à unifier provisoirement les population du Sud.

Le second volet du mythe apparaît au 12e siècle sous la pression des interrogations spirituelles de l'époque. Il se manifeste dans divers écrits romancés liés à la littérature courtoise diffusée en Occitanie puis en France et en Grande Bretagne. Ces romans élitistes sont essentiellement destinés à un public aristocratique cultivé et averti. Les seigneurs sont à la guerre ou aux croisades et les dames s'ennuient derrière les murs des châteaux. Elles y ont développé une culture délicate et raffinée. Les ménestrels et les troubadours chantent des chansons et narrent des "*lais*" et des romans courtois dont ils content les épisodes successifs comme nos actuels romans feuilletons. Le roi d'Angleterre Henri I Plantagenêt utilise alors la légende arthurienne pour promouvoir ses projets politiques. Il fait ajouter l'épopée aux nombreux *lais* des troubadours. Cette littérature "arthurienne" connaît un très grand succès, au point que l'Église s'inquiète de l'intérêt qu'y portent les moines. La légende arthurienne voudrait conter toute l'histoire de la "Bretagne" jusqu'à la mort d'Arthur. Le Graal est ensuite

christianisé et devient le récipient qui a recueilli le sang du Christ.

Le second volet du mythe apparaît au 12<sup>e</sup> siècle sous la pression des interrogations spirituelles de l'époque. Il se manifeste dans divers écrits romancés liés à la littérature courtoise diffusée en Occitanie puis en France et en Grande Bretagne. Ces romans élitistes sont essentiellement destinés à un public aristocratique cultivé et averti. Les seigneurs sont à la guerre ou aux croisades et les dames s'ennuient derrière les murs des châteaux. Elles y ont développé une culture délicate et raffinée. Les ménestrels et les troubadours chantent des chansons et narrent des "*lais*" et des romans courtois dont ils content les épisodes successifs comme nos actuels romans feuilletons. Le roi d'Angleterre Henri I Plantagenêt utilise alors la légende arthurienne pour promouvoir ses projets politiques. Il fait ajouter l'épopée aux nombreux *lais* des troubadours. Cette littérature "arthurienne" connaît un très grand succès, au point que l'Église s'inquiète de l'intérêt qu'y portent les moines. La légende arthurienne voudrait conter toute l'histoire de la "Bretagne" jusqu'à la mort d'Arthur. Le Graal est ensuite christianisé et devient le récipient qui a recueilli le sang du Christ.

## La Légende du Roi Arthur

Les premiers romans courtois apparaissent au début du 12<sup>e</sup> siècle. Tous les sujets sont tirés de l'Antiquité, (*Romans d'Alexandre, de Thèbes, d'Énée, de Troie, etc.*). Les personnages sont placés dans des situations romanesques, ce qui est une façon nouvelle. La prose est souvent très descriptive et agrémentée de poèmes. Par opposition aux récits antiques ou historiques traditionnels, le genre évolue ensuite pour constituer ce qui a été appelé "*la matière de Bretagne*". Elle est caractérisée par la fantaisie et la variabilité des personnages

mais elle respecte une unité de lieu, le royaume mythique des deux Bretagne, (*la Continentale, l'Insulaire, et le Pays de Galles*), et une époque de référence, le 6<sup>e</sup> siècle, après le départ des Romains. Les thèmes "*bretons*" sont variés. Celui de Tristan et Iseult est très populaire. Puis, en 1138, Geoffroy de Monmouth publie l'*Historia Regum Britanniae*. Cette œuvre de propagande est reliée aux romans antiques. Elle veut établir la légitimité surnaturelle de la dynastie des Plantagenêts dans l'histoire de l'Île de Bretagne en la reliant au mythique Brutus de Troie. C'est aussi le début des récits impliquant le roi Arthur.

Arthur, roi des trois Bretagne, (*insulaire, continentale et galloise*), représente l'unité bretonne. Quoique la civilisation celtique n'ait jamais connu de roi unique, l'imaginaire populaire produisit un roi idéal, fort et brave, sage et fédérateur, pourvu de conseillers avisés. Au delà de la mort, il porte toujours les espoirs des Bretons et sa "dormition" est temporaire. Il reviendra un jour réunir les deux Bretagne. Arthur est le fils d'Uther Pendragon, roi des Bretons, et d'Ygraine (*Ygerme*). Le surnom *Pendragon* proviendrait d'une comète en forme de dragon. Uther s'en serait inspiré pour créer ses étendards aux dragons blanc et rouge. Selon Geoffroy, Uther aurait fécondé Ygraine en prenant par la magie de Merlin, la forme de son mari, le duc de Cornouailles. Arthur naquit de cette union au château de Tintagel. Confié à Merlin, le bébé fut élevé par le père de Kay. Lors d'un tournoi, Kay demanda à Arthur d'apporter son épée, oubliée sous sa tente. Arthur ne la trouva pas mais il en vit une autre, plantée dans une enclume, et il l'enleva. C'était pourtant une épée magique que seul le futur roi pouvait ôter. Personne n'avait jamais réussi et le jeune Arthur fut donc déclaré Roi.

Les détails de ces romans courtois varient, mais ils racontent déjà des histoires d'hommes et de femmes, de fêtes et de maléfices, de douceur et de violence, d'amour et de haine. Arthur est un enfant adultérin né des amours d'Ygraine et d'Uther qui a tué le duc, son époux. Le duc de Cornouailles avait déjà une fille qui devint la fée Morgane, prêtresse de la

Mère-Lune sur l'île d'Avalon. Elle sera élevée par Viviane, Fée et Dame du Lac. Durant la nuit des festivités de Beltane, Morgane masquée s'offre au chasseur masqué qui a tué le roi des cerfs. Puis elle découvre qu'il était Arthur. De cette union naît Mordret qui sera confié à une tante ambitieuse, Morgause. Ses sortilèges empêcheront Guenièvre, femme d'Arthur, d'enfanter afin de permettre à Mordret d'hériter du trône. Apprenant qu'il a un fils, Arthur fait exécuter tous les nouveaux nés du pays. Guenièvre reste stérile et se console avec Lancelot. Les amants doivent fuir en tuant plusieurs chevaliers de la Table Ronde. Dans une grande bataille contre les Saxons, Arthur affronte et tue son fils, mais il est lui même blessé à mort et ordonne que l'on rende Excalibur à la Dame du Lac.

Dans ces sources galloises, les décors sont en place. Le roi Arthur a fondé la ville et le château de Camelot. Il a épousé Dame Guenièvre qui aimait Lancelot. Il a instauré un royaume de justice et de paix. Son conseiller est l'enchanteur Merlin. C'est l'écrivain Wayce qui a imaginé l'immense table ronde permettant d'accueillir tous les chevaliers en position d'égalité. Arthur doit établir sa qualité en affrontant les nobles du royaume. Pour l'aider, l'épée magique, Excalibur, lui sera confiée par une main mystérieuse sortant du lac. Avant de mourir, Arthur demanda que l'on rende l'épée au lac. La Dame du Lac (la fée Viviane) s'en saisit et disparut. La légende dit qu'Arthur n'est pas mort mais seulement endormi. Son corps fut transporté en bateau sur l'Île d'Avalon où il est veillé par des fées. Et si la "Bretagne" est à nouveau menacée, il s'éveillera de sa "dormition" pour la défendre et restaurer le royaume idéal de Camelot. Geoffroy de Monmouth et Robert Wayce ont été les premiers à évoquer les chevaliers de la Table ronde mais aucun n'a jamais parlé du Graal. En cette phase galloise de la naissance du mythe, le mystère du "Graal" n'existe pas encore.

## **Le roman initiatique inachevé de Chrétien de Troyes**

Le Normand Robert Wayce, ou Wace, a donc traduit en vers français l'antique épopée galloise arthurienne. Sous sa plume, Arthur devint un valeureux combattant conquérant l'Irlande puis le Danemark et la Norvège, et même Paris. Son épée magique exterminait les géants et les monstres. Arthur tenait sa cour ordinaire en son château de Camelot où l'on trouvait la Table Ronde de nulle préséance. D'autres auteurs gallois ont écrit en prose, faisant d'Uther Pendragon un personnage mythique dont le bouclier était un arc en ciel. Le prestige du Père magnifiait le fils. Puis, au 12<sup>e</sup> siècle, des poètes armoricains comme Marie de France ont popularisé les lais bretons, des oeuvres littéraires extrêmement soignées, écrites en vers. Elles étaient destinées aux conteurs qui les enjolivaient à plaisir. Parmi les thèmes, on trouvait souvent Tristan et Iseult et les exploits d'Arthur, mais aussi beaucoup d'autres aventures moins connues. Dans la matière de Bretagne initiale, la Table Ronde est surtout la table ouverte du Roi, la merveilleuse table des festins offerts et partagés entre nobles et pairs. Plus tard, elle deviendra une Table nourricière et mystique, réservée aux élus les plus purs, image symbolique du Monde, illuminée par la lumière du Graal qui rayonne en son centre.

thèmes traditionnels. On peut citer Guillaume d'Angleterre, Érec et Énéide, Cligés ou la Fausse Morte, Yvain le Chevalier au lion, Lancelot le Chevalier à la charrette, qui sont des romans d'aventures. Un Tristan, (le premier en français), a été perdu. Ensuite, peut être devenu prêtre, l'écrivain commença un récit d'aventure mystique, le célèbre Perceval, dans lequel apparaît enfin le Graal. Chrétien de Troyes fréquentait les cours de Champagne et de Flandres plutôt que la célèbre cour d'Aliénor d'Aquitaine. Il y exprimait toute la perfection de son art de l'écriture lorsqu'il mourut vers 1190, laissant deux œuvres

inachevées, Lancelot et, hélas, Perceval. Les romans de Chrétien ne devaient pas être contés mais lus à voix haute devant une assistance, comme cela se pratiquait habituellement à l'époque. Pour soutenir l'attention des auditeurs, Chrétien associait donc avec beaucoup de soin la richesse de l'ornement, la forme narrative et le rythme de la diction. Sa façon littéraire achevée est caractérisée par la fantaisie des descriptions, la dynamique des dialogues et l'expression poétique des vers octosyllabiques, hélas intraduisibles en français moderne.

*Voici une courte traduction ancienne du "Lai du  
Chèvrefeuille",  
de Marie de France, où Tristan dit aimer Iseult*

*Belle amie, ainsi est de nous:  
De nous deux, il en est ainsi  
Comme du chèvrefeuille était  
Qui au coudrier se prenait.  
Quand il s'est enlacé et pris  
Et tout atour le fût s'est mis,  
Ensemble ils peuvent bien durer.  
Qui les veut après désunir  
Fait bientôt coudrier mourir  
Et le chèvrefeuille aven lui.  
Belle amie, ainsi est de nous:  
Ni vous sans moi, ni moi sans vous.*

Au début de l'histoire, le personnage Perceval est un jeune homme très naïf, presque idiot qui ne connaît même pas son nom. Il habite avec sa mère qui l'élève à l'abri des tentations. Dans la forêt, il rencontre un jour des chevaliers du roi Arthur et veut le devenir. Il quitte sa mère, la voit tomber à terre mais ne revient pas en arrière. Il parvient sans encombre à la cour du roi Arthur qui vient d'être bafoué par un inconnu. Il y pénètre à cheval, défie le félon, le tue, prend ses armes et son cheval, puis quitte le château. Perceval rencontre Gornemant de Goort, (*un prud'homme, un preux*), qui lui apprend l'art du combat et l'arme chevalier. Il est reçu dans le château de Blanchefleur qui

le prie de combattre ses ennemis et l'initie aux choses de l'amour. Après avoir vaincu Clamadeu, Perceval envoie ses prisonniers au roi Arthur. Poursuivant son errance, il rencontre le Roi Pêcheur, un infirme qui l'invite en son château. Perceval ne s'en étonne point, et non plus quand ce roi lui remet une épée extraordinaire. Et il ne pose aucune question devant le défilé fantastique du cortège du Graal. Il s'endort mais le lendemain, le château est vide. Par manque de questions, Perceval a manqué le Graal et le roi n'a pas été guéri. Ayant perdu sa mère, Perceval devra reprendre sa quête.

*Autre superbe dialogue amoureux  
trouvé dans le "lai breton", Yvain, le Chevalier au Lion.  
Dans ce roman arthurien, de Chrétien de Troyes, le Graal n'est  
jamais évoqué.  
Les interlocuteurs sont ici Yvain et la Dame de Landuc*

*En ce vouloir m'a mon cœur mis.  
- Et qui le cœur, beau doux ami ?  
- Dame, mes yeux - Et les yeux, qui ?  
- La grand beauté qu'en vous je vis*

C'est dans ce roman de Chrétien de Troyes que le Graal apparaît pour la première fois. « Tandis qu'ils causent à loisir, paraît un valet qui sort d'une chambre voisine, tenant par le milieu de la hampe une lance éclatante de blancheur. Entre le feu et le lit où siègent les causeurs, il passe. Et tous voient la lance et le fer dans leur blancheur. Une goutte de sang perlait à la pointe du fer de la lance et coulait jusqu'à la main du valet qui la portait. Alors viennent deux autres valets, deux fort beaux hommes, chacun en sa main un lustre d'or niellé. Dans chaque lustre brûlaient dix cierges pour le moins. Puis apparaissait un graal que tenait entre ses deux mains une belle et gente demoiselle, noblement parée, qui suivait les valets. Quand elle fut entrée avec le graal, une si grande clarté s'épandit dans la salle que les cierges pâlirent comme les étoiles ou la lune quand le soleil se lève. Après cette demoiselle en venait une autre,

portant un tailloir d'argent. Le graal qui allait devant était de l'or le plus pur. Des pierres précieuses y étaient serties, des plus riches et des plus variées qui soient en terre ou en mer, et nulle gemme ne pourrait se comparer à celles du graal. Tout ainsi que passa la lance devant le lit, passèrent les demoiselles pour disparaître dans une autre chambre. »

## **Les suites et les variantes du Roman du Graal**

Le roman de Chrétien de Troyes a donc reçu à l'époque plusieurs suites déclarées, (ou continuations dites Pseudo-Wauchier 1 et 2, Manessier, Gerber de Montreuil, l'Élucidation). Ce sont aussi des romans courtois avec bien des féeries et des aventures amoureuses et guerrières. Ces diverses suites n'ont pas la qualité littéraire des œuvres qu'elles s'efforcent de suivre. Elles la complètent néanmoins et commencent une évolution vers la christianisation du mythe. L'auteur de la « Première continuation » est inconnu. Le texte reprend le récit au point où Chrétien l'a interrompu. Repartant à l'aventure, Gauvain est reçu dans le château d'un preux blessé. Pendant le repas, il voit passer le cortège du Graal, avec la lance qui saigne, le tailloir d'argent, puis le Graal porté par une jeune fille qui pleure suivie du cercueil d'un chevalier mort portant une épée brisée sur la poitrine. Les questions de Gauvain auront des réponses s'il peut réparer l'épée brisée. Il faut ici les mériter. Gauvain ne répare pas l'épée et s'endort. Puis il reprend sa quête et retrouve le château du Graal. Au cours du repas, le cortège apparaît de nouveau. La table se couvre alors magiquement de mets savoureux de par la fonction nourricière du Graal. Mais, de nouveau, Gauvain ne peut réparer l'épée.

Mais ici, le roi veut bien répondre aux questions. Gauvain reçoit quelques réponses qui amorcent la christianisation du mythe. La lance n'appelle plus la vengeance. Elle serait celle de Longin qui a frappé le Christ en croix. Elle saignera jusqu'à la fin des temps. L'épée brisée a tué le roi du cercueil et causé le dépérissement de son royaume. Hélas, Gauvain s'endort encore avant de savoir ce qu'est le Graal, et se retrouve le matin sur une falaise en bord de mer. Le récit s'interrompt là, sans conclusion, comme celui de Chrétien de Troyes. L'auteur de la « Seconde continuation » abandonne Gauvain. Son héros, c'est Perceval qui entre aussi dans un château et y trouve un jeu d'échec qui joue seul et si bien qu'il le bat. Furieux, Perceval le jette par la fenêtre au grand déplaisir d'une jeune fille qui l'avait reçu de la Fée Morgane. L'aventure magique et romanesque continue, et Perceval retrouve le château du Roi Pêcheur. Il y voit la lance et le Graal, puis l'épée rompue portée par un valet. Le roi répondra aux questions si l'épée est réparée. Perceval la ressoude mais l'écrivain facétieux interrompt son récit. On dit que le mystère du Graal s'accroît lorsque l'on approfondit son étude. Je crois que l'objet Graal importe peu. C'est la Quête qui est importante.

Manessier, le troisième continuateur, christianise encore plus l'histoire. Après la réparation de l'épée, le Roi confirme que la lance est bien celle dont le soldat Longin a percé le flanc du Christ. Le Graal est le vase qui a recueilli le sang qui a coulé hors de la plaie. C'est Joseph d'Arimathie qui l'a apporté en Bretagne. L'épée brisée est celle d'un félon, Partinal, qui a tué Goon et blessé le Roi Pêcheur. Perceval tue Partinal et apporte sa tête au Roi Pêcheur qui en guérit. Et Perceval vainc même le Diable monté des enfers. Honoré par Arthur, il retrouve Blanchefleur mais ne l'épouse pas. Après la mort du Roi Pêcheur, il lui succédera pendant sept ans puis il finira ses jours au fond d'un monastère, nourri par le Graal. Le "Roman du Graal" peut aussi mis en parallèle avec plusieurs œuvres d'autres auteurs qui ont traité du même sujet en puisant probablement aux mêmes sources. Ces récits concurrents restent reliés aux mythologies celtiques et galloises traditionnelles. On y retrouve les décors et les personnages des

légendes arthuriennes de la Cour de Bretagne, mais ils intègrent occasionnellement certains thèmes venus du Christianisme. Des ouvrages comme *Peredur* ou *Perlesvaux* peuvent apporter des éclairages complémentaires sur le mythe.

Les aventures de *Peredur* sont inspirées par le même récit gallois inconnu que celui de *Perceval*. Le personnage est un jeune garçon naïf qui a rencontré des chevaliers dans la forêt. En allant les retrouver à la cour du Roi Arthur, il subit une initiation sanglante et compliquée, et finit par apercevoir le cortège du Graal. Deux hommes entrent dans la chambre, portant une énorme lance dont trois ruisseaux de sang coulent jusqu'à terre. Deux jeunes filles suivent soutenant un grand plat sur lequel est une tête d'homme baignant dans son sang. Il n'y a pas de connotation chrétienne dans ce roman qui relève de la pure tradition vengeresse celtique avec les symboles du Chaudron de *Dagha* et de la Lance d'*Assal*. On est certainement très près du récit originel. C'est aussi par une nécessité de vengeance que commence le roman de *Perlesvaux* qui reprend les épisodes du Roman du Graal et le personnage de *Gauvain*. L'histoire intègre *Joseph d'Armathie*. Dans la salle à manger, deux pucelles paraissent, l'une tenant la Lance, l'autre le Graal. Deux anges les suivent avec des candélabres. Le cortège revient avec une forme d'enfant puis du Christ sur le Graal qu'on verra encore sous cinq aspects secrets, le dernier étant décrit comme celui d'un calice.

## ***Les romans du Graal christianisé***

L'auteur de Peredur met occasionnellement en scène des éléments tirés de la mythologie celtique. Son héros visite un château où arrivent des chevaux portant des cadavre. Des femmes baignent les corps dans un cuveau puis les enduisent d'onguent magique. Et les morts ressuscitent. C'est le "chaudron de résurrection", le "Chaudron de Bran" de la tradition celtique. Peredur découvre une vallée où coule une rivière. Sur une rive, il y a des moutons blancs, sur l'autre, des moutons noirs. Chaque fois que bêle un mouton blanc, un noir traverse l'eau et devient blanc, et vice versa. Peredur est à la frontière qui sépara les vivants des morts. Il comprend alors que les âmes sont immortelles, passant alternativement de ce Monde à l'Autre. Le roman de Perlesvaux est encore plus proche de la source galloise primitive. Le récit est très vengeur et sanguinaire. On y trouve plus de deux cents têtes coupées et même un dragon. Et Perlesvaux fait décapiter douze ennemis dont il recueille le sang dans un chaudron pour y noyer leur chef. C'est bien un rituel celte vengeur typique. Le personnage est cependant le premier Chevalier du Graal que la présence de Joseph d'Armathie relie à la christianisation du mythe. Quant à la violence, il faut se souvenir que l'on est alors au 12<sup>e</sup> siècle, vers la fin du temps des Croisades.

Un romancier franc-comtois reprend ce thème dans le récit "Joseph". Après la crucifixion, écrit Robert de Boron, Joseph d'Armathie voulut ensevelir le corps et en demanda l'autorisation à Pilate qui lui remit aussi le "vaisseau", l'écuelle de Jésus, (*celle de la Cène*). En descendant le corps, Joseph vit que la blessure de lance saignait encore, et il recueillit le sang du Christ dans ce "vaisseau". Plus tard, il fut emprisonné et laissé sans nourriture, et reçut alors miraculeusement ce "vaisseau" qui le nourrissait comme le chaudron des traditions celtiques. Vespasien sortit Joseph de sa prison, lui donnant le bateau qui l'amena en Bretagne. D'autres chrétiens l'accompagnaient dont le roi Bron. Chaque jour, la fraternité prenait un repas rituel sur une table où était placé le "Saint Vaisseau". Seuls ceux qui

avaient été touchés par la grâce de Dieu étaient admis à ce "Service du Graal" qui annonçait le nouveau rituel de la Messe catholique. (*À l'époque, l'Église énonçait le dogme de la "Transsubstantiation", Présence réelle dans l'Eucharistie, (Latran 4 - 802). Il fallait croire ou mourir, et les Cathares moururent*). Le "vaisseau" sanglant et nourricier de Robert de Boron devint "l'Objet de la plus haute Vertu". Sa quête cessa d'être la poursuite d'une vengeance pour devenir une ascèse visant à acquérir la "Connaissance parfaite".

Joseph d'Arimathie confia le Graal à Bron, le Roi Pêcheur, et s'en retourna en Orient. Le roman suivant est bâti autour du Graal réceptacle du Saint Sang. Perceval doit un jour en devenir le gardien car il est le petit fils du Roi Pêcheur. Perceval tente sa chance sur le "siège périlleux" mais il n'en est pas encore digne et la pierre se fend. On retrouve ici tous les personnages arthuriens dont ce roi douloureusement blessé d'un coup de lance. Son royaume est en détresse. Après de nombreuses aventures, Perceval arrive au Château du Graal, assiste au défilé mystérieux et demande à quoi sert cette vision. Cette question suffit à guérir le roi qui lui révèle les secrets du Graal avant de mourir. Le "Vaisseau" est saint car il a reçu le sang du Christ, et la Lance est celle de Longin, le soldat qui l'a percé sur la Croix. Le siège périlleux se ressoude et Perceval devient "Roi du Graal". Puis, Robert de Boron reprend encore le thème dans son "Lancelot". Ce chevalier aurait pu être "l'Élu" s'il n'avait été l'amant adultérin de Guenièvre qu'il aime éperdument. On lui fait cependant féconder Élane, la fille du roi pêcheur, qui a pris magiquement l'aspect de la reine. Le même sortilège avait permis la naissance d'Arthur. L'enfant né de cet amour est appelé Galaad. Il sera élevé dans un monastère près de Camelot.

Galaad est un personnage très particulier. Dans "La Quête du Saint Graal", indûment attribué à Gautier Map, un autre écrivain conte quelques épisodes de son histoire. Nouveau dans la quête, Galaad n'est pas contaminé par l'antique contenu païen de la "*Matière de Bretagne*". Sa destinée est d'être le prêtre du

Graal car il est pur chrétien. Cela signifie qu'il n'est pas sujet aux pulsions qui gênent les autres chevaliers dans leur quête. Comme Arthur, Galaad retire aisément une épée fichée dans un roc. Il reçoit un bouclier magique et arrive au Château des Pucelles où sept chevaliers abusent de jeunes femmes et libère ces prisonnières. Avec ses amis et "Celle qui jamais ne mentit", il voyage dans une nef merveilleuse et y reçoit une épée fabriquée par Salomon pour laquelle la dame confectionne d'étranges attaches, (*les renges*), avec ses propres cheveux. Ses amis échouent dans leur démarche, mais Galaad surmonte toutes les épreuves. Il guérit le roi blessé et lève les malédictions du royaume. Il est donc couronné Roi du Graal et, face à la vision céleste, il s'agenouille et rend l'esprit. Une main mystérieuse apparaît, s'empare du *Vaisseau* et de la *Lance* et les emporte au ciel. Le Graal devient à jamais inaccessible en tant qu'objet. Don de Dieu, il est devenu pur symbole de la Grâce offerte par l'Esprit Saint.

### ***Le Graal de Montsalvage***

Il y eut d'autres prolongements à cette maturation de la légende du Graal. Au Moyen Âge, sous la domination de l'Église romaine et le vécu des Croisades, la pensée européenne pouvait paraître relativement homogène. Les différents princes influençaient néanmoins les cultures locales. Les légendes médiévales, y compris celle du Graal, revêtirent donc, outre Rhin, des caractères spécifiques. Le thème de la Quête fut repris et adapté par Wolfram von Eschenbach, un écrivain bavarois qui publia son propre *Parzival*. Mettant en doute l'originalité de l'inspiration de Chrétien de Troyes, il en utilisa pourtant partiellement la matière. Wolfram déclarait s'inspirer lui-même d'une oeuvre en français de "Kyôt le Provençal", un Occitan inconnu, et il assurait que l'origine de la légende était orientale. En fait, l'étude de *Parzival* montre que l'écrivain allemand puisait au moins à deux autres sources, l'une classiquement celtique, le *Perceval* de Chrétien, et l'autre orientale,

probablement iranienne. Il est à noter que ce texte contient des connotations dualistes qui n'existent dans aucune version celtique. Elles peuvent avoir été inventées par Wolfram sous l'influence de la proximité des Bogomiles européens, ou provenir de la source provençale proche des Cathares d'Occitanie.

Dans le récit de Wolfram, le père de Parzival a combattu en Orient et y est mort. Parzival a un frère demi-blanc demi-noir, Vairefils, un oriental qui l'accompagne dans la Quête. Parzival a aussi un fils nommé Lohengrin. Et le Château du Graal s'appelle *Munsalvsche*, c'est à dire Monsalvage. Wolfram décrit un extraordinaire cortège du Graal. "Un écuyer entra, dit-il, portant une lance dont jaillissait du sang coulant le long du bois jusqu'à la main et se perdant dans la manche. Des sanglots et des pleurs emplirent la salle dont l'écuyer fit le tour avant de sortir. Une porte d'acier s'ouvrit et deux blanches vierges entrèrent, portant chacune un chandelier d'or avec un cierge allumé, puis deux duchesses avec des chevalets d'ivoire. Suivaient huit autres dames dont quatre portaient de grands flambeaux. Les quatre autres soutenaient une pierre précieuse illuminée par les rayons du soleil, et qui tirait son nom de son éclat. Deux princesses richement parées les suivaient, portant deux couteaux d'argent d'un blanc brillant. Puis apparut la Reine au visage couleur d'aurore. Sur un coussin d'émeraude verte, elle portait la racine et le couronnement de ce que l'on souhaite en Paradis, le Graal qui surpasse tout idéal terrestre. Le nom de la porteuse du Graal était "Repense de Joie".

Wolfram von Eschenbach a beaucoup enrichi les récits dont il s'est inspiré, même quand il confond les tailleurs de Chrétien avec des couteaux d'argent. Le Graal qu'il décrit transcende toute appartenance terrestre. Ici, la Quête est essentiellement une démarche alchimique. Le Graal de Wolfram contient une puissance secrète venue d'ailleurs. Sa révélation a été apportée sur terre par des anges qui l'ont laissée à la garde d'hommes aussi purs qu'eux mêmes. La Quête est un cheminement purificateur qui transmute la nature pécheresse des humaine

pour leur permettre d'approcher ce mystère. L'histoire des parents de Parzival prépare le roman. Gahmuret est le père d'un fils métis en Orient, Vairefils. Revenu en Anjou, il y rencontre les personnages arthuriens et il épouse Herzéloïde. Il retourne ensuite à Bagdad où il est tué. La Reine veuve donne le jour à Parzival qui grandit sous sa protection. Un nommé "Le Hellin" s'est emparé de son héritage, que le jeune homme doit reconquérir. La suite est assez analogue au récit de Chrétien de Troyes. Après maintes aventures, Parzival arrive au château d'Anfortas, le Roi Pêcheur blessé, et il assiste au cortège du Graal. Parzival ne pose aucune question. Il demeure donc dans l'ignorance, et manque cette première occasion

Parzival reprend son chemin. Il rejoint la cour du Roi Arthur où la hideuse fille renvoie tous les chevaliers à la quête. Puis il rencontre son oncle, l'ermite Trévisent, qui lui expose quelques secrets du Graal. La virginité de la Terre Mère été souillée quand Caïn tua Abel. Elle est depuis plongée dans les ténèbres de la pensée. Dans le Château de Montsalvage, les Templiers gardent le Graal qui les nourrit et leur conserve force et jeunesse. Le Graal est une pierre précieuse merveilleuse. Chaque Vendredi Saint, une colombe descend conforter ses pouvoirs. Nul n'entre dans son sanctuaire sans avoir été choisi et s'il n'est vraiment pur. Chez Wolfram, la pureté du coeur signifie l'abstinence sexuelle. Tous ses couples sont mariés, toutes les femmes sont chastes et toutes les filles sont vierges, y compris les "Filles Fleurs" du Château des Demoiselles. Anfortas cherchait l'amour. Son manque de chasteté l'a rendu infirme. Parzival connaît maintenant son destin et retourne à Montsalvage. Il demande à Anfortas, "Bel oncle, de quoi souffres-tu ?". Cette seule parole guérit le roi de sa honte. Il survivra mais ne régnera plus. Parzival devient roi du Graal et rend la prospérité au royaume. Et Vairefils épouse Repense de Joie et retourne en Orient où il aura un fils, le fameux Prêtre Jean.

Ce roman complexe accumulait les aventures de Parzival, l'épée trois fois rompue, le mariage avec Condwiramur, et le fils Lohengrin, le Chevalier au Cygne, futur gardien du Graal. Albrecht de Scharpfenberg adapta dangereusement l'histoire dans un long poème intitulé "Titurel" qui voulait clore le roman. Après le règne de Parzival, écrit-il, le péché envahit la Terre et Dieu transporta Monsalvage en Inde où l'on retrouve le Prêtre Jean. Le Graal est ici un talisman divin, le Château est son Temple, et les Templiers sont des guerriers élus, armés pour la Guerre Sainte. Dans cet avatar, le mythe change de nature. Son évolution va s'arrêter. Les mythes naissent, s'animent et se chargent de sens avec le temps. Dans l'espace mystérieux de la pensée collective, ils constituent des assemblages autonomes de "*formes pensées*". La Quête du Graal contient les illuminations de nombreux chercheurs de spiritualité. Ces "*nourritures*" restent disponibles dans l'inconscient collectif de l'humanité et s'interprètent au niveau du lecteur. Au premier degré, les questions naïves reçoivent des réponses simplistes. Au degré suivant, les réponses reflètent les questions vers l'intérieur, comme des miroirs, car elles viennent de l'intuition, et au dernier degré, il n'y a pas vraiment de questions ni de réponses.

Le mythe du Graal apparaît d'abord comme une histoire celtique de vengeance sanguinaire et parfaitement païenne. Il évolue ensuite au fil du temps dans des récits successifs d'auteurs divers en passant de la féerie anecdotique à l'ésotérisme initiatique. Avec sa christianisation, il se spiritualise et se charge d'une révélation sacrée. Il n'y a jamais eu de véritable fondement historique de la légende du Graal. On trouve seulement alors un foisonnement de récits romancés de diverses aventures humaines mêlant la violence, l'amour, le sexe et le sang, décrivant cyniquement la nature du Monde et la vie des hommes. C'est pourtant dans cette nature ordinaire que se préparait lentement la révélation puis l'émergence de la Quête purement spirituelle du Graal. L'histoire de la naissance du mythe préfigure donc étonnamment son contenu qui est lui-même l'illustration ésotérique du chemin de la Quête Spirituelle..

## CHAPITRE 10 – De la Gnose aux Cathares

### Introduction

La Gnose n'est pas une hérésie née du Christianisme mais un système de pensée indépendant partiellement issu du Védânta indo-iranien antique. Au début de l'ère, il cohabitait avec le Christianisme puis avec l'Hermétisme et le Néo-Platonisme. Malgré la proximité des sources irano esséniennes du Christianisme et des racines indiennes de la Gnose, les deux courants professaient des idées différentes. La Gnose n'était initialement qu'une vision métaphysique et intellectuelle du Monde tolérant tous les cultes. Les Gnostiques disaient que le Monde divin et le Monde où nous vivons appartiennent à deux natures parfaitement distinctes. Ce thème fondamental des deux natures suffit à caractériser une pensée de type gnostique. Interdits d'existence puis menacés de mort par les arrêts de l'empereur chrétien Théodose II, les métaphysiciens pré-gnostiques informels constituèrent des communautés autonomes et distinctes.

Dés son apparition, la dualité professée par la Gnose s'éloignait cependant du polythéisme antique et des mythes indo-iraniens. Elle était une démarche personnelle vers la connaissance totale (en fait salvatrice), la découverte de l'Esprit, et la compréhension de la nature réelle du monde. Elle y tendait par l'illumination intérieure. Dans la mesure où elle était une attitude mentale sans être religieuse, elle se développait sur un plan intérieur, ésotérique, en préconisant une liaison directe avec le plan divin. La Gnose pouvait accepter que les néophytes puissent connaître des initiations, mais elle se passait de prêtres médiateurs et d'intercesseurs intervenant entre l'homme et la divinité. Le système entra donc en concurrence avec les organisations chrétiennes structurées et les cultes et mythes spécifiquement chrétiens. La puissante Église décida de détruire

la Gnose qui, pour survivre, s'organisa en diverses chapelles clandestines.

La coexistence forcée provoqua cependant quelques influences mutuelles et quelques tentatives de mise en commun tendant à rapprocher les deux doctrines. Le gnosticisme du début du Christianisme n'est qu'un aspect de l'ensemble de la pensée gnostique. Il y a aussi une gnose juive, une gnose islamique et même une gnose bouddhique. Au 2<sup>e</sup> siècle, les Gnostiques désiraient intégrer le paléo-christianisme ésotérique dans leur démarche globale car il leur paraissait enraciné dans les autres cultes à Mystères. Ils tentèrent donc une synthèse entre la foi des Chrétiens en un dieu unique et leurs idées gnostiques et néo-platoniciennes. Pour la distinguer de la Gnose païenne dualiste et indo iranienne, l'Église appela "orthodoxe" cette nouvelle gnose christianisante qu'ils tentaient d'élaborer. Néanmoins, elle la condamna et elle en fit une hérésie majeure promise aux feux des bûchers en ce monde et aux flammes de l'enfer dans l'autre.

Les évolutions de la pensée gnostique ont été multiples. Certaines ont suivi le courant dualiste d'origine indo iranienne s'exprimant dans le Néoplatonisme de Plotin et l'Hermétisme, ou aboutissant ultérieurement au Manichéisme. D'autres ont essayé d'intégrer les apports du Christianisme naissant à l'antique ésotérisme. Contraints de se cacher, les différents groupes gnostiques ont été isolés et ont formé des communautés secrètes de pensée ou de culte, des assemblées fraternelles et fermées, (ecclesia ou églises), qui ont élaboré des doctrines variées. On a donc vu apparaître plusieurs écoles gnostiques relativement christiques sous les impulsions de Carpocrate, Basilide, Marcion ou Valentin, à Rome ou à Alexandrie, et d'autres résolument païennes. Toutes préservaient cependant leurs fondements métaphysiques communs en proposant le même objectif, inciter chaque homme à retrouver son âme spirituelle au sein de sa nature corporelle.

De nos jours, la Gnose adapte son message à la culture occidentale traditionnellement chrétienne. Elle se déclare

souvent christique et voudrait alors montrer toute la richesse des mythes du Christianisme originel en dévoilant leur véritable signification cachée. Se dégageant de toute discussion concernant l'historicité des fondements chrétiens, elle présente les personnages et les événements évangéliques comme des représentations mythiques du chemin qui conduit l'Homme à son salut. Ce décryptage des mythes relie le Christianisme originel aux antiques Cultes à Mystères dont il est contemporain. On y retrouve leurs principales caractéristiques tels les concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection. Le culte évoque toujours la passion, la mort et la résurrection d'un dieu. Les pratiques comportent des prières, des sacrifices, des émotions violentes et des rites pénitentiels, et les liturgies conduisent au salut dans un autre monde.

## **Les 'Pères' du Gnosticisme christique**

Le premier reconnu aurait été Simon le Magicien, un contemporain des apôtres dont l'existence paraît plus légendaire que réelle. Son disciple Ménandre voulait sauver les âmes captives ici bas et proclamait l'absolue transcendance de la divinité. Saturnin enseignait que sept anges avaient créé le Monde et tenté de façonner l'Homme à l'image de Dieu. Saisi de pitié pour l'ouvrage manqué, Dieu l'anima d'une étincelle d'esprit qui remonte à lui à la mort. L'oeuvre du gnostique égyptien Carpocrate aurait aussi été brûlée. Il semble qu'il pensait que Jésus n'était pas un "*Sauveur*" mais simplement un homme qui avait réalisé son idéal de justice. Puis il avait rejeté les créateurs inférieurs de la matière avant de remonter vers le Père inengendré. Les carpocratiens honoraient Jésus à l'égal de Platon. Ils enseignaient que l'âme devait passer par une série de transmigrations avant de s'affranchir des illusions du Monde et de regagner finalement son lieu originel divin.

Basilide naquit à Alexandrie dans le 1er siècle de notre ère. Il rédigea un évangile qui a été brûlé comme tous les textes gnostiques accessibles à l'époque. Il concevait 365 dieux

imbriqués les uns dans les autres. Tous seraient hiérarchiquement peuplés d'intelligences variées dont la moins élevée aurait créé notre propre Monde. Dieu serait donc infiniment distant de ce Monde qui est la dernière de ses émanations. Pêcheur par nature, l'Homme est justement condamné. Il possède deux âmes qui entrent perpétuellement en conflit et peuvent se réincarner. La résurrection est impossible car les corps sont totalement corrompus. Les âmes d'un petit nombre d'élus pourraient rejoindre leur source divine en trompant magiquement les Archontes créateurs du Monde. Basilide ne croyait pas à l'incarnation du Christ. Il pensait que l'homme mort sur la croix n'était pas Jésus mais Simon de Cyrène. Il eut de nombreux disciples. Le plus connu de ces Basilidiens fut Marcion.

Basilide naquit à Alexandrie dans le 1er siècle de notre ère. Il rédigea un évangile qui a été brûlé comme tous les textes gnostiques accessibles à l'époque. Il concevait 365 dieux imbriqués les uns dans les autres. Tous seraient hiérarchiquement peuplés d'intelligences variées dont la moins élevée aurait créé notre propre Monde. Dieu serait donc infiniment distant de ce Monde qui est la dernière de ses émanations. Pêcheur par nature, l'Homme est justement condamné. Il possède deux âmes qui entrent perpétuellement en conflit et peuvent se réincarner. La résurrection est impossible car les corps sont totalement corrompus. Les âmes d'un petit nombre d'élus pourraient rejoindre leur source divine en trompant magiquement les Archontes créateurs du Monde. Basilide ne croyait pas à l'incarnation du Christ. Il pensait que l'homme mort sur la croix n'était pas Jésus mais Simon de Cyrène. Il eut de nombreux disciples. Le plus connu de ces Basilidiens fut Marcion.

Né vers l'an 100, Valentin influença fortement le Gnosticisme. À l'origine, il y a un principe parfait et transcendant. Par réflexion, il en émane un éon, Barbélo, formant un premier couple. Trente émanations successives constituent le Plérôme. Voulant utiliser seule la puissance du Père, le dernier éon, Sophia, provoqua la chute pré cosmique, engendrant l'ignorant

Yaldabaoth, le démiurge biblique. Chassé du Plérôme, il créa l'impotent "Homme Psychique". L'éon "Christ" le lui fit animer d'un souffle, faisant naître "l'Homme Pneumatique". Privé de sa puissance, Yaldabaoth précipita l'Homme dans la matière. Les hommes n'ont aucune part dans leur salut. L'humanité est séparée en trois classes prédéterminées. De nature spirituelle, les pneumatiques seront individuellement sauvés. Les psychiques n'ont qu'une âme mais peuvent être instruits du salut. Les hyliques en resteront exclus jusqu'à une eschatologie générale qui détruira l'univers matériel

### ***Évangile de Thomas***

*Qu'il cherche, le chercheur jusqu'à ce qu'il trouve,  
et quand il aura trouvé, il sera bouleversé,  
et étant bouleversé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout.*

*Let him who seeks, not cease seeking until he finds,  
and when he finds, he will be troubled,  
and when he has been troubled,  
he will marvel and he will reign over the All.*

### **Les Néoplatoniciens**

La plupart des textes antiques, y compris gnostiques, ont été systématiquement détruits. Les livres étaient alors copiés à la main en très petit nombre, et la Bibliothèque d'Alexandrie réunissait l'essentiel du savoir. Elle fut incendiée par les Romains, puis par les Chrétiens coptes. Il en fut de même de celle d'Antioche. Plus tard, ce qui demeurait fut même jeté en mer par les Musulmans. Tous les temples et objets cultuels ont été détruits sur ordre impérial. Les témoins essentiels de la culture européenne originelle ont ainsi disparu. Les "*Pères de l'Église*" ont cependant commenté abondamment les formes de pensée qu'ils qualifiaient d'hérésie. Leur objectif étant la réfutation des idées combattues, leurs écrits sont à considérer avec prudence. Ils peuvent apporter quelques informations. Une autre source récente, d'extrême intérêt parce que directe et

authentique, réside dans les divers et précieux manuscrits coptes découverts près de Nag Hammadi, en Égypte.

Avant le 4<sup>e</sup> siècle, les diverses formes de la pensée antique coexistaient dans une relative tolérance. La philosophie se mêlait aux nouvelles religions qu'elle concurrençait souvent. Au 3<sup>e</sup> siècle, le Néo Platonisme se fondait sur les théories de Plotin. Le monde intelligible serait formé de trois substances, (hypostases divines), le UN, L'Intelligence, et l'Âme. Le UN est le Dieu de Plotin. Ce n'est pas l'Être mais la source de l'être, et toutes les choses émanent de lui. Il est plénitude et on ne peut rien en dire. L'intelligence, ou Esprit, c'est l'unité manifestée dans la multiplicité des idées qui se rassemblent dans un même principe d'harmonie. L'âme procède des deux autres hypostases. Elle est mouvement et raison et se divise en parcelles individuelles en chaque vivant y compris dans chaque homme. Chaque âme humaine est une parcelle divine engendrée par l'Intelligence dans sa contemplation extatique de l'UN qu'il doit comprendre afin de s'y fondre.

Les Néoplatoniciens égyptiens Plotin et Porphyre ont ouvertement critiqué la Gnose. Les écrits de leur ami, le Syrien Jamblique s'approchaient cependant de pensée gnostique. Il disait qu'avant les êtres véritables et les principes universels, il y a un Dieu qui est l'Un, le tout premier, demeurant immobile dans sa singularité. Il est à soi-même un père et un fils, et l'origine unique du vrai Bien. Il est la source de tout et la base des êtres que sont les premières idées intelligibles. À partir de ce Dieu Un, se diffuse le Dieu Roi, auteur du devenir, de la nature entière et de ses puissances. L'Homme aurait deux âmes. La première voit Dieu, car elle est issue du Premier Intelligible. L'autre est introduite en lui à partir de la révolution des astres, corps célestes des dieux, dont elle accompagne le destin. En elle se glisse l'âme qui voit Dieu et qui est supérieure au cycle des naissances. Par elle, délivrés de la fatalité, nous remontons vers le Dieu intelligible.

## Les Hermétistes et l'Alchimie

Au début de l'ère, l'Hermétisme concurrençait aussi la Gnose. Ultérieurement, les deux courants se sont rapprochés. Au commencement, nous dit un texte attribué à Hermès Trismégiste, il y eut Dieu et Hylé (la matière). Le Souffle, (l'Esprit), était dans la matière mais pas de la même façon (...) qu'étaient en Dieu les principes dont le Monde a tiré son origine. (...) Dieu qui est toujours, Dieu éternel, ne peut être engendré, ni n'a pu l'être. Telle est donc la nature de Dieu, qui toute entière est issue d'elle même. (...). Quant à Hylé, (la nature matérielle), et au Souffle de Vie, bien qu'ils soient manifestement inengendrés, ils ont en eux le pouvoir et la faculté naturelle de naître et d'engendrer. (...). Voici donc en quoi se résume toute la qualité de Hylé (la matière), elle est capable d'engendrer bien qu'elle soit elle-même inengendrée. Or, s'il est de sa nature d'être capable d'enfanter, il en résulte qu'elle est tout aussi capable d'enfanter le Mal.

Or le Noûs, étant Vie et Lumière, engendra un Homme semblable à lui et s'en s'éprit comme de son propre enfant. Car l'Homme était très beau, à l'image du Père, et le Noûs lui livra toutes ses oeuvres. Et cet Homme nouveau qui avait plein pouvoir sur le monde des animaux mortels et sans raison, se pencha au travers de l'armature des sphères, et fit montre à l'autre Nature d'en bas, de la belle forme de Dieu. La Nature sourit d'amour car elle avait vu les traits de cette forme merveilleusement belle se refléter dans l'eau. Et lui, ayant perçu cette forme semblable, en bas, dans la nature, et reflétée dans l'eau, il l'aima et voulut habiter là. Ce qu'il voulut, il l'accomplit et s'en vint habiter la forme irresponsable. Ayant reçu en elle son aimé, la Nature l'enlaça toute et ils s'unirent car ils brûlaient tous deux d'amour. C'est pourquoi, seul de tous les êtres, l'Homme est double, mortel de par le corps, mais toujours immortel de par l'Homme essentiel.

De nature divine, engendré non pas créé, l'homme originel est et demeure immortel même après la chute, quelle que soit ce qu'on imagine, orgueil ou narcissisme. Il peut cependant retrouver ses pouvoirs perdus dans la vie naturelle s'il accepte la transfiguration du corruptible en incorruptible, symbolisée par la transmutation alchimique du plomb vil en or pur. C'est cette possible transformation que découvraient les disciples d'Hermès, non pas dans les cornues des anciens Alchimistes mais en eux-mêmes, dans l'inlassable poursuite de la pierre philosophale. Celle-ci n'opérait qu'en présence d'un peu d'or, symbole de la présence occulte de l'Esprit divin, préalable nécessaire à la transmutation. Par amour, nous disaient ces ésotéristes, la Divinité descend sacramentellement depuis l'Esprit pur vers chaque homme, en revêtant la matière. Et, par amour aussi, l'Homme s'élève depuis sa corporéité vers Dieu, en libérant son propre Esprit.

Mais, en l'an 390, un édit de l'empereur Théodose interdit la philosophie et tous les anciens cultes dans tout l'empire romain occidental. Le Christianisme, religion d'état, devint obligatoire sous peine de mort, et les martyrs se firent bourreaux. Hélas, avec la civilisation chrétienne et pour plus de mille ans, le fanatisme s'installa. Il détruisit les bases de l'ancienne civilisation et la ville de Rome fut dépeuplée. Puis l'empire oriental fut conquis par l'Islam. Les guerres des religions firent des millions de morts. Plus tard, la civilisation méso-américaine disparut à son tour. Car le fanatisme ne produit que la douleur et les cris, gémissements de désespoir dans les prisons, ou hurlements dans les tortures et l'agonie des supplices. Née dans une tyrannie oubliée, cette civilisation est maintenant la nôtre. Nous espérons toute cette barbarie révolue, mais l'intégrisme religieux renaît, manifestant de nouveau sa violence dans le sang et les larmes.

***La tolérance commence par le doute  
en la vérité de nos propres certitudes***

## Manichéens et Bogomiles

Mani (216-274), est un Parsi gnostique qui se déclara successeur du Bouddha. Il professait une religion dont la doctrine synthétisait celles de Zoroastre, de Bouddha et de Jésus. L'homme primitif serait né de la confrontation du Bien et du Mal. L'homme actuel est uniquement l'œuvre du Mal qui a triomphé. L'homme n'est pas fils de Dieu mais enfant du Diable. L'existence du Mal est inacceptable et la matière n'est qu'illusion. Il faut donc s'abstenir de toute œuvre pérennisant son emprise, ne pas bâtir, ne pas semer, ne pas récolter, et ne pas procréer. Entendre l'appel des fils de lumière est la seule chance de salut des hommes. Cette vision pessimiste du Monde engendrait des troubles dans l'ordre établi. Condamné et chargé de lourdes chaînes, Mani mourut d'épuisement dans un cachot. Les missionnaires et les fidèles manichéens ont subi de terribles persécutions. Malgré tout, et pendant plus de mille ans, le manichéisme se répandit très largement partout, en Orient comme en Occident.

Le Manichéisme était une grande religion. Pendant dix siècles, il s'étendit donc depuis l'Iran jusqu'à la Mer du Nord, la Chine où l'on en trouve encore quelques traces, et en Afrique. Il a même fourni à l'Islam quelques éléments de son rituel comme les cinq piliers de la sagesse. Vers la fin du 4e siècle, inspirés par le Manichéisme, divers courants ascétiques plus ou moins dualistes, se sont faits jour au sein de l'Église occidentale qui les condamna et les combattit féroceement. Les Messaliens ou Euchites, étaient des errants vivant de prières et de mendicité. Les Priscillianistes séparaient l'âme divine du corps matériel et maléfique. Ils croyaient au déterminisme astrologique et confondaient les trois personnes divines en une seule entité. L'évêque Priscillien fut le premier mis à mort pour hérésie en 395. Les Pauliciens condamnaient le culte marial car ils niaient l'incarnation de Jésus dans un corps matériel. Ils rejetaient le clergé, et les rites. Ils communiaient par la prière, et refusaient l'eucharistie.

La disparition du Manichéisme a été lente. Il a longtemps persisté à travers divers prolongements, les Mazkadites iraniens, les Zandaqa (contestataires) musulmans, les Pauliciens byzantins, les Bogomiles bulgares et bosniaques, les Patarins rhénans, ou les Cathares italiens et français. Les Bogomiles sont apparus vers l'an Mil, en Asie Mineure. Ils avaient adapté le dualisme manichéen en reconnaissant deux dieux, l'un bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Le second a fait le corps de l'Homme en y emprisonnant un ange de lumière. Le procréation est condamnable car elle perpétue la démoniaque race humaine. Le Christ n'est qu'un ange, et le corps de Jésus était un fantasma immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement dernier a déjà eu lieu et ce monde-ci est l'enfer de punition. Les Bogomiles vivaient pauvrement, travaillant de leurs mains. Ils baptisaient par l'esprit, refusaient le mariage et s'abstenaient de viande et de vin.

Sévèrement persécutés, les Bogomiles gagnèrent la Lombardie où ils donnèrent naissance aux Patarins que l'on repère aussi en Bosnie et à Byzance, où leur chef Basile fut capturé et brûlé au 11<sup>e</sup> siècle. Ces successeurs des Bogomiles sont les précurseurs italiens du mouvement cathare. Les Cathares (du grec *kataros* « pur ») adhéraient globalement au système dualiste manichéen. Ils rejetaient le mariage et le baptême des enfants. Ils niaient l'humanité du Christ et sa présence dans l'Eucharistie ainsi que l'existence du purgatoire. Ils considéraient que les prières pour les âmes des défunts sont inutiles. Ils condamnaient la messe et les sacrements et n'acceptaient que le baptême de feu des adultes par l'Esprit Saint. Ils disaient que la procréation est diabolique. Ils enseignaient que l'âme humaine est un esprit rejeté du Royaume céleste. Enfermée dans un corps d'homme, elle ne peut trouver le salut que par le mérite de ses actes. Les Cathares évitent aussi de consommer toute nourriture carnée.

## Les Cathares

À la fin des Croisades, la Chrétienté laissa le Moyen Orient aux mains des Musulmans. Le coût de cette guerre insensée fut terrible, tant qu'en vies humaines qu'aux plans économiques et politiques. Les moeurs des gens d'église se relâchèrent fortement. En réaction contre le laxisme du clergé catholique, et bien avant le mouvement de la Réforme Protestante du 16e siècle, divers courants désiraient revenir à plus de pureté comportementale. C'est dans cet esprit que les Cathares apparaissent au 11e siècle, en Italie du Nord, dans le Midi de la France, en Flandre, en Angleterre, et en Allemagne. Les Bogomiles et les Patarins semblent être à l'origine de chacun des deux courants du Catharisme. Ils comptaient alors trois grandes églises en Italie, et quatre mille parfaits pour l'ensemble de l'Europe dont deux mille pour l'Italie, (et deux cents seulement dans le Midi). La persécution multipliant les exécutions sur le bûcher dans le Nord, le Catharisme se réfugia dans le Midi plus accueillant.

Les Cathares bogomiles de l'Est de l'Europe ont adapté les enseignements manichéens à leur propre culture. Il y aurait deux dieux, l'un bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Le second fit le corps de l'Homme en y emprisonnant de force un ange de lumière. Le procréation est un acte condamnable car il en résulte la perpétuation de la démoniaque race humaine. Le Christ est un ange de Dieu. Le corps de Jésus était un fantasma immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement dernier a déjà eu lieu. Ce monde-ci est l'enfer de punition et il n'y en a pas d'autre. La doctrine des Cathares patarins du Sud, les Albanenses, les Albigenses ou Albigeois, dérive de celle d'Origène. Ils croient en un seul Dieu créateur de la matière, des éléments et des anges. Le fils des Ténèbres est l'intendant du Monde et il y crée toutes choses. Le libre arbitre a causé la déchéance de Lucifer qui a séduit d'autres anges. Il est le Dieu de la Bible et l'artisan du monde visible.

Les Cathares étaient recrutés dans toutes les classes de la population y compris dans le clergé. En 1167, à la suite d'une assemblée générale tenue aux environs de Toulouse et présidée par le Patriarche byzantin Nicéas, chef de l'Église bogomile de Dragovitchia, venu de Constantinople, les communautés s'organisèrent pour former finalement une vingtaines d'églises territoriales couvrant la France, l'Italie, les Balkans et les pays rhénans. Chaque église était constituée en évêché placé sous l'autorité d'un évêque. Les fidèles cathares étaient hiérarchisés en trois degrés, les auditeurs, les croyants, et les élus. Pour la plupart, les auditeurs étaient des paysans et des pauvres attirés par le contenu pacifique des sermons cathares. Ils continuaient cependant à mener leur existence laborieuse habituelle. Les croyants devaient respecter diverses règles morales et disciplinaires, et accepter une réelle ascèse avant d'envisager d'accéder au rang d'élus, de devenir "Parfait".

La dernière catégorie est celle des "*Élus*" ou "*Parfaits*". Ils se disaient simplement "*Chrétiens*". Ayant fait vœu de célibat, ils pouvaient être des hommes ou des femmes. Les fidèles les appelaient "*Bons Chrétiens*" ou "*Bons Hommes*" ou "*Bonnes Chrétiennes*" ou "*Bonnes Dames*". Le passage au degré de "*Parfaits*", s'opérait par le rite du "*Consolamentum*", ou "*Saint baptême de Jésus-Christ*" qui était un baptême de "*Feu*", le baptême de l'Esprit. Ce sacrement unique se pratiquait par imposition des mains, en filiation apostolique. Les Cathares considéraient que cette pratique leur venait directement des apôtres. Les Parfaits prêchaient l'Évangile, annonçaient l'amour de Dieu, et conféraient le sacrement du Consolamentum aux mourants pour remettre leurs péchés et sauver leurs âmes en les rendant à Dieu. Ils étaient connus par leur charité et par l'exemplarité de leur vie. Ayant renoncé à tout bien et vivant en collectivité, ils étaient des religieux pour qui le travail apostolique était primordial.

Aux yeux des Catholiques, le Catharisme est une hérésie caractérisée. Le Christ n'aurait que l'apparence de l'homme et sa nature serait purement spirituelle. Il aurait été envoyé sur Terre par le Dieu d'Amour pour y répandre la bonne nouvelle

évangélique et faire oublier l'ancienne loi de Yahweh, le Dieu cruel des Hébreux. Les Cathares n'acceptent que le Nouveau Testament et rejettent l'Ancien. La nature du Christ ne pouvant être corporelle mais uniquement spirituelle, ils refusent l'Eucharistie. Ils bénissent cependant le pain et récitent le "Pater". Pour eux, il y a deux mondes, le Royaume de Dieu dont l'Évangile dit qu'il n'est pas de ce Monde, et ce monde mauvais, voué à la destruction et à la mort, qu'il faut se garder de perpétuer par la chair. Et il y a deux églises, celle du mauvais monde, l'Église Romaine, et celle du vrai Dieu, héritée des Apôtres, celle des Cathares. La reprise de ces anciennes thèses hérétiques provoqua la fureur de Rome et déclencha des persécutions effroyables.

## **Les Croisades et l'Inquisition**

Entre le 12<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècle, les souverains chrétiens européens entreprirent de rétablir militairement le libre accès aux lieux saints du Christianisme, tombés aux mains des musulmans. Outre ces objectifs, des raisons plus politiques jouèrent alors, telle la volonté du Pape d'affirmer son autorité affaiblie par le schisme d'Orient. Par ailleurs, depuis la chute de Byzance, les musulmans prélevaient sur les pèlerins un coûteux droit de passage qui gênait le commerce vénitien. En novembre 1095, le pape Urbain II prêcha la première de ces huit Croisades dirigées contre les nations du Moyen Orient. Elles prirent fin deux siècles plus tard, avec la perte de la ville d'Acire en mai 1291. À leur début, elles avaient permis l'établissement d'états francs en Palestine puis d'un empire latin en Orient. Ces créations artificielles ne se maintenaient qu'avec l'aide de renforts constants multipliant les expéditions. Elles aggravèrent un douloureux conflit de civilisations qui envenime encore aujourd'hui les relations entre l'Occident et le Monde musulman.

À partir du 8<sup>e</sup> siècle, les musulmans conquièrent l'Afrique du Nord puis l'Espagne à l'exception des provinces du Nord. Progressant ensuite en France, ils furent stoppés à Poitiers et contenus en deçà des Pyrénées. Ils établirent, à Cordoue, un califat qui en fit une ville prestigieuse. On y trouvait une brillante culture et une tolérance très relative envers les autres religions du Livre. Au nord de cet puissant état, les souverains chrétiens se maintenaient dans une méfiante défensive. Au 11<sup>e</sup> siècle, profitant d'un affaiblissement du califat, ils entreprirent la reconquête du pays, *la "Reconquista"*, une croisade hispanique appuyée ultérieurement sur les tribunaux de l'Inquisition. Les musulmans se maintinrent cependant dans le sud du pays jusqu'à la chute de Grenade en 1492. Les débuts du millénaire furent un temps de conquêtes impitoyables et de rivalités religieuses à l'échelle mondiale. L'intolérance fut mutuelle et féroce. C'est dans ce climat général d'ambition et de violence guerrière qu'apparurent alors les Bogomiles et les Cathares.

Devenu religion d'état au 4<sup>e</sup> siècle, le Christianisme fixa son dogme puis s'efforça d'éliminer toutes les opinions différentes qualifiées d'hérésie. Rejetés par l'Église, les hérétiques (ou païens) étaient remis au pouvoir civil qui les exécutait obligatoirement en application de la loi. Le système fonctionna jusqu'à l'an Mil où naquirent de nouvelles contestations. Les bûchers réapparurent aussitôt, et douze chanoines d'Orléans furent brûlés vifs. L'Église imposait un implacable pouvoir mais les contestataires dénonçaient sa richesse et le mode de vie de ses dirigeants. Cette opposition gagna autant les paysans du Nord que la noblesse du Sud. Au 12<sup>e</sup> siècle, les opposants dits *"cathares"* adoptèrent les croyances des Bogomiles. En 1163, de nombreux Cathares furent brûlés à Cologne. Le pape Innocent III ne supporta pas que la noblesse occitane protègeât les cathares. Il fomenta une première expédition militaire contre le comté de Toulouse. Elle se livra à d'effroyables massacres dont le terrible sac de la ville de Béziers.

Après la destruction de Béziers, le légat osa écrire au Pape : *"Les nôtres n'épargnant ni le rang, ni le sexe, ni l'âge, ont fait*

*périr par l'épée environ 20.000 personnes. Toute la cité a été pillée et brûlée. La vengeance divine a fait merveille".* En 1226, Le roi de France reprit la croisade, levant une immense armée. Le comte de Toulouse se soumit mais la guerre poursuivit ses incroyables exactions. Elle détruisit le clergé cathare. Sans évêques, plus d'ordinations. Deux mille "*Parfaits*" périrent sur les bûchers. Puis l'Église installa l'Inquisition, obtenant la délation par la torture. La terreur régna et le Midi fut détruit. Le symbole du martyr reste le château de Montségur où le reste de la hiérarchie se réfugia. Assiégé pendant un an, Montségur se rendit le 16 mars 1244. On brûla vifs 225 bons hommes et bonnes femmes au pied de la forteresse. En l'an 1300, on brûla les derniers Cathares. Malgré l'Inquisition, le Catharisme survécut encore quelque peu, très difficilement en Languedoc, un peu mieux en Italie, jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle.

On démolit les maisons des parfaits, on exhuma et brûla leurs cadavres. On brûla aussi tous leurs livres. La destruction des oeuvres et archives cathares fut tellement complète que rien ne nous en est parvenu. Nous ne disposons que de trois courts documents authentiquement cathares et nous devons utiliser les nombreux procès des accusations portées par leurs juges. Aujourd'hui, les connaissances rassemblées montrent que la religion cathare reposait essentiellement sur l'étude et la proclamation de l'Évangile, et donc sur la parole du Christ contenue dans le nouveau testament. Elle était authentiquement et profondément chrétienne. Le dualisme des Cathares, leur volonté de pureté, leur encratisme, c'est-à-dire leur refus d'engendrer, leur végétarisme, leur rejet de la Bible, de l'Eucharistie et de la Croix provoquèrent cependant la colère de l'Église catholique. Déjà en 323, à Nicée, dans son article 8, le tout premier concile oecuménique critiquait ceux qui se disaient purs, et il les appelait "cathares".

Au début du 13<sup>e</sup> siècle, pour des raisons à la fois politiques et religieuses, et par cupidité, la papauté, les rois et les princes décidèrent de détruire les Bogomiles et les Cathares. Plusieurs croisades furent lancées sur les instructions du pape Innocent III, d'abord dans les Balkans puis en Occitanie. La terrible

guerre dura 150 ans, faisant d'innombrables victimes. Les persécutions ordonnées par les papes dépeuplèrent les villes méridionales qui passèrent aux mains du roi de France. Le pape Grégoire IX institua l'Inquisition en 1233, en la confiant aux Dominicains et aux Franciscains. Le pape Alexandre IV préconisa ensuite l'usage de la torture. L'évêque de Pamiers, futur pape Benoît XII, fut lui-même inquisiteur et fit torturer et exécuter de nombreux Cathares et Vaudois. Le pape Sixte IV étendit l'Inquisition à l'Espagne puis à l'Amérique du Sud. D'abord créée pour détruire les "*hérétiques*", l'institution n'a jamais été totalement supprimée. Réformée, elle s'appelle actuellement "Congrégation pour la doctrine de la Foi".

## Gnôsis

Le mot "*gnose*" désigne communément les différents modes de connaissance permettant de porter un jugement éclairé sur la nature véritable du Monde. Les visions résultantes diffèrent selon la variété et la précision des outils de recherche utilisés. Elles varient aussi avec la personnalité et les intentions du chercheur ainsi qu'avec l'acuité et l'indépendance du regard porté sur les phénomènes pris en compte. On peut considérer des gnoses historiques en les associant aux théoriciens qui en ont élaboré les fondements. Mais la Gnose n'est pas un hypothétique événement de l'Histoire. On peut différencier diverses gnoses religieuses par leurs doctrines ou leurs pratiques. On a aussi parlé de gnoses métaphysiques issues des écoles de pensée du 2<sup>e</sup> siècle, et même de gnoses scientifiques telle celle de Princeton. Ces démarches ne sont cependant pas véritablement gnostiques et s'écartent de la pure spiritualité de la Gnose.

On distingue facilement la Gnose de la recherche scientifique qui tend à construire une image synthétique du monde extérieur. Écartons aussi les reconstitutions des antiques écoles gnostiques faites par des historiens ou des métaphysiciens. Ce sont des

reconstructions intellectuelles parfaitement extérieures à la Gnose. Des religions se disent gnostiques parce que dualistes, mais leurs doctrines sont élaborées sur des émotions entretenues par les rites. La Gnose, c'est d'abord "*Connais-toi toi même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux*". Ce retournement vers soi peut générer une grande erreur car le mental recèle essentiellement le Moi. L'isolement dans les pulsions du Moi, c'est un paradis. L'Hermétisme décrit cette chute dans la nature de l'homme originel amoureux de l'image qu'il se crée de lui même dans le miroir de son mental. La véritable Gnose est une démarche totalement spirituelle, et c'est donc tout autre chose.

On distingue facilement la Gnose de la recherche scientifique qui tend à construire une image synthétique du monde extérieur. Écartons aussi les reconstitutions des antiques écoles gnostiques faites par des historiens ou des métaphysiciens. Ce sont des reconstructions intellectuelles parfaitement extérieures à la Gnose. Des religions se disent gnostiques parce que dualistes, mais leurs doctrines sont élaborées sur des émotions entretenues par les rites. La Gnose, c'est d'abord "*Connais-toi toi même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux*". Ce retournement vers soi peut générer une grande erreur car le mental recèle essentiellement le Moi. L'isolement dans les pulsions du Moi, c'est un paradis. L'Hermétisme décrit cette chute dans la nature de l'homme originel amoureux de l'image qu'il se crée de lui même dans le miroir de son mental. La véritable Gnose est une démarche totalement spirituelle, et c'est donc tout autre chose.

La Gnose est donc essentiellement une vision, une lumière intérieure. Elle révèle au gnostique qu'il est un étranger captif en ce monde. Il doit travailler ardemment à sa propre libération afin de réintégrer le Monde lumineux des origines. Mais sa mission est aussi d'oeuvrer à la libération des autres captifs, car l'humanité entière est prisonnière de l'obscurité. Les Gnostiques pensent qu'il en est ainsi depuis le début de ce monde d'épreuve. La tâche est donc très difficile et nécessite une aide en provenance du monde originel. La Gnose serait l'illumination qui permet de retrouver tout au fond de soi-même les qualités primordiales nécessaires à la mutation spirituelle de l'humain

ordinaire, des vertus qui transcendent l'existence même de la matière et de la vie. Elles ne seront pas conquises mais désirées, et seulement concédées, par grâce. Les voici dans l'ordre où il m'a semblé les percevoir. Elles seraient Force, Amour, et Liberté.

***Esprit enfanté par l'Esprit,  
Non pas créée mais engendrée,  
L'Âme dans l'Homme ne peut mourir.***

## CHAPITRE 11- La Foi des Cathares

Le Christianisme devint religion d'état au 4<sup>e</sup> siècle. L'Église Romaine fixa alors son dogme, s'efforçant d'éliminer toutes les opinions différentes qu'elle qualifia d'hérésies. Elle imposa un pouvoir implacable. En Languedoc comme ailleurs, des contestataires hétérodoxes dénonçaient sa richesse et la vie dissolue de ses dirigeants. Au 12<sup>e</sup> siècle, le pape Innocent III fomenta une expédition militaire contre le comté de Toulouse où elle se livra à d'effroyables massacres dont celui des habitants de Béziers. En 1226, le roi de France reprit la croisade, levant une immense armée. Le comte de Toulouse se soumit mais la guerre poursuivit ses exactions. En 1233, le pape Grégoire IX institua l'Inquisition en la confiant aux Dominicains et aux Franciscains, puis le pape Alexandre IV préconisa l'usage de la torture. L'évêque de Pamiers, futur Benoît XII, fit exécuter de nombreux Cathares et l'Inquisition détruisit leur clergé. On démolit les maisons des "Parfaits", on exhuma et brûla leurs cadavres. Sans évêques, plus d'ordinations. On brûla aussi tous leurs livres. La destruction des œuvres et archives cathares fut tellement complète que rien ne nous en était pratiquement parvenu. On ne pouvait utiliser que les enregistrements rapportés par les "accusateurs juges". Aujourd'hui, des textes cathares incontestables ont été redécouverts, et les connaissances rassemblées montrent que la religion cathare reposait essentiellement sur l'étude et la proclamation de l'Évangile, et sur la parole du Christ. Elle était donc authentiquement et profondément chrétienne.

## Prolégomènes tragiques

Les grandes religions occidentales, issues des antiques traditions sémitiques, professent toutes le monothéisme. Elles sont fondées sur la foi, ce qui implique des postulats invérifiables. Le premier dote la divinité de la toute puissance. Le second définit un créateur absolument bon, attentif et bienveillant. D'autres lui attribuent la parfaite connaissance de l'état du Monde, transcendant les limites du temps et de l'espace, etc... Mais l'observation raisonnable de la réalité amène les chercheurs à douter de ces certitudes. Ils élaborent alors d'autres hypothèses, devenant des hétérodoxes porteurs d'une pensée différente. Cette démarche intellectuelle ou métaphysique est parfaitement admise chez les juifs et les musulmans. Dans le contexte chrétien, elle parait mettre en danger un dogme fondamental, celui de l'unicité de l'Église en tant que corps vivant du Christ, ce qui est sacrilège. Les penseurs contestataires deviennent des hérétiques. Au Moyen Âge, ce "crime" était sévèrement puni, souvent de mort. En ce temps, les Cathares n'admettaient pas qu'un dieu omniscient et omnipotent, parfaitement juste et bon, ait pu créer ou permettre tout le mal qu'ils constataient sur Terre. Ils ont prêché l'existence d'autres causes à ce désordre. Ils pensaient que l'âme humaine pouvait se purifier progressivement dans des incarnations successives pour retrouver un jour le royaume du Dieu de Bonté véritable.

Aux yeux de l'Église, les Chrétiens qui adoptaient les hypothèses cathares devenaient dangereux. Ils devaient être punis et les enseignements reçus devaient être détruits. L'Église mit donc en œuvre ces punitions et ces destructions, avec difficulté mais avec efficacité. Au 12<sup>e</sup> siècle, elle répandit beaucoup de sang et causa de grandes souffrances dans les régions concernées. En France, la pensée cathare était surtout présente en Languedoc. Une croisade entreprit de l'en extirper. La lutte dura un demi-siècle. Elle fit d'innombrables victimes

pendues ou brûlées dans des exécutions souvent collectives. Et finalement le Catharisme fut vaincu. Les récits de cette tragédie tâchent de sang les pages de l'histoire du catholicisme, même édulcorées, et nous ne reviendrons pas sur ces tristes évènements. L'Église décida également de détruire totalement les enseignements du Catharisme. Tous leurs écrits furent donc systématiquement recherchés et brûlés, à tel point qu'au début du 20e siècle, on ne connaissait guère la pensée cathare que par les rapports des interrogatoires des pauvres suspects mis à la question. Quelques documents avaient cependant échappé à cette furie de destruction. Ils ont été retrouvés dans des bibliothèques anglaises ou autrichiennes. Ils sont maintenant traduits et publiés. Cette page voudrait proposer le partage des contenus authentiquement cathares qu'apportent ces nouveaux documents.

Avant d'accéder à ces textes, il faut rappeler le contexte dans lequel ce mouvement de la pensée religieuse déclencha un demi-siècle de luttes meurtrières. La société médiévale évoluait rapidement avec une aspiration hétérodoxe assez générale. Le servage avait pratiquement disparu et les vilains comme les bourgeois disposaient d'une liberté croissante y compris dans le domaine de la pensée. De nombreuses factions apparaissaient partout, féroceement combattues par l'Église. En Languedoc, la rivalité des doctrines s'appuyait sur des positions politiques tripartites qui servaient chacune ses propres intérêts. L'anticléricalisme était général, contraignant souvent les clercs catholiques à une prudence extrême. Les Cathares condamnaient toute propriété et tout pouvoir, ecclésiastique ou féodal. Les féodaux stimulaient l'expansion de la nouvelle religion, qui affaiblissant l'Église, autorisait leurs confiscations des ses biens. Et les gens d'Église imputaient les spoliations aux enseignements cathares. Un autre phénomène est à prendre en compte, qui est celui de l'apparition d'une sorte de nationalisme languedocien, un communautarisme local, appuyé sur la survenue, au 11e siècle, autour de Toulouse, d'une langue véhiculaire dérivée du bas latin, "la koinè occitane", empruntée aux troubadours. Les gens avaient leur territoire, leurs coutumes, leur langage, pourquoi pas aussi leur propre religion

Les transformations politico-économiques en cours ne constituaient qu'un facteur mineur dans le foisonnement des hétérodoxies médiévales. La corruption du clergé catholique conduisait également à l'affaiblissement de ses pouvoirs. Cependant, l'émergence de multiples hétérodoxies variées en de nombreuses régions montrait bien le besoin d'un renouveau de la spiritualité en cette époque de transformation sociétale. En Languedoc, le Catharisme, détaché du Monde mauvais, répondait à ces aspirations. Il constitua rapidement l'idéologie de la majorité de la population. Plusieurs courants coexistaient sans s'opposer dans la pensée cathare. Le dualisme absolu pourrait dériver d'une filiation des Bogomiles et des Pauliciens. Le dualisme mitigé, d'inspiration gnostique, conserverait cependant l'idée d'une origine unique de la création. Ces subtilités ne concernent pas les fidèles. On ne leur demande qu'une morale et un comportement adapté. Les débats théologiques entre les Cathares et l'Église se déroulaient dans le champ clos des Écritures. Les premiers imputaient l'Ancien Testament au Dieu jaloux et vindicatif des Hébreux, lui préférant le nouvel Évangile du Dieu d'amour et de vérité. Les Catholiques rassemblaient les deux sources dans un même corpus déclaré de sainte origine. Et finalement, Innocent 111 déclara la guerre sainte aux tenants de l'irréductible hétérodoxie cathare.

Commencée en 1209, la guerre dura jusqu'au Traité de Paris en 1229, qui établissait la victoire politique du roi de France, mais le Catharisme perdurait. En 1215, au Concile de Latran, l'Église obtint l'exclusivité du jugement du caractère d'hérésie, l'État s'en réservant la punition dont la peine capitale. En 1229, le Concile de Toulouse introduisit en Occitanie l'Officialité romaine dite Inquisition du Saint Office. Le nouveau système judiciaire fonctionna à partir de 1234, L'Inquisition ne s'embarassa pas de discussions doctrinales. Elle chassait des hommes. Meticuleusement et féroceement, elle s'employa à détruire chaque Cathare et chacun de ses livres. Elle accomplit parfaitement sa tâche. Les prêtres cathares ordonnaient sacramentellement les postulants. En 1321, lorsque brûla Guillaume Belibaste, le dernier "Parfait", le *Consolamentum* fut

perdu. Les Cathares et leurs enseignements semblèrent à jamais détruits. Mais les voies de l'Esprit sont impénétrables et la pensée ne meurt jamais. Quelques livres doctrinaux avaient échappé à l'acharnement inquisitorial. Ils demeurèrent ignorés ou cachés dans des rayons oubliés de bibliothèques étrangères. Au 20e siècle, des chercheurs les découvrirent et s'attachèrent à les traduire et à les publier. Aujourd'hui, la foi des Cathares revient en lumière. Je vais essayer de vous en donner quelques aperçus.

Après que l'Inquisition eut envoyé au bûcher Guillaume Belibaste, le dernier "Parfait", elle s'attacha à la destruction des derniers Cathares et de leurs livres. On ne retrouva de leurs écrits que trois fragments très courts sans aucun texte cohérent. L'Église fit du Catharisme le symbole même de l'hérésie. Son histoire ne nous parvint qu'au travers des registres judiciaires rapportant les interrogatoires menés à charge et forcément partiels. Au 20e siècle, quelques documents incontestables furent retrouvés. Ils ne représentent ensemble que la matière d'un seul livre, mais l'importance des contenus contraste avec le néant précédent. Dans cette courte liste, on trouve deux apocryphes chrétiens, "*l'Ascension d'Isaïe*" et "*l'Interrogatio Ioannis* ou Cène secrète", une traduction du Nouveau Testament en langue occitane, deux traités dogmatiques partiellement reconstitués, "le Livre des deux principes et le Traité anonyme", et trois rituels, "le Rituel occitan de Lyon, le Rituel latin de Florence, et le Rituel occitan de Dublin". On peut regrouper ces documents en trois catégories. Il y a dans la première quelques textes connus par ailleurs, dont on sait maintenant que les Cathares les utilisaient habituellement dans leurs prêches. La seconde regroupe les deux traités doctrinaux ou polémiques mettant en évidence les spécificités de la religion cathare, et la dernière enfin rassemble les trois rituels.

L'Ascension d'Isaïe est un apocryphe chrétien daté du 2e siècle que l'on croyait perdu. Au début du 19e, il réapparut en divers endroits et en différentes langues et versions. En France, René Nelli publia plus récemment de larges extraits de la version éthiopienne avec des commentaires de Déodat Roché. Le lien

ci-dessus vous conduira à une autre traduction de synthèse. L'ouvrage fait partie des textes utilisés par les Cathares quoiqu'ils ne les aient pas écrits. Le première partie conte le martyre du prophète scié en deux sur l'ordre de Manassé. La seconde partie, dont usaient les Cathares dans leurs prédications, la "*Vision d'Isaïe*", décrit une cosmogonie théologique septuple. C'est aux prophètes hébreux Ezéchias et Michée, ainsi qu'à son fils Iosheb, qu'Isaïe aurait conté la vision de sa propre montée à travers les sept cieux. Il assista d'abord aux violents et éternels combats auxquels se livrent les "anges" de "Sathan". Puis l'ascension se poursuit dans chaque ciel organisé semblablement au précédent mais avec une magnificence croissante. Au milieu s'y trouve un trône magnifique environné d'anges qui chantent la gloire de celui qui règne. Parvenu au faite de l'ascension, Isaïe eut la révélation de la mission de Jésus Christ, non pas homme mais *esprit* subordonné au Père comme aussi l'Esprit Saint. Pour l'Église, cette hétérodoxie s'apparenterait au docétisme.

Les Cathares utilisaient aussi un autre texte, "*L'Interrogatio Ioannis*" ou "*La Cène secrète*". Ce "Questionnement de Jean" est un apocryphe d'origine probablement bogomile, daté de la fin du 11e siècle. Dans ce dialogue, Jean pose à Jésus des questions théologiques auxquelles répond le texte. Il en existe deux versions latines. L'une provient des archives de l'Inquisition de Carcassonne, (Fond Doat). Elle a été traduite par le P. Benoist en 1691 puis par Doellinger en 1890 et par Ivanof en 1925. La seconde est à la Bibliothèque Nationale de Vienne, et elle a été aussi éditée par Doellinger puis par Reitzenstein en 1929. J'utilise ici la version française publiée par René Nelli dans "Écritures Cathares" en 1959. "Lorsque Jean demanda ce qu'était Satan avant la chute, Jésus répondit qu'il était le splendide ordonnateur de toutes choses mais qu'il voulut se faire égal au Très Haut. Il séduisit de nombreux anges qu'il entraîna dans sa condamnation. Lorsqu'il fut tombé, il invoqua le Père qui en eut pitié et lui accorda tous pouvoirs pendant sept jours". Le texte établit que ces sept jours sont ceux de la Genèse biblique. Il décrit la création de l'Homme et de la Femme auxquels Satan fit des corps de limon puis y enferma

deux grands anges qui en éprouvèrent beaucoup de chagrin. Il leur enjoignit ensuite de faire œuvre de chair dans ces corps de boue, mais, dit le texte, "*ils ne savaient pas faire le péché*".

Satan fit alors pour eux un Paradis avec des fruits interdits. Il planta un roseau et y cacha un serpent qui les poussait à manger du fruit du Bien et du Mal. Et Satan entra dans le serpent mauvais et versa sur la femme une concupiscence ardente qu'il assouvit "avec la queue du serpent" (*liber dixit*). C'est pourquoi les hommes ne sont plus appelés Fils de Dieu mais bien Fils du Serpent et ils feront sa volonté diabolique jusqu'à la fin des siècles../. Et comment Adam et Eve formés par Dieu pour garder ses commandements peuvent-ils être livrés à la mort ? "En réalité, le Père n'a créé par l'Esprit Saint que toutes les vertus de Cieux. Mais c'est par leur désobéissance que les hommes ont reçu ces corps de boue et ont donc été livrés à la mort". Comment un esprit peut-il naître dans un corps de boue. "Issus des anges tombés des cieux, les hommes reçoivent dans le corps de la femme la chair issue de la concupiscence de la chair. L'esprit naît de l'esprit, et la chair de la chair". Et jusqu'à quand Satan règnera-t-il sur les hommes ? "Mon Père lui a donné sept jours, mais il m'envoya pour que j'enseigne aux hommes à distinguer le vrai Dieu du démon. Et Satan confia alors à Moïse trois bois pour me crucifier, et il lui fit enseigner sa loi aux fils d'Israël et conserver ces bois pour moi. Avant que je descende, le Père envoya un ange appelé *Marie* afin qu'elle soit ma mère, J'entrais en elle par l'oreille et ressortit de même".

*Pour les Cathares, il n'était absolument pas concevable que le Fils de Dieu ait pu s'incarner dans un corps de chair, œuvre du mauvais principe. Ils croyaient donc que le Christ s'était seulement "adombré" en Marie, ne recevant rien d'elle. Par contre, dans l'Évangile de Luc, on lit que l'Esprit de Dieu viendra sur elle et que la puissance de Dieu "l'obombrera", (la couvrira de son ombre). Or, le verbe latin "obumbrare" signifie bien "couvrir de son ombre", mais le verbe utilisé par les Cathares, "adumbrare", signifie "ébaucher, esquisser, dessiner vaguement comme une ombre". Par conséquent, pour les Cathares, le Fils de Dieu ne s'est pas incarné réellement mais*

*seulement en apparence, qu'il n'a pas en réalité pris un corps de chair mais seulement cette apparence, cela et tout ce qui s'ensuivit jusqu'à sa mort sur la croix.*

## Les deux traités authentiques

### **Le Livre des deux principes et le Traité Cathare anonyme**

Le "Livre de deux principes" (*Liber de duobus principiis*) est parvenu jusqu'à nous dans un seul manuscrit daté de la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Il a probablement été écrit par Jean de Luigo de Bergame, vicaire de l'évêque cathare des Albanenses de Desenzano (*dualistes absolutus*). Conservé à la Bibliothèque nationale de Florence, il a été publié en 1939 par le Père Dondaine. C'est le seul exposé théologique authentiquement cathare qui a été retrouvé. Il contient des fragments, des résumés et des développements polémiques que j'exposerai dans l'ordre du manuscrit. L'ouvrage comprend sept traités intitulés : *De libero arbitrio, de creatione, de signis universalibus, compendium ad instructionem rudium, contra Garatenses, de arbitrio, de persecutionibus*. Les trois premiers, (*du libre arbitre, de la création, et des signes universels*) constituent la controverse sur les deux principes. Le Compendium, (*Abrégé pour l'instruction des ignorants*), expose brièvement la portée de la doctrine des deux principes sur la Création. Le Traité contre les Garatenses, *contra Garatenses*, réunit quelques fragments dévoilant les divergences doctrinales entre les deux courants cathares (*dualistes absolutus et relatifs*). Le court traité *de arbitrio* reprend le thème des deux principes dans des fragments disparates, et le recueil *de persecutionibus* rassemble diverses citations préparant les fidèles cathares aux persécutions qui les attendent.

Le premier traité expose qu'il n'y a pas de "libre arbitre" dans l'Homme. L'auteur réfute plusieurs propositions imputées à des

adversaires supposés. Un être, quel soit-il, dit-il, est né pour le Bien, ou pour le Mal. Si un homme n'a pas été fondé pour le Bien, n'en ayant donc pas la volonté et n'étant pas capable de le distinguer du Mal, il n'a pas la capacité de faire son salut. Car, si un être pouvait faire autre chose que le fruit de son essence, rien n'empêcherait que le Diable ne devint Christ et le Christ, Satan, l'impossible devenant possible. Si l'Homme peut faire le Mal, c'est qu'il fut, à l'origine, voulu et pensé par le Dieu bon, tout puissant et omniscient, comme capable de le faire, tout au moins dans le temps. Et donc, (*du moins pour les Albanenses*), le Mal n'est qu'une épreuve temporaire, tolérée par ce Dieu bon. Elle est temporellement vécue dans la succession des incarnations, mais elle épuise, progressivement et par elle-même, son contenu dans l'éternité, et finalement tous les anges perdus reviendront en Dieu. Puisque le Dieu bon ne peut être la cause ni le principe de tout mal, il faut reconnaître l'existence de deux principes, celui du Bien et celui du Mal. Toutes les actions individuelles sont inspirées par l'un de ces principes, du Bien ou du Mal. Seul le vrai Dieu peut sauver les âmes qui ne sont, en elles-mêmes, ni responsables, ni punies, ni récompensées. Et l'âme qui est sauvée l'a toujours été.

Le traité suivant se propose également de réfuter d'éventuelles propositions adverses. Il s'agit des différentes acceptions possibles des mentions scripturaires de l'acte de Création. Pour l'auteur, ces mentions n'ont jamais le sens d'une création à partir du néant. Elles impliquent toujours la transformation d'essences préexistantes, toutes issues du vrai Dieu, lequel a créé et fait l'univers entier, en lui et de sa propre substance. "Créer" ou "Faire" ont donc trois acceptions dont le premier genre est d'ajouter quelque chose aux essences d'êtres déjà très bons. Ainsi l'Écriture dit-elle "*Dieu forma l'homme du limon de la Terre, il répandit sur son visage su souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé*". De même, le second genre est d'ajouter aux essences d'entités mauvaises, ce qui permet de les améliorer. "*Si quelqu'un est à Jésus-Christ, il est devenu une nouvelle créature*". Le troisième genre permet à un être entièrement mauvais, (comme le Démon ou ses ministres), d'accomplir temporairement ce qu'il désire mais ne saurait

réaliser par ses propres forces. Le vrai Dieu tolère alors un temps cette malice. "*Sur toutes les nations et sur tous les hommes, Dieu fait régner l'hypocrite à cause des péchés du peuple*". Par ces trois modes, l'auteur prétend donc, en définissant le sens qui s'attache dans les Écritures aux termes universels, montrer que le vrai Dieu a créé et fait l'univers entier, et qu'il a tout fondé en Jésus-Christ.

L'appellation "signes universels", objets du troisième traité, concerne les termes généraux qui désignent un ensemble de choses, (*des mots tels que "tout", "toutes choses", ou des expressions analogues*). Dans les Écritures, ces signes ont plusieurs acceptions. Ils peuvent désigner l'ensemble des choses ou êtres purs et bons, ou celui des impurs, pécheurs ou méchants. L'auteur cite les Écritures pour mettre en garde contre de possibles confusions.

Le quatrième traité, "Abrégé pour servir à l'instruction des ignorants", condense la doctrine de Albanenses appuyée sur les Écritures pour la mettre à la portée des "Croyants". Le vrai Dieu tout puissant ne peut faire le Mal car il ne le veut pas. Il ne peut pas créer un autre Dieu, et puisqu'il ne peut faire le Mal, il existe donc une autre puissance qui est le Mal. Les Écritures disent que Dieu détruira un jour le Mal pour toujours. Il faut absolument croire qu'il existe un autre principe très puissant dans le Mal, dont Sathanas tire sa puissance. Les Écritures disent aussi qu'il existe d'autres dieux et une éternité mauvaise distincte de celle du Dieu bon. Le Dieu mauvais est celui qui a fait le Ciel et la Terre et tout les êtres visibles de ce Monde mais il n'est pas le véritable Créateur. Et ce mauvais Dieu a ordonné de prendre par la force le bien d'autrui et de commettre des homicides. Il a maudit le Christ, n'a pas tenu ses promesses et s'est laissé voir dans le monde temporel.

Le cinquième traité, "*Contre les Garatenses*", présente beaucoup d'intérêt car il permet d'approcher la principale divergence doctrinale avec le second courant cathare, les "*dualistes mitigés*". L'auteur combat leur idée qu'il n'existe

qu'un seul Créateur très saint dont le mauvais Prince de ce monde fut d'abord une créature. Par la suite, celui-ci corrompt les quatre éléments et en format l'homme et la femme et tous les corps visibles. S'ils croient, dit-il, qu'il n'y a qu'un seul vrai créateur du visible comme de l'invisible, ils ne devraient pas rejeter sa sainte création en condamnant l'œuvre de chair ni en demeurant végétariens. Ils disent que cette corruption s'est opérée contre la volonté de Dieu, et ils doivent donc admettre qu'il existe un autre principe, capable de corrompre les quatre saints éléments, contre sa volonté ou avec sa permission. Car ils enseignent aussi que cette permission donnée fut mauvaise et vaine, et l'on voit qu'elle le fut. Alors, ce Dieu qui aurait donné cette permission maligne serait lui-même la cause première du Mal, et ceci est la contradiction de la doctrine des Garatenses. Le sixième traité revient sur l'affirmation de l'absence du libre arbitre avec quelques arguments supplémentaires. Le dernier traité, "*de persecutionibus*", prépare les fidèles aux persécutions attendues en rappelant celles que subirent les prophètes, le Christ, les apôtres et tous ceux qui les suivirent.

Quoique incomplet, le "Traité cathare anonyme" est le second ouvrage cathare qui nous soit parvenu. Le Père Dondaine en a retrouvé un court fragment dans le "Liber contra Manichéos" à la Bibliothèque Nationale. Un fragment plus important se trouve à la cathédrale de Prague. Il contient dix-neuf chapitres sur les trente-cinq de l'original. Ces extraits ont été publiés en 1961 par Christine Thouzellier. Les citations cathares sont insérées dans une réfutation prononcée par Durand de Huesca. On y retrouve la vision cathare du Monde et de la Création, avec deux "époques", la nôtre tirée du néant, et qui y retournera, et l'autre peuplée de créatures incorruptibles et éternelles. Notre monde est tout entier mauvais. Il ne vient pas du Père ni du Christ. C'est le royaume de Satan. Nous résidons sur une terre étrangère. C'est dans l'autre royaume que sont le Ciel nouveau, la Terre nouvelle et la nouvelle Jérusalem. En s'appuyant sur les textes relatifs à la venue du Christ, les Cathares, dit l'auteur, en arrivent à poser deux créations, l'une bonne et l'autre mauvaise. Ce qui est ici bas n'est rien, "*nihil*", et ce n'est donc pas l'œuvre du vrai Dieu. C'est ce que prouverait

le prologue de Jean : "*sine ipso factum est nihil*", (*le rien a été fait sans lui*). La suite du verset, "*quod factum est in ipso vita erat*", (*ce qui a été fait (les créatures), en Lui (le Verbe) était vie*), prouve que la bonne création est spirituelle.

## Les trois rituels

Le dernier groupe de documents cathares retrouvés au 20<sup>e</sup> siècle comporte trois rituels, "le Rituel occitan de Lyon, le Rituel latin de Florence, et le Rituel occitan de Dublin". Le Rituel de Lyon est contenu dans un manuscrit en occitan, donné à l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de la ville de Lyon par le bibliothécaire protestant de Nîmes en 1815. Il date des environs de 1250. Il contient un Nouveau Testament et un texte de 13 pages identifié depuis comme un rituel cathare par le théologien Reuss. Le texte en fut édité à Iéna par Cunitz puis traduit en français par Léon Clédât qui en publia également une reproduction lithographique en 1887. Vingt ans plus tard, un chercheur dominicain, le Père Dondaine, publia deux textes latins découverts à la Bibliothèque de Florence. Il s'agissait du traité théologique dit "Livre des deux principes" et d'un rituel cathare partiel, "le Rituel de Florence". Le troisième document est inclus dans un manuscrit occitan daté du 14<sup>e</sup> siècle. Il fut retrouvé parmi des écrits vaudois conservés à la Bibliothèque vaudoise du Trinity College de Dublin. Il se compose d'un sermon préparatoire au Consolamentum et d'un commentaire du Pater. Il a d'abord été publié par Théo Venckeleer, puis par Deodat Roché en 1970, puis encore revu par Anne Brenon et ajouté à la dernière édition des "Écritures Cathares de René Nelli.

Il a été dit du Catharisme que c'était une religion sans temples ni sacrements. Le culte public ne consistait qu'en rares assemblées de prières dans des lieux ordinaires (*servicium*). Les fidèles s'y rassemblaient en petit nombre pour y entendre les sermons et enseignements, confesser collectivement leurs fautes et s'en faire absoudre, prier et participer au repas rituel. Deux rituels sacramentels initiatiques étaient parfois intégrés à ces

assemblées. Par la "Tradition", la transmission de l'Oraison dominicale (Pater Noster), les "auditeurs ordinaires devenaient des "Croyants", et par le "Baptême spirituel" ou "Consolation", (Consolamentum), ils devenaient des "Parfaits Chrétiens". Les rituels de Lyon et de Florence sont assez cohérents dans leurs présentations de ces liturgies qui semblaient donc bien fixées. Au cours de la cérémonie de Tradition, le récipiendaire, parrainé par un ancien de la communauté, était présenté à "l'Ordonné", un Parfait établi, qui lui expliquait la signification du rite. Puis il en recevait le livre des Évangiles. Le fidèle devenu "Croyant" devait faire son "melioramentum", une demande du pardon de ses fautes et de la bénédiction de l'officiant, et prendre l'engagement de réciter le Pater dans toutes les circonstances prévues par le rituel, mais ces obligations ne bouleversaient pas sa vie.

### **Le Pater Noster (Notre Père) des Cathares - (Rituel de Dublin)**

Pater noster qui es in celis	Notre Père qui êtes aux cieux
Sanctificetur nomen tuum	Que votre nom soit sanctifié
Adveniat regnum tuum	Que votre règne arrive
Fiat voluntas tua sicut in celo et	Que votre volonté soit faite sur
in terra	terre comme dans le ciel
Panem nostrum	Donnez-nous aujourd'hui
supersustancialem da nobis	notre pain suprasubstantiel
hodie	Et remettez-nous nos dettes
Et dimitte nobis debita nostra	comme nous les remettons à
sicut et nos dimittimus	nos débiteurs
debitoribus nostris	Et ne nous induisez pas en
Et ne nos inducas in	temptation
temptationem	Mais délivrez-nous du mal
sed libera nos a malo	Car à vous appartient le
Quoniam tuum est regnum	règne
Et virtus	Et la puissance
Et gloria	Et la gloire
Dans les siècles,	Dans les siècles,
Amen	Amen

Le pain suprasubstanciel - Le texte originel du Pater a été transmis par les évangiles en grec de Matthieu et de Luc qui utilisaient un terme particulier, le mot "epiousion". La souplesse de la langue grecque permet la création de néologismes à partir des nombreux radicaux disponibles. En l'occurrence, ce mot semblait formé du préfixe "epi" (sur, au dessus) et du radical "ousia" (essence, substance). De façon surprenante, les rédacteurs de la première version latine (Vetus latina) l'ont traduit par "quotidianum" (quotidien). Lorsqu'il révisa la "Vetus latina", en 380, pour en tirer la "Vulgate", Saint Jérôme usa habilement d'un étrange artifice. Il utilisa "supersubstancialem" dans Matthieu et "quotidianum" dans Luc. La demande cathare d'une "nourriture spirituelle" semble bien plus proche du sens originel que le "pain quotidien" de la prière catholique. Par le pain suprasubstanciel, les Cathares entendaient : La loi de Christ qui a été donnée à tous les peuples. "Le pain de Dieu est celui qui vient du ciel et qui donne la vie au Monde. (Jean VI, 32-33)".

### **Une autre traduction, en Occitan**

Paire nôstre que sés dins lo cé,  
 que ton om se santifique,  
 que ton renhe nos avenga,  
 que ta volonta se faga  
 sus la térra coma dins lo cel.  
 Dona-nos uéi nôstre pan supra substancial,  
 perdona-nos nôstres deutes  
 coma nosautres perdonam a nôstres debtors,  
 e fai que tombem pas dins la temptacion,  
 mas deliura-nos del mal

Dans la société médiévale du 12e siècle, les femmes étaient assez libres avec un statut en général inférieur à celui des hommes. Dans la tradition cathare, il n'y avait aucune différence entre les âmes des hommes et celles des femmes, toutes

"bonnes et égales entre elles. Le diable n'avait que temporellement, et au hasard des incarnations, différencié leurs corps. En principe, les hommes et les femmes y étaient donc égaux. Dans l'Église cathare, les femmes pouvaient obtenir le consolamentum et devenir "Parfaite" ou "Bonne Femme", et dans ce clergé, elles occupaient une place égale à celle des hommes. Elles pouvaient prêcher, donner le Baptême et la Consolation. Dans la pratique cependant, leurs activités se limitaient souvent au tissage, à l'éducation des enfants, à l'assistance aux malades, et elles n'avaient pas accès à la hiérarchie. Elles vivaient souvent ensemble dans des "Maisons de Parfaites" sans considération d'origine sociale. Elles étaient écoutées, respectées et honorées et ne vivaient pas coupées du monde. Souvenons-nous que, pour les Cathares, tout acte de chair était un péché même consommé dans le mariage. La procréation était tolérée car elle permettait la réincarnation indispensable à la purification des âmes. Mais les hommes restaient réservés à l'égard des femmes, prenant leurs repas à l'écart et évitant même de s'asseoir sur le même banc.

Le "Consolamentum" (*Consolation*) était la cérémonie centrale du Catharisme. Il n'était donné qu'en deux occasions, lorsqu'un "Croyant" décidait d'entrer en religion en devenant "Parfait", ou quand il se sentait au seuil de la mort. C'était donc une sorte d'ordination qui marquait la ferme volonté d'un véritable changement de vie. Une longue période de probation était exigée des postulants qui devaient faire preuve de volonté. Elle comportait en particulier de longs jeûnes très sévères. Le consolamentum ne pouvait être donné que par un ministre (ou Parfait) en état de grâce. Il remettait les péchés passés et rendait au Croyant sa liberté véritable en lui donnant le pouvoir de reconnaître le Mal et de lui résister. Le nouveau "Parfait" ou "Bonhomme" promettait de ne pas commettre d'homicide même d'auto défense. Il s'engageait à un encratisme total, renonçant à toute œuvre de chair, et à un végétarisme rigoureux, s'interdisant toute nourriture d'origine animale. Il devait résister à la faim, à la soif, au scandale, à la persécution jusqu'à la mort plutôt que le parjure. Lorsque le Bonhomme retombait dans le péché, il revenait à la période probatoire avant d'être à nouveau

"consolé". C'est pourquoi de nombreux Croyants préféraient attendre les derniers instants pour demander le sacrement salvateur. Et s'ils survivaient, tout était alors à recommencer.

Lors de la cérémonie du Consolamentum, le Croyant se présentait devant l'Ordonné pour recevoir le Livre, demander le pardon de ses fautes et affirmer sa volonté d'obtenir le baptême spirituel du Christ par l'imposition des mains. - "C'est là, lui disait l'ordonné, le baptême du Saint Esprit, comme l'a dit Jean Baptiste, (Pour moi, je vous baptise dans l'eau, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de porter ses souliers : C'est lui qui vous baptisera dans le Saint esprit et dans le feu). - D'où il faut comprendre que le Christ n'est pas venu pour laver les souillures de la chair, mais pour purifier de leurs ordures les âmes de Dieu créées par Dieu. - Et le Seigneur dit à ses disciples, " Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie de même, et il souffla sur eux en disant : Recevez le Saint Esprit ! - Les péchés seront remis à qui vous les remettrez et ils seront retenus à qui vous les retiendrez". - L'ordonné disait aussi : "Vous devez comprendre que vous êtes venu devant l'Eglise de Jésus Christ pour recevoir le saint baptême par l'imposition des mains en prenant l'engagement d'observer la Loi du Christ dans les œuvres de votre âme et pour l'observer tout le temps de votre vie". Finalement, il plaçait le Livre sur la tête du Croyant et tous les autres Parfaits présents imposaient sur lui leurs mains droites pendant la bénédiction, "Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen". Suivaient ensuite plusieurs oraisons puis un service traditionnel.

## **. Anciens et nouveaux textes cathares**

Les Cathares étaient donc des Chrétiens hétérodoxes. Cela veut simplement dire qu'ils n'adhéraient pas aux dogmes de l'Eglise Catholique Romaine, et qu'ils manifestaient, par rapport à elle, un besoin de transformation spirituelle et sociale. Ils dénonçaient les mœurs dissolues et l'immoralité des clercs et

préconisaient le retour aux enseignements de l'Église primitive. La pensée cathare semble cependant avoir été influencée par les croyances bogomiles et des philosophies dualistes venues du Moyen Orient. Les Cathares professaient que le monde où nous vivons n'est pas la création directe de Dieu. C'est l'œuvre de Satan, son organisateur cruel. L'âme de l'Homme fut créée à l'origine par le Dieu bon véritable, mais elle demeure indéfiniment prisonnière des corps matériels créés par Satan. Les envoyés de Dieu proposent aux hommes une voie de salut permettant d'échapper à ce cycle de pénibles réincarnations perpétuelles. Le Christ est venu enseigner cette doctrine de salut, non pas en tant qu'homme mais seulement en esprit. Le clergé cathare poursuit son œuvre dans l'Eglise véritable des "Croyants", dans l'action des "Parfaits", ou "Bonshommes", rituellement ordonnés par le sacrement du "Consolamentum". L'Eglise romaine est une fausse église. Tous ses dogmes et sacrements sont à rejeter tout autant que l'Ancien Testament.